

ASSURANCES

Feu, Vie, Accidents

JOS.-C. HEBERT, N. P.
Représentant des meilleures
compagnies anglaises et
canadiennes.
DEMANDEZ LES TAUX
Rue du Dépôt - Montmagny.

LE PEUPLE

ORGANE DU DISTRICT DE MONTMAGNY

VOL. XXV No. — 27

Beauville-Est — VENDREDI, 3 AVRIL 1925

L'EXEMPLAIRE 10 C. SOUS.

DANS NOS PAROISSES

BERTHIER

Décès.

A l'âge de 76 ans, est décédé le 26 mars, M. Jean-Baptiste Blais, époux de Dame Vénérance Blais. Ses funérailles ont eu lieu, lundi, à 10 hres.

Aussil Mme Vve Olivier Bilodeau, décédée le même jour, à l'âge de 88 ans. Son service, qui a eu lieu lundi, a été chanté par le Rév. M. T. Bilodeau, de Saint-Pierre.

Nos sympathies aux familles en deuil.

Va et vient.

Mme Joseph Labadie est allée en promenade à Québec, ces jours derniers.

MM. Alphonse Hoffman capt. sur l'« Alice » et Omer Morency employé sur le « Champion » sont partis pour aller reprendre leur position.

M. Paul Gagné, comptable à la Banque Provinciale, de Saint-Valier, était, dimanche, chez sa mère, Mme Vve John Gagné.

M. Donat Mercier, de Québec, était dimanche, chez son beau-père, M. John Mercier.

Mme Edmond Paquet est allée en promenade à Montmagny, la semaine dernière, chez son amie, Mlle Béatrice Hébert.

M. Thomas Blais, marchand, est allé à Québec, mardi, en voyage d'affaires.

M. Gédéon Robitaille, de Québec, était dans sa famille, dimanche.

M. Ovide Boucher, mécanicien, est allé en voyage d'affaires à Québec, la semaine dernière.

MM. J. A. Mercier et Emile Boucher, employés sur le C.G.S. « Mikaw », sont de passage dans leurs familles.

M. Edmond Paquet, employé sur le « Gaspésia » de la compagnie « Clark » est parti pour un voyage à la Côte Nord.

M. Joseph Lachance, ingénieur sur le « Looss », était dans sa famille, dimanche.

M. Joseph O. Boucher est allé à Québec, ces jours derniers, en voyage d'affaires.

SAINT-RAPHAEL

Décès.

Le 26 mars, décédait après une courte maladie, M. Napoléon Beaudoin, époux de Dame Euphémie Beaudoin, à l'âge de 81 ans et 7 mois.

Son service et sa sépulture eurent lieu, lundi, le 30, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. M. Arthur Dolron, neveu du défunt, consulaient le char funéraire. Portaient le corps, trois de ses gendres, MM. Onésime Debois, des Etats-Unis, Pierre Chabot et Alfred Pouliot de Saint-Philémon et son neveu, M. P. Beaudoin d'Armagh. M. Joseph Raby, neveu du défunt, portait la croix.

Conduisaient le deuil, ses trois fils MM. Joseph, Luc et J.-Elzéar, ses quatre filles Mme Vve André Raby, Mme Onésime Debois, Mme P. Chabot et Mme Alfred Pouliot, son frère M. Adolphe Beaudoin, ses petits-enfants, Emile et Anna-Marie Raby, Hélie Debois, des Etats-Unis, Edmond et Eva Beaudoin, Aimé et Alexandra Beaudoin et plusieurs autres parents et amis.

Nos sympathies à la famille en deuil.

La neuvaïne, de Saint-François-Xavier, s'est terminée, dimanche, le 22, il y eut pendant cette neuvaïne, le concours de Pâques, à l'occasion duquel cinq prêtres étrangers sont venus prêter main forte, à M. le curé et M. le vicaire. On remarquait parmi ces prêtres, M. l'abbé Ernest Dubé, ancien vicaire de cette paroisse.

Nos sympathies à la famille en deuil.

M. et Mme Joseph Beaudoin font parti à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, Marie, Rita, Gliberte.

Parrain et marraine, M. Edmond et Mlle Eva Beaudoin, frère et sœur de l'enfant.

Nos sympathies à la famille en deuil.

Le 30 mars a été baptisé, Joseph, Laval, Ognéon, enfant de M. et Mme J. E. Beaudoin.

Parrain et marraine, M. et Mme O. Debois, des Etats-Unis.

Les hommes de chantiers sont pour la plupart de retour dans notre paroisse. Nous leur souhaitons la

bonne venue.

SAINT-EUPHEMIE

Va et vient.

MM. Napoléon Therrien et Camille Boulet sont allés à Saint-Paul, le 23.

M. et Mme Elie Bouffard de Saint-Paul, étaient de passage dans notre paroisse, le 24, en visite chez des parents.

M. le curé J. E. Boucher et M. le curé Poulin, de N.-D. du Rosaire, sont allés à Armagh, la semaine dernière, pour le concours de Pâques.

MM. Napoléon Therrien, Léon et François Noël sont allés à Saint-Pierre de Montmagny, la semaine dernière.

Mmes Anna et Catherine Collin sont allées à N. D. du Rosaire, la semaine dernière, rendre visite à leurs parents.

M. le curé J. E. Boucher est allé à N.-D. du Rosaire, les 26, 27 et 28 mars, prêcher une retraite aux jeunes gens.

M. Emile Noël, son fils Emile, MM. Elzéar Mercier et Jos. Bernard, sont allés à Saint-Pierre de Montmagny, le 27.

Mlle Clara Nadeau nous a quittés pour aller rendre visite à ses parents, qui demeurent au Sault Montmorency.

M. Alfred Noël, fils, qui a passé l'hiver dans les chantiers du Maine, est maintenant revenu parmi nous.

La fin de mars a été pour nos jeunes gens un temps de prières et de réconciliation avec le bon Dieu, car M. le curé Poulin, de N.-D. du Rosaire, est venu leur prêcher une retraite de 3 jours. Nous espérons qu'ils mettront tous ses bons conseils en pratique.

Baptême.

M. et Mme Adolphe Blais, fils, font parti à leurs parents et amis de la naissance d'un garçon, baptisé, le 29 mars, sous les prénoms de Joseph, Adolphe.

Parrain, M. Pierre Morency, marraine, Mme Vve Charles Caron. Nos félicitations.

BUCKLAND

Le 9 mars, a été baptisée Marie, Fernande, Rolande, enfant de M. et Mme Joseph Rouillard, fils d'Alfred, Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Bernard, grands-parents de l'enfant.

Le 11 mars, M. Edmond Bilodeau, maire, se rendait à Saint-Raphael, assister au conseil de comté.

Dimanche, le 22 mars, M. et Mme Joseph Huot et M. Cyrille Therrien, de Saint-Magloire ainsi que M. et Mme Albert Potvin, de Saint-Philémon, M. et Mme Joseph Métivier, de Saint-Magloire, M. et Mme Napoléon Rouillard, de Saint-Fabien, M. et Mme David Larochelle, de Saint-Damien, étaient en visite dans notre paroisse, chez leurs parents.

M. et Mme Majorique Rouillard sont de retour d'une promenade à St-Magloire, Saint-Fabien et au Lac Frontière, où ils se rendirent visiter leur fille.

Mme Paul Fontaine avec son fils, est chez sa sœur, Mme Pierre Larochelle, dont le fils, Albert, est gravement malade.

M. Alfred Bilodeau est parti pour un voyage d'affaires à Saint-Magloire, Saint-Juste, Sainte-Lucie et autres paroisses environnantes, il y a quelques jours.

Mme Jean Morin est assez gravement malade.

A VENDRE

Un « National Cash » et une balance « Toledo », le tout en parfait ordre.

S'adresser à :
Mme FERDINAND HORBERG,
Rocher de la Chapelle,
P. Q.

10 avril.

L'asthme ne guérit pas de lui-même. — Ne faites pas l'erreur d'attendre que l'asthme se guérisse de lui-même. Tandis que vous attendez, le mal gagne sûrement du terrain, et vous vivez dans le danger constant d'attaques de plus en plus fortes. Le Remède pour l'asthme du Dr Kellogg, pris dès le commencement empêchera le mal naissant de devenir chronique, et vous sauvera des heures de pénibles souffrances.

MATANE

M. le Dr. J. A. Bergeron, M.P., est dans notre ville pour quelques jours.

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à M. H. Noël, avocat, lequel vient s'établir parmi nous.

M. A. E. Tvoedell, gérant de la Cie Price Bros., à Matane, est retenu à sa chambre par une forte attaque de grippe. Nous formons des vœux pour son prompt rétablissement.

M. F. X. Hudon, de Mont-Joli, était de passage ici, la semaine dernière.

M. Nap. Thibault, de Montréal, était de passage dans notre ville, la semaine dernière.

L'activité règne dans notre port. Le va et vient des bateaux faisant le service entre Matane et la Côte Nord s'effectue promptement. La semaine dernière, ces bateaux traversèrent plusieurs centaines de bucherons anxieux de se retrouver au sein de leur famille, après une absence de plusieurs mois.

Le « Josephus » devait partir pour Québec le 30 mars.

Mlle Yvonne Bernier est revenue d'une promenade de quelques mois chez sa sœur, Mme R. Langlois, de Lennoxville.

Nous aurons à Pâques un eucbre au profit de la Société Saint-Vincent de Paul. Souvenons-nous de cette devise : « Qui donne aux pauvres, prête à Dieu. »

SAINT-ANTONIN

Baptêmes. — Joseph, Auguste, Jean, Rémi, enfant de M. et Mme Salluste Bélanger, Parrain et marraine : M. et Mme Zéphirin Bélanger, oncle et tante de l'enfant.

Divers. — M. G. Germain, de Sainte-Anne de la Pocatière, était en voyage d'affaires à Saint-Octave, au commencement du mois.

M. Elzéar Roy du Bic, est venu visiter son frère, M. Paul Roy.

M. R. A. Côté, de Luceville, est l'hôte de Mme P. Lévesque.

M. Nazaire Bégin est de retour d'un voyage à Québec.

Mme David Gendron est de retour de Saint-Pascal et Sainte-Hélène, où elle a passé une partie de l'hiver.

Mme J. Frénette, de Causapscal, était en visite dernièrement, chez des amis.

M. et Mme John Doiron, de Campbellton, ont passé le dimanche chez des amis.

M. Thomas Roy est de retour d'un voyage à Québec.

Naissances. — M. et Mme Alfred Lévesque font parti à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée sous les prénoms de Marie-Marguerite, Parrain et marraine : M. et Mme Joseph Bouchard.

M. et Mme J. B. Hachey, une fille, baptisée sous les prénoms de Marie-Léonide, Parrain : M. Gérard Hachey, marraine : Mlle Antoinette Hachey. Nos félicitations.

Décès. — Nos sympathies à M. Louis Dubé, qui a eu la douleur de perdre sa jeune fille, âgée de 11 ans.

SANFORD, MAINE.

Lundi matin, en l'église Sainte-Famille, avaient lieu les funérailles de Mme Vve Simon Lussier, décédée samedi dernier, des suites d'une maladie de cœur qui la terrassait, depuis quelque temps.

Mme Lussier était âgée de 68 ans. Native de Saint-Romuald, Québec, elle laisse pour la déplorer, une fille, Mlle Eva Lussier, et une sœur, Mme John Côté.

A la famille éprouvée, nous offrons nos condoléances.

Samedi, le 28 mars, est décédé M. Alphonse Richard, enfant de M. et Mme Horace Richard, décédé à la suite d'une opération, à l'âge de 8 ans. Nos sympathies.

M. et Mme Jos. Lacroix et M. et Mme Napoléon Lacroix, de Greenville, N. H., sont venus assister aux funérailles de leur tante, Mme Simon Lussier.

MM. Albert Michaud et Charles Langlais sont allés, samedi dernier, à Springfield, Me., assister aux funérailles du Rév. Père Louis Huot, curé de cet endroit.

Mlle Alexina Richard, de Lynn, Mass., est venue assister aux funérailles de son cousin, M. Alphonse Richard.



Le Pain de Ménage est Bon Pour les Enfants

Donnez aux enfants tout le bon pain frais de ménage qu'ils veulent. Rien ne les fera profiter mieux.

LES GALETES DE LEVAIN ROYAL

La qualité la plus élevée pour au delà de 50 ans



SAINT-OCTAVE DE METIS

Divers. — M. G. Germain, de Sainte-Anne de la Pocatière, était en voyage d'affaires à Saint-Octave, au commencement du mois.

M. Elzéar Roy du Bic, est venu visiter son frère, M. Paul Roy.

M. R. A. Côté, de Luceville, est l'hôte de Mme P. Lévesque.

M. Nazaire Bégin est de retour d'un voyage à Québec.

Mme David Gendron est de retour de Saint-Pascal et Sainte-Hélène, où elle a passé une partie de l'hiver.

Mme J. Frénette, de Causapscal, était en visite dernièrement, chez des amis.

M. et Mme John Doiron, de Campbellton, ont passé le dimanche chez des amis.

M. Thomas Roy est de retour d'un voyage à Québec.

Naissances. — M. et Mme Alfred Lévesque font parti à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée sous les prénoms de Marie-Marguerite, Parrain et marraine : M. et Mme Joseph Bouchard.

M. et Mme J. B. Hachey, une fille, baptisée sous les prénoms de Marie-Léonide, Parrain : M. Gérard Hachey, marraine : Mlle Antoinette Hachey. Nos félicitations.

Décès. — Nos sympathies à M. Louis Dubé, qui a eu la douleur de perdre sa jeune fille, âgée de 11 ans.

Samedi, le 28 mars, est décédé M. Alphonse Richard, enfant de M. et Mme Horace Richard, décédé à la suite d'une opération, à l'âge de 8 ans. Nos sympathies.

M. et Mme Jos. Lacroix et M. et Mme Napoléon Lacroix, de Greenville, N. H., sont venus assister aux funérailles de leur tante, Mme Simon Lussier.

MM. Albert Michaud et Charles Langlais sont allés, samedi dernier, à Springfield, Me., assister aux funérailles du Rév. Père Louis Huot, curé de cet endroit.

Mlle Alexina Richard, de Lynn, Mass., est venue assister aux funérailles de son cousin, M. Alphonse Richard.

Baptêmes. — Joseph, Auguste, Jean, Rémi, enfant de M. et Mme Salluste Bélanger, Parrain et marraine : M. et Mme Zéphirin Bélanger, oncle et tante de l'enfant.

Divers. — M. G. Germain, de Sainte-Anne de la Pocatière, était en voyage d'affaires à Saint-Octave, au commencement du mois.

M. Elzéar Roy du Bic, est venu visiter son frère, M. Paul Roy.

M. R. A. Côté, de Luceville, est l'hôte de Mme P. Lévesque.

M. Nazaire Bégin est de retour d'un voyage à Québec.

Mme David Gendron est de retour de Saint-Pascal et Sainte-Hélène, où elle a passé une partie de l'hiver.

Mme J. Frénette, de Causapscal, était en visite dernièrement, chez des amis.

M. et Mme John Doiron, de Campbellton, ont passé le dimanche chez des amis.

M. Thomas Roy est de retour d'un voyage à Québec.

Naissances. — M. et Mme Alfred Lévesque font parti à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée sous les prénoms de Marie-Marguerite, Parrain et marraine : M. et Mme Joseph Bouchard.

M. et Mme J. B. Hachey, une fille, baptisée sous les prénoms de Marie-Léonide, Parrain : M. Gérard Hachey, marraine : Mlle Antoinette Hachey. Nos félicitations.

Décès. — Nos sympathies à M. Louis Dubé, qui a eu la douleur de perdre sa jeune fille, âgée de 11 ans.

Samedi, le 28 mars, est décédé M. Alphonse Richard, enfant de M. et Mme Horace Richard, décédé à la suite d'une opération, à l'âge de 8 ans. Nos sympathies.

M. et Mme Jos. Lacroix et M. et Mme Napoléon Lacroix, de Greenville, N. H., sont venus assister aux funérailles de leur tante, Mme Simon Lussier.

MM. Albert Michaud et Charles Langlais sont allés, samedi dernier, à Springfield, Me., assister aux funérailles du Rév. Père Louis Huot, curé de cet endroit.

Mlle Alexina Richard, de Lynn, Mass., est venue assister aux funérailles de son cousin, M. Alphonse Richard.

M. et Mme Jos. Lacroix et M. et Mme Napoléon Lacroix, de Greenville, N. H., sont venus assister aux funérailles de leur tante, Mme Simon Lussier.

MM. Albert Michaud et Charles Langlais sont allés, samedi dernier, à Springfield, Me., assister aux funérailles du Rév. Père Louis Huot, curé de cet endroit.

Mlle Alexina Richard, de Lynn, Mass., est venue assister aux funérailles de son cousin, M. Alphonse Richard.

M. et Mme Jos. Lacroix et M. et Mme Napoléon Lacroix, de Greenville, N. H., sont venus assister aux funérailles de leur tante, Mme Simon Lussier.

MM. Albert Michaud et Charles Langlais sont allés, samedi dernier, à Springfield, Me., assister aux funérailles du Rév. Père Louis Huot, curé de cet endroit.

Mlle Alexina Richard, de Lynn, Mass., est venue assister aux funérailles de son cousin, M. Alphonse Richard.

M. et Mme Jos. Lacroix et M. et Mme Napoléon Lacroix, de Greenville, N. H., sont venus assister aux funérailles de leur tante, Mme Simon Lussier.

MM. Albert Michaud et Charles Langlais sont allés, samedi dernier, à Springfield, Me., assister aux funérailles du Rév. Père Louis Huot, curé de cet endroit.

Mlle Alexina Richard, de Lynn, Mass., est venue assister aux funérailles de son cousin, M. Alphonse Richard.

KAMOURASKA

Le 12 mars, soirée dramatique et musicale, donnée par les jeunes filles, avec l'aide de quelques dames du Village, au profit d'une œuvre paroissiale.

Malgré les mauvais chemins, la salle du Couvent était remplie de spectateurs, venus pour applaudir les succès remportés par les actrices.

A notre dévoué vicaire, M. l'abbé A. Lévesque, qui comme toujours, a été le promoteur de cette belle séance, à toutes les personnes qui ont si généreusement prêté leur concours pour « Coeurs Français », à toutes les autres personnes qui nous ont rendu de belles déclamations et du beau chant, nous disons un cordial merci. Espérons que dans un avenir, qui ne sera pas trop éloigné, nous aurons le plaisir d'entendre encore ces bonnes actrices.

Merci aussi à la nombreuse assistance.

PROGRAMME

1. Duo, Chasse infernale, Rolland, par Mlle H. Richard, C. Levesque, L. Leblanc et E. Richard.

2. Déclamation : Songe d'Athalie, par M. Alfred Desjardins.

3. Coeurs Français (Patriotisme) 1er Acte.

4. Stances à l'Océan (Concone) par M. Eugène X. Pelletier.

5. Chant par Mlle L. Lévesque, de Saint-Germain.

6. Coeurs Français (Amour filial) 2ème Acte.

7. Le Chérubin, Baitman, par Mme Albert Tremblay.

8. Piano, Prélude, par Mlle L. Leblanc.

9. Coeurs Français (Paix) 3ème Acte.

10. Jeanne d'Arc au Bûcher, par Mlle B. Pelletier.

Tableau vivant.

11. La Barque de Saint-Pierre, par Mlle B. Pelletier.

O Canada.

Duo, Marche Militaire, par Mme Albert Tremblay, Mlle E. Richard, E. Levesque et H. Langlois.

PERSONNAGES

Coeurs Français.

La Comtesse de Fresle, Mlle R. Lafrance.

Paul, (sa fille), Mlle E. Richard, Jeanne, Mlle C. Tardif.

Hillette, Mlle H. Langlois.

La Comtesse de Werthe, Mme Alb. Tremblay.

Frederika (sa fille), Mlle H. Richard, Thérèse, Mlle M. Beaulieu.

Manette, vieille servante de la Comtesse de Fresle, Mlle B. Pelletier.

Une domestique, Mlle E. Levesque.

Divers. — Mlle Eugénie Sirois est de retour de Rivière du Loup, où elle a passé quelques jours, chez Mme Jos. Viel.

Mme Alfred Martin, de Rivière-Ouelle, était, ces jours derniers, chez son père, M. le Capt. Régis Leblanc.

De passage chez Mlle Sirois, M. L. Levesque et M. Sirois, de Cacouna, M. Ludger Sirois, de Sainte-Anne de la Pocatière.

Fête de Saint-Joseph. — Jeudi, le 19, les membres de la Société de Saint-Joseph, ont procédé à l'élection de leurs officiers pour l'année 1925 :

Président : M. Léo Bard; Vice-Président : M. Lucien Voyer; Secrétaire : M. Léon Bérubé; Directeurs : MM. Gérard Lauzier, Arthur Michaud, Philippe Desjardins et J.-Bte. Raymond.

Montréal.

Les vers sont favorisés par des conditions moribondes de l'estomac et des intestins et subsistent ainsi. Les Mille Worm Powders modifieront, presque immédiatement ces conditions et feront disparaître les vers du système. Aucun parasite destructif ne peut vivre en contact avec ce remède, qui est non seulement un destructeur de vers, mais aussi un remède qui donne la santé, efficace surtout, pour les jeunes constitutions.

L'ISLET STATION

Mlle Lucia Lamarre est allée à Québec, dernièrement.

M. Philippe Bernier était de passage à l'Islet Station, chez son grand-père, M. O. Carbonneau, ces jours derniers. Il est reparti pour Kingston.

M. et Mme Georges Bellé, de Lévis, étaient, au commencement de la semaine, les invités de M. O. Carbonneau.

Mlle Rose de Lima Lamarre, Rosalie Fortin ainsi que Mlle Lucia Lamarre, inst., et Lucille Boulet, sont allées à Québec, au

LE PEUPLE
REDIGE EN COLLABORATION
Est imprimé à l'Eclairer de Beauceville, et publié par la Compagnie du "Peuple", Montmagny, le vendredi de chaque semaine

Association Catholique des Voyageurs de Commerce du Canada

Le Comité général de l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce du Canada, constitué en corporation par lettres patentes du Secrétaire d'Etat du Canada, représentant 800 membres, répartis en 17 cercles respectivement établis à Montréal, à Québec, à Trois-Rivières, à Ottawa, à Hull, à St-Hyacinthe, à Ste-Marie de Beauce, à Ahuntic, à Malouville, à Sudbury Ontario, à Valleyfield, à Granby, à Joliette, à Outremont, à Victoriaville, à St-Henri, à Sherbrooke, apprend avec peine la passation, par la chambre des Communes d'Ottawa, d'une loi tendant à réglementer le divorce, de manière à le rendre également facile pour l'homme et la femme mariée, ce qui ne peut qu'en répandre l'usage.

Les membres de l'Association déclarent protester, et protestent hautement par les présentes contre le caractère anti-social et subversif de pareille législation, surtout en ce qu'elle porte une atteinte directe à l'union sacrée du mariage, et livre la famille et la société au hasard de caprices, de convoitises ou d'égarements souvent passagers.

Le renouvellement leur indéfectible attachement au principe que toutes les races reconnaissent, et auquel les différentes croyances, la religion catholique comme les sectes protestantes, font une place primordiale dans leur enseignement, que l'union des époux dans le mariage est conclue devant Dieu, et que le Très Haut y ajoute son inflexible sanction divine, ce qui dénie aux pouvoirs humains la faculté de séparer ceux que le Tout-Puissant a unis.

L'évidence par ailleurs des maux nombreux que le divorce en soi et la facilité supplémentaire d'y parvenir édictée par la sanction nouvelle ne manquera pas d'apporter à la communauté canadienne, est absolument manifeste. C'est une atteinte directe à la natalité, but principal du mariage et sauvegarde assurée des peuples qui veulent survivre, c'est un rapetissement de la convention la plus sacrée aux proportions d'un contrat que l'on rescinde, en s'appuyant parfois sur un consentement mutuel à le briser plus apparent que réel, ou sur des motifs de reproches dont souvent un conjoint mal inspiré se fait une arme honteuse pour courir à d'autres amours; c'est une cause directe de bouleversement, qui engendre le suicide et nous apportera sûrement plus de hontes et de crimes que nous n'en essuyons à l'heure présente.

Aussi, confiants dans la clairvoyance, le sens patriotique et la fermeté dans les principes essentiels dont le Sénat canadien a déjà donné de nobles exemples, les membres de l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce du Canada lancent à l'auguste corps un appel pressant, pour qu'il rejette la législation susdite relative au divorce, quand elle lui sera soumise au cours de la présente session, ou de toute session subséquente du Parlement fédéral, et assure ainsi aux ménages et aux foyers canadiens, le maintien de leur intégrité, principal moyen d'assurer la paix sociale et le développement de tous nos progrès.

Et, comme le Premier Ministre du Canada, l'honorable William-Thomas Mackenzie King, et ses distingués collègues du cabinet fédéral disposent d'une influence prépondérante pour empêcher que la législation infâme relative au divorce ne franchisse les dernières étapes du rouage parlementaire, les membres de l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce du Canada transmettent également aux honorables ministres, leur insistance respectueuse pour qu'ils s'emploient à faire retirer le projet de loi susdit, ou que, de toute façon, ils appuient notre présente supplique auprès des honorables membres du Sénat, convaincus, nous n'en doutons pas, de l'absolue sincérité du patriotisme qui nous anime et du sens purement social de notre présente démarche.

(Signé) Eugène Thovine, Secrétaire.

AVIS A NOS ABONNES

Nous avons déjà mis en collection quelques comptes et nous continuons à épurer nos livres en confiant à nos abonnés le soin de nous faire payer par ceux qui restent trop longtemps sourds aux divers appels que nous leur avons déjà faits.

Nous prions instamment nos abonnés qui nous doivent des arrérages de vouloir bien s'acquitter en nous faisant tenir leurs remises par la Poste ou autrement. Pour chacun d'eux, ces sommes sont minimes, mais unies elles forment un montant assez considérable dont nous avons besoin.

Vu le nouveau règlement adopté par les banques à l'effet de n'accepter au pair aucun chèque venant de l'extérieur, nous prions nos clients et abonnés de payer leurs comptes par mandats ou bons de poste.

pris sur leurs terres pour la route que nous avons tracée nous avons procédé à la nomination des experts pour estimer le dit terrain, savoir les dits Alexis Bédard et Joseph Lagueux ont nommé pour experts Louis Pierre Jacques, Charles Perron et Louis Poulin, l'inspecteur des chemins a nommé Jean Baptiste Cléche, François Charpentier et Louis Giguère et nous avons nommé pour le septième les Sieurs François Béanger, lesquels sept experts s'étant transportés sur les lieux nous ont rapporté qu'ils avaient estimé le dit terrain à six piastres d'Espagne à être divisées également entre les dits Alexis Bédard et Joseph Lagueux, laquelle somme sera prélevée suivant la loi, et payée par ceux obligés de travailler à la route.

Nous prévenons par le présent que nous poursuivons l'homologation du présent procès verbal à la cour de session de Quartier, de la paix qui se tiendra en la ville de Québec, mardi le 21 jour d'octobre mil huit cent vingt trois.

Sera le présent procès verbal lu publié à la porte de chacune des églises paroissiales de Saint-Joseph et de Sainte-Marie, un dimanche, ou fête d'obligation, à l'issue de l'office divin du matin pour l'information d'un chacun et après avoir été lu et publié à la porte de l'église, il restera huit jours consécutifs chez l'inspecteur de la paroisse, pour que chacun puisse en prendre telle connaissance qu'il lui jugera à propos. Fait et dressé à Saint-Joseph, les jours et aux endroits dans la quatre vingtième année du Règne de Sa Majesté.

(Signé) J. T. Taschereau G. V. JE, Jean Baptiste Feuilleux, Inspecteur des chemins de la paroisse Sainte-Marie, Seigneurie Linéire, certifie que le procès verbal ci-dessus et autres parts a été lu et publié à la porte de l'église paroissiale de la dite paroisse, dimanche le dixième jour du mois, d'août, mil huit cent vingt trois, à l'issue de l'office divin du matin et qu'il est resté ensuite déposé huit jours consécutifs en ma maison, suivant la loi, je sachant signer j'ai fait ma marque, ordinaire en présence des témoins soussignés, à Sainte-Marie, mercredi, le vingtième jour d'août mil huit cent vingt trois.

(Signé) sa Jean Baptiste X. Feuilleux (Signé) J. A. Philippon, Témoins: Joseph Bonnevile, JE, Ignace Tardif, Inspecteur des chemins du côté sud ouest de la paroisse Saint-Joseph certifie que le procès verbal ci-dessus, et autres parts a été lu et publié à la porte de l'église paroissiale de la dite paroisse dimanche le vingt quatrième jour d'août mil huit cent vingt trois, à l'issue de l'office divin du matin et qu'il est resté ensuite, huit jours consécutifs en ma maison suivant la loi, ne sachant signer j'ai fait ma marque ordinaire en présence des témoins soussignés, à Saint-Joseph, mercredi, le troisième jour de septembre mil huit cent vingt trois.

(Signé) sa Ignace X. Tardif, Témoins: F. Bellanger, Joseph Dupuis dit Gilbert, J. Ph. Reny, Pierre Patrie. Quartier de session de la paix mercredi 22 octobre 1923. (John G. Thompson, président, J. B. Juchereau Bouchesnay, Robert d'Estimauville, Michel Clouet.

Saint-Joseph de la Nouvelle Beauce 14 juin, 1923. Procès verbal qui fixe divers chemins de front et routes de sortie et de communication entre les concessions de St-Joseph et de Ste-Marie, du côté sud-ouest de la rivière Chaudière dans le comté de Dorchester.

La cour ayant examiné le présent procès verbal de l'honorable Thomas Pierre Jos. Taschereau, Grand Voyer du district de Québec, du 14 juin, dernier et paraissons par les certificats des inspecteurs des lieux au bas d'icelui que la publication a été régulièrement faite aux portes des églises paroissiales de Saint-Joseph et de Sainte-Marie, et qu'il a été déposé, chez eux le terme requis pour que les intéressés en prennent connaissance et de l'époque à laquelle le dit Grand Voyer en devoir poursuivre l'homologation dans cette session et personne ne s'étant présenté pour s'opposer la Cour homologue le susdit procès verbal et enjoint aux officiers de cette cour de délivrer copie de la présente sentence d'homologation au dit Sieur Grand Voyer pour qu'il l'annexe à son registre et en envoie une expédition aux inspecteurs du lieu pour qu'ils soient exécutés selon sa forme et teneur.

(Signé) Green Perrault, (Greffier de la paix, P. A. —(Fin)—

BONNE NOUVELLE
POUR LES AVICULTEURS

J'aurai à l'avenir un assortiment complet de matériel avicole, tel que poules, abreuvoirs, bandes numérotées, boîtes à oeufs, de même que fécules d'huîtres, gravois, huile de foie de morue pour les poussins, etc. J'ai aussi l'agence pour les meilleurs incubateurs et éleveurs.

J'achète en tous temps les oeufs et les volailles vivantes ou abattues, et je paye toujours les plus hauts prix du marché.

DONAT PROULX, Rue Saint-Thomas, Montmagny.

DEVANT LA CRECHE DE JESUS

Une blonde fillette qui est âgée de cinq ans a peine est agenouillée devant la crèche de Jésus. Sa petite mère est tout près d'elle et prie avec ferveur. L'enfant lève les yeux vers sa mère et regarde curieusement les jérémyques amoncelés sans cesser.

Puis se rappelant l'avertissement reçu avant d'entrer (sa mère lui a dit de ne point parler haut dans l'église) elle tire légèrement la manche de celle-ci.

—Que veux-tu, demande la maman? —Regarde petite mère, répond la fillette, et elle désigne Jésus, comme il est assis... —Où, m'as-tu dit, mais très, très bas.

—Et que lui demandes-tu? —Je lui demande de conserver petit père et toi longtemps et aussi que tu fasses une bonne petite fille.

L'enfant reste songeuse et contemplant encore le merveilleux "bébé". A son tour la maman tire la manche de la fillette.

—Tu ne pries pas le bon Jésus? —Si, je ne sais que dire.

—Bien, dis-lui toute ta prière que tu récites le matin et le soir et ensuite demande lui d'être bien sage et toujours bonne fille.

—Je veux bien dire ma prière mais mais m'as-tu demandé d'être sage et bonne je n'ose pas?

—Pourquoi? —J'ai peur qu'il me dise non.

—N'ait pas peur, il ne dit jamais non quand on lui demande comme il faut.

Alors de nouveau l'enfant incline sa petite tête devant la crèche et ses lèvres remuent lentement.

L'heure de sortir étant venue la mère et l'enfant s'en allèrent. Quand elles furent dehors la maman s'aperçut de l'air préoccupé de sa petite fille.

—Qu'as-tu ma fille, demandas-telle? —C'est que je ne sais pas si le petit Jésus m'a entendu quand je lui ai parlé tantôt, il ne m'a pas répondu.

—Comment lui as-tu demandé ça? —Je lui ai dit: "Bon petit Jésus, fais que je sois toujours bonne mais rien que des fois."

—Le petit Jésus ne t'a certainement pas répondu parce que tu lui as demandé d'être sage rien que des fois et ce n'est pas assez pour lui plaire cela, tu n'es pas bonne ma petite.

—Mais maman si j'avais été sage toujours je n'aurais pu jouer avec ma poupée, ni avec mon petit frère et cela m'aurait tant fait de la peine.

C'est bien ma fille mais il aurait fallu le demander autrement au petit Jésus et il t'aurait certainement compris.

SUCCES DU CONGRES DE LEWISTON, Maine

Les 700 raquetteurs qui ont assisté au congrès tenu à Lewiston les 7 et 8 février derniers sont revenus enchantés de leur voyage et de la réception reçue là-bas. Pendant deux jours ils ont joué de la plus enivrante "Hartle" maître Brann, de Lewiston, leur ayant donné les clefs de la ville et le gouverneur Brewster, la clef de l'Etat du Maine.

Ils eurent aussi intéresser et amuser les américains venus de partout pour les voir. On estime à 40,000 personnes la foule qui assista aux parades de nos raquetteurs, à l'attaque du palais de glace et aux courses en raquettes pour le championnat du monde.

Les gais lurons du Canada se sont rendus à Lewiston par trains spéciaux du Chemin de fer national du Canada. A leur arrivée à la gare ils formèrent les rangs et drapeau en tête, clairons sonnant, tambours battant, ils entrèrent dans la ville au fracas d'un petit canon qu'on tirait tous les cinq minutes. Une réception officielle les attendait à l'hôtel de ville où plusieurs discours furent prononcés.

Dans l'après-midi eurent lieu les courses en raquette dans le parc municipal et le soir l'attaque du palais de glace qui suivit un dîner aux "beans", donné par le club "Le Montagnard", de Lewiston.

Le lendemain, dimanche, les raquetteurs se rendirent à l'église Saint-Pierre, desservie par les RR. PP. Dominicains où une messe basse fut chantée pour eux. Le R. P. J. B. Bolvin, autrofois de Saint-Hyacinthe, prononça le discours de circonstance. En terminant il demanda aux visiteurs de chanter les vieux airs de Québec et après la messe les canadiens chantèrent en chœur: "Vive la Canadienne", "Un Canadien Errant" et autres belles chansons du terroir.

Le départ de Lewiston eut lieu le soir à la lueur des feux de bengale. Toute la ville s'était rendue à la gare du Chemin de fer national du Canada pour voir une dernière fois les joyeux garçons et leur faire ses adieux. Inutile de dire que l'élément féminin était bien représenté et que c'est à regret que plusieurs raquetteurs quittèrent les jolies franco-américaines.

Ce voyage à Lewiston qui restera célèbre dans les annales de la raquette a eu pour effet de mieux faire connaître les sports d'hiver canadiens aux Etats-Unis et a établi la réputation de la belle humeur des Canadiens-Français.

Les Américains pour qui le spectacle était nouveau, ne se lassèrent pas d'admirer les gais costumes des raquetteurs et de rire de leurs farces.

Le chef de police de Lewiston, ne put s'empêcher d'inviter les raquetteurs à revenir — "nous avons encore besoin de vous ici", — dit-il.

Cette allusion fut comprise des raquetteurs qui, pendant deux jours se chargèrent de réglementer le trafic dans les rues de Lewiston au grand amusement de la foule. Il va sans dire qu'ils s'acquittèrent de cette fonction sans la prendre trop au sérieux et qu'ils leur arriva parfois d'arrêter le trafic régulier pour laisser passer un camarade qui transportait de la neige dans une voiture minuscule achetée de l'un de ces magasins où les extravagances de ces dames sont limitées à 15 sous.

Les villes de Montréal, Québec, Lévis, Sherbrooke, Saint-Hyacinthe, Joliette, Drummondville, Trois-Rivières, Ottawa, Montmagny, Sainte-Thérèse, Saint-Jean de Thetford Mines et de Valleyfield, étaient représentées au congrès de Lewiston.

L'ANGLAIS SANS MAITRE

POUR LES FRANÇAIS

Voici un nouveau système de principes les plus simples pour l'enseignement par soi-même. Cette méthode est connue pour être la meilleure pour apprendre l'anglais sans maître qui a jamais été publiée. Elle explique simplement les différentes tons, les lettres donnent un vocabulaire suffisant, on donne des mots les plus communément employés, simplifie la grammaire, et donne un assez grand nombre d'exercices en expression faciles, comprenant la plupart de celles nécessaires dans la conversation ordinaire. La prononciation de tous les mots anglais est rendue en français. Ce livre est complet.

Prix: 65c, expédié franco à n'importe quelle adresse, sur réception du prix Département "L" Peuple, Montmagny.

RETRAITE FERME

Pour les hommes de profession.

Il y a chaque été, à la Villa Manrèse, une retraite pour les avocats et les notaires et une autre pour les médecins et les dentistes. Comme ces deux groupes augmentent d'année en année et que par ailleurs plusieurs ne peuvent faire leur retraite pendant les vacances, il y aura cette année, à la Villa Manrèse, durant la semaine sainte, une nouvelle retraite réservée aux hommes de profession: juges, avocats, notaires, médecins, dentistes, etc. Cette retraite commencera le mercredi soir, à 8 heures pour se terminer le dimanche matin à 7 heures. Il sera permis cependant à ceux qui le désirent de partir après le dernier exercice samedi soir vers 8 heures 30. Comme le nombre des chambres est limité et que plusieurs sont déjà retenues, on est prié de s'inscrire le plus tôt possible. S'adresser au R. P. Archambault, Villa Manrèse, 80 Chemin Ste-Foy, Québec. (Tél.: 1052).

CHEMIN DE FER NATIONAL

NOUVEL HORAIRE EN VIGUEUR DEPUIS LE 28 SEPT. 1924

Convois allant à l'Ouest

No. 3 Océan Limitée tous les jours... 2.56 a.m.
No. 35 Local tous les jours dimanche excepté... 8.01 a.m.
No. 1 Express maritime tous les jours... 12.33 p.m.
No. 31 tous les jours, dimanche excepté... 5.18 p.m.

Allant à l'Est

No. 32 Local tous les jours dimanche excepté... 10.15 a.m.
No. 36 Local tous les jours, dimanche excepté... 5.18 p.m.
No. 2 Express maritime tous les jours... 6.01 p.m.
No. 4 Océan Limitée, tous les jours... 1.14 a.m.

APPAREIL DELCO A VENDRE

Un appareil Delco n'ayant servi que quelques mois, à vendre à bonne condition, s'adresser à: ALPHONSE BROCHU, Saint-Pasme, Comté de Kamouraska.

BLANCS DE RECUS EN LIVRETS DE 100

\$0.25 par livret (100 reçus) ou \$2.25 pour 10 livrets (1000 reçus), en vente au Bureau de notre Journal, ou expédié franco, sur réception du prix. J. N. O.

A VENDRE

Un poêle de cuisine en fonte, marque Impérial, à vendre à bonnes conditions pour prompt acheteur. Pour plus de renseignements s'adresser au bureau de notre journal. J. N. O.

Cartes Professionnelles et d'Affaires

Tél. Bureau 5 Résidence 10
MAURICE ROUSSEAU
L.L.L. C.R.
AVOCAT
64 rue du DÉPÔT
MONTMAGNY, P. Q.

Téléphone No. 140
J. LEO. L. LAFLAMME
B.A. L. L.L.
AVOCAT
64 rue du Dépôt, - Montmagny.

Tél. Bureau: 161 Tél. R. s. 17
ALEX. CHOINARD
B.A. L. L.L.
AVOCAT
64 rue du Dépôt, - Montmagny.

Thomas Tremblay
A. L.L.L.
AVOCAT
De la société légale
LANGLAIS, LANGLAIS,
GODBOU & TREMBLAY,
de Québec.
MONTMAGNY
Bureau: - Rue de la Gare,
près du Palais de Justice.
Tél. 99

L. D. E. ROUSSEAU
L. L. B.
NOTAIRE
64 rue du Dépôt, - Montmagny.

Tél. Bureau: 73 Résidence
JOS.-C. HEBERT
NOTAIRE
Agent d'Assurance sur la Vie, Feu
Maladies et Accidents,
Responsabilité Patronale
Achats et Ventes de Débitures
PRETS D'ARGENT
64 rue du Dépôt - Montmagny.

Dr Norbert CLOUTIER
Téléphone No 7
MEDECIN-CHIRURGIEN
Ex-Elève des Hôpitaux de New-York
S'occupe de pratique générale
Maladies de la peau, des voies urinaires et massages électriques
Coin des rues S. Thomas et S. Paul
Montmagny
(Ancienne résidence du notaire Beaubien)

Dr J.-Thomas GOSSELIN
10, rue Saint-Louis, Mont. P. Q.
Elève du célèbre Hôpital "Post Graduate" de New-York
Gradué avec grande distinction de l'Université Laval
Spécialités:—Opérations Chirurgicales.—Maladies des femmes et des enfants.
Heures de bureau: JOUR ET NUIT

Dr JOS.-L. GAGNON
Médecin-Chirurgien
40, rue Saint-Jean-Baptiste
Montmagny, P. Q.
En charge d'une pharmacie très complète, possédant les agences de Remède Réxall, les Records Victor et les Phonographes Victrola; les accessoires pour Photographie "Anso".
S'occupe de pratique générale de la médecine.
Spécialité: Extraction des dents sans aucun mal.

Dr DONAT ROY
CHIRURGIEN-DENTISTE
Bureau à Montmagny, chez: M. Téléphone Gendreau
Rue de la Station
Tous les lundis de 10 a. m. à 6 p. m.
314, rue Saint-Joseph - QUEBEC.

LA PRÉVOYANCE

189, RUE ST-JACQUES
MONTREAL
Tel: Main 4310-4311-4312-4313

ASSURANCES

INCENDIE, AUTOMOBILE, RESPONSABILITE, VIE, ACCIDENTS, MALADIES, GLACES, VOL, GARANTIE, CAUTIONNEMENT.
(Etabli en 1905)

JOS.-C. HEBERT, N. P., Agent
MONTMAGNY, P. Q.

Dr G. J. A. DUPRE
Médecin-Vétérinaire
Gradué de l'Ecole Vétérinaire de Montréal. Membre de l'Association des médecins vétérinaires de la province de Québec.
Membre de l'Association Médicale Vétérinaire Américaine.
Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière.
Pratique générale de Médecine Vétérinaire.

SAINT-ANNE DE LA POCATIERE
Téléphone Kamouraska, No. 8.

ROUSSEAU, CHOINARD & LAFLAMME

MAURICE ROUSSEAU, L.L.L. C.R. ALEX. CHOINARD, L.L. J. L. K. LAFLAMME, L.L.
ROUSSEAU, CHOINARD & LAFLAMME
AVOCATS
64 rue du Dépôt, - Montmagny

A. Miville Dechêne C.R. M.P. Fernand Choquette B.A. L.L.L.
DECHENE & CHOQUETTE
AVOCATS ET PROCUREURS, Etc.
Bureaux à Québec et à Montmagny
MONTMAGNY QUEBEC
Rue du Dépôt - 38, rue St-Pierre
Téléphone 126 - Téléphone 429

Téléphone 14 Téléphone 87
ROUSSEAU & HEBERT
NOTAIRES
Commissaires de la Cour Supérieure
Placements d'argent sur hypothèque ou débiteures
ASSURANCES.—Feu, Vie, Maladie, Accidents, Responsabilité Patronale, Etc.
64 rue du Dépôt, - Montmagny
Bureau au Cap Saint-Ignace Hôtel PELLETIER
Les 1er et 3ème dimanche de chaque mois, dans l'après-midi.

Téléphone Est 393
RODOLPHE BEDARD
EXPERT COMPTABLE
MEMBRE DE L'INSTITUT DES COMPTABLES
Liquidations et Partages, Arbitrages
Comptabilités, Expertises, Vérifications, Gérance de Successions.
CONSULTATIONS PRATIQUES EN MATIERES COMMERCIALES
76, rue Saint-Denis, - MONTREAL

Hôtel Saint-Roch

Au centre de la ville et du commerce.
Le seul hôtel entièrement à l'épreuve du feu à Québec.
Lunch spécial pour les hommes d'affaires à 75 cents.
240, RUE SAINT-JOSEPH
QUEBEC.

Avant de faire vos placements, consultez toujours nos listes

Nous avons toujours en main le meilleur choix d'obligations municipales, scolaires, de fabriques et d'utilités publiques.

LE CREDIT INDUSTRIEL, INCORPORE

92, rue Saint-Pierre, Québec. J. Alph. Fugère, Président et Gérant

POULETS D'UN JOUR

Au commencement d'avril, nous serons en mesure de vous procurer des oeufs et des poussins d'un jour, livrés à votre station. Frais de port payés, et garantis en parfaite santé, à des prix très raisonnables. Lignes de poules les mieux acclimatées et ayant des Records de Ponte Extraordinaires.

Demandez notre brochure illustrée de 20 Gravures des Races de Canards, Dindes, Faisans, Poultes, Pigeons, Pintades, Paons, Oies, etc., les plus avantageusement connues au pays, 25 sous par la poste.

200 poules d'un an Livourne (Leghorn) Blanches en pleine ponte, par lots de 10 et un cochet \$15.00 tant qu'en janvier 1926 et qu'on est en règle. Si un mois après l'envoi de l'abonnement, la date n'est pas changée, nos abonnés nous rendraient service en nous signalant cet oubli.

Prière de faire remises par bon de poste ou d'express, à l'ordre de "La Cie du Peuple", Montmagny, P. Q.

Prière de toujours donner l'ancienne adresse quand on demande à changer l'adresse du journal. J. N. O.

LA FERME AVICOLE YAMASKA.
Saint-Hyacinthe, Qué.
8 fs. 15 mai.

PAGE DE LA FAMILLE

NOS BELLES POESIES

L'ANGELUS

Trois coups au vieux clocher ont tinté dans l'espace,
Lentement et d'un son distinct et solennel.
Dans l'intervalle, un long et discret frisson passe,
On dirait un spectacle ouvert par l'Eternel.

C'est l'Angelus. Du ciel, en effet, glisse un ange,
Gabriel, messager; il descend vers le sol,
Un jetant aux échos une nouvelle étrange
Qu'il déroule aux replis ondulsés de son vol.

Il salue : et de suite, il annonce à Marie
Qu'elle va concevoir un Fils, du Saint-Esprit.
L'Ange immatériel et la Vierge fleurie.....
Dialogue pareil fut-il jamais écrit ?

Trois coups au vieux clocher ont tinté dans l'espace :
La terre va répondre au Ciel qui lui parlait.
Et, très frêle, une voix toute pleine de grâce
A dit : "Que le Seigneur fasse ainsi qu'il lui plaît.

Car voici sa servante, et sur votre parole,
J'accepte aveuglément d'être mère de Dieu."
Aussitôt l'Ange a vu pâlir son aurole,
Car le divin amour a rempli tout le lieu.

Et l'Ange disparaît et la Vierge demeure.
La Terre a confiance et le Ciel est puissant.
L'alliance est entr'eux conclue, et voici l'heure
Où l'humanité monte à son Dieu qui descend.

Trois coups au vieux clocher ont tinté dans l'espace.
Plus lents, plus solennels, plus graves et plus doux.
Effusion que rien n'arrête ni ne lasse :
Le Verbe s'est fait Chair : il habite chez nous.

Et c'est dans le clocher une folle allégresse :
Car l'amour est vainqueur : le drame est achevé;
Et l'homme se demande, en sa mystique ivresse,
Si Dieu peut l'aimer tant et s'il n'a pas rêvé.

Edward Montier.

CHRONIQUE

L'Ecole apostolique de Rimouski

POUR LES JEUNES FILLES

On m'a récemment écrit me demandant si je connaissais une Ecole Apostolique pour les jeunes filles qui se sentent appelées à la vocation missionnaire ? Précisément, il existe à Rimouski une Ecole préparatoire à la vie de dévouement héroïque de la religieuse missionnaire, et cette Maison, portique du noviciat, est dirigée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, qui l'ont fondée, il y a quatre ans.

Les jeunes filles de douze ans et plus trouvent dans cette école un complément de formation intellectuelle et font connaissance, afin de faciliter leur choix, avec les constitutions, l'esprit et les oeuvres des divers instituts de femmes qui ont des missions en pays infidèles. Toute leur éducation est dirigée vers la vie d'apostolat à laquelle elles sont censées devoir se consacrer.

D'où viennent les recrues pour cette Ecole Apostolique ? De tous les coins de notre Canada, des Etats-Unis même, car un peu partout Dieu fait entendre son appel et les âmes dociles obéissent généreusement à la voix du divin Apôtre.

"Quand on compte le nombre de nos jeunes filles qui se sont enrôlées dans les rangs des Franciscaines et des Soeurs Missionnaires d'Afrique; quand on rencontre dans nos catéchismes paroissiaux et dans nos écoles ou instituts d'enseignement tant de jeunes filles qui aspirent à une vie élevée, et dont le coeur ne demande qu'à se dépenser, on a foi à la possibilité de la formation d'une puissante élite canadienne et on aime à présenter à celles qui ne la connaissent pas encore, l'Ecole Apostolique des Soeurs de l'Immaculée-Conception de Rimouski.

Faisons entendre, écrivait lors de la fondation de l'Ecole Apostolique, Mgr Ross, le dévoué apôtre des Missions, faisons entendre à nos jeunes filles les appels du Maître et les exhortations du Saint-Père; faisons-leur voir, avant que leur coeur n'ait sorti de sa voie, l'immense champ de l'apostolat des missions, sur lequel elles pourront faire valoir toute leur puissance de se donner et de faire des heureux, et, à côté du Séminaire des Missions étrangères du Canada, se développera cet autre Séminaire apostolique dans lequel se prépareront ces religieuses : catéchistes, baptistes, hospitalières, éducatrices toujours, femmes missionnaires qui rempliront auprès des prêtres missionnaires la mission des saintes femmes auprès de Jésus, la mission d'aide et de complément que Dieu a assignée à la femme en la créant."

Cet appel a été entendu, puisque au Noviciat des Soeurs de l'Immaculée-Conception, plusieurs des jeunes étudiantes de Rimouski, se préparent à leur tâche sublime de "sèmeuses de la bonne nouvelle."

Que l'oeuvre continue de prospérer, que "chez nous" elle ait des termes nombreuses et dévouées, c'est un souhait bien légitime, n'est-ce pas, chères lectrices et tout à la gloire du "pays" que chérit toujours

PAULE.

Cœurs et nids

Et j'entendais l'amour retentir comme un cor.
Je vis sur les rameaux des nids pleins de tendresse.
Les petits essayaient, avec des cris d'ivresse,
Leur aile où le matin peignait des reflets d'or.

Un champ d'orge, tout près, leur offrait son trésor;
La brise qui passait leur donnait sa caresse,
Or, du faite élevé comme une forteresse
Ils pourraient jusqu'au ciel prendre, un jour, leur essor.

L'hiver emporta loin les feuilles desséchées,
Je voulais voir encore les joyeuses nichées,
Seuls des flocons de neige étoilèrent les buissons.

Tous les coeurs sont des nids où chante l'espérance,
Et les flocons de neige, avec indifférence,
Des coeurs comme des nids font taire les chansons.

Pamphile Lemay.

CUEILLETTE DE PENSEES

Dans les oeuvres, il n'y a point de petits ouvriers.

(Laure Conan).

La vie tout entière dépend de deux ou trois oui ou de deux ou trois non.

(R. Cochon).

Le sens divin de la vie réside dans l'accomplissement de nos devoirs d'état. Nous devons dépenser nos desirs de grand dévouement dans les petites besognes de chaque jour, fatigantes souvent et chaque jour, toujours sans éclat.

(Joseph de Maistre).

Le nom de Jésus, venant du coeur et sortant des lèvres, n'est pas une simple parole qui se dissipe comme une parole ordinaire. Il est lumière et il montre le devoir. L'intelligence qui vit éclairée par le nom de Jésus voit toujours ce qu'il faut faire et comment il faut le faire.

(Les Paillettes d'Or).

Conseils et Recettes

MACARONI AU LAIT ET AU FROMAGE.

1/3 de paquet de macaroni ou coquilles; 1 cuillerée à soupe de beurre; 1 cuillerée à soupe de farine; une tasse et demie de lait chaud; sel et poivre au goût, miettes de pain, fromage râpé.

Préparez le macaroni d'après la recette No. 1. Faites une sauce au moyen d'une cuillerée à soupe de beurre, de farine, et une tasse et demie de lait chaud, sel et poivre au goût. Mettez un rang de macaroni fort serré dans le fond d'une tourtière; 6-tendez-y un rang de macaroni et un rang de sauce; ensuite le fromage, le macaroni et la sauce, couvrant le dessus au moyen de miettes de pain très fines et de petits morceaux de beurre pointés ici et là, et un peu de fromage râpé. Placez-le dans le fourneau et faites cuire jusqu'à ce qu'il brunisse.

MACARONI AU POISSON.

Ecauillez une livre de poisson bouilli, froid, ayant soin d'enlever toute la peau et les arêtes. Faites bouillir le tiers d'un paquet de macaroni (ou coquilles) dans de l'eau salée, égouttez et coupez en petits bouts. Mélangez ceci avec le poisson. 2 onces de fromage râpé et 1 once de beurre. Mettez le tout dans un plat beurré, égalisez le dessus, mettez quelques petits morceaux de beurre sur le dessus, faites brunir promptement dans le fourneau, et servez très chaud.

MACARONI AU GRATIN.

Faites bouillir les deux tiers d'un paquet de macaroni d'après la recette No. 1. Mettez-le dans une casserole avec 4 cuillerées à soupe de sauce blanche, 1/2 cuillerée à thé de sel, un peu de poivre. Placez le macaroni au-dessus du feu, ajoutez 2 onces de fromage râpé, remuez-le jusqu'à ce qu'il soit bien mélangé; couvrez avec une légère couche de miettes de pain, et un peu de beurre; faites brunir promptement dans un fourneau et servez immédiatement.

UTILISATION DU PISSENLIT.

Le pissenlit se trouve souvent à profusion dans les prés. Il peut servir non seulement à faire des salades rafraîchissantes, dont l'amertume n'est pas désagréable, mais encore, accommodé comme les épinards, il constitue un plat sain et économique.

COMMENT NETTOYER UN CHAPEAU HAUT DE FORME.

Pour restaurer un chapeau haut de forme lorsque les poils sont défrisés, le nettoyer à la benzine ou à l'éther (loin du feu) et donner un coup de fer avec un fer rond dans le sens du poil.

En cas de pluie, ne jamais brosser ni essuyer, laisser sécher à l'abri de la poussière.

PROCEDE POUR REMETTRE A NEUF LES GANTS ET LES BAS DE SOIE.

Il ne suffit pas de les laver à l'eau savonneuse, ainsi que les autres, car la soie, surtout si elle n'est pas de qualité.

"C'est du Reno"



LE THÉ RENO
SE DISTINGUE PAR SA FORCE ET SON AROMÈ REICHE

UNE SEULE QUALITÉ LA MEILLEURE
JB. RENOUD & CIE, INC.

MALADIVE ET TOUJOURS DES DOULEURS

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham un aide fiable pour les Mères

Port Greville, N.E. — "J'ai pris votre remède pour douleur affreuse au côté, faiblesse et maux de tête. Je me sentais toute gonflée, sur-tout les pieds et les mains. J'ai quatre enfants et je nourris mon bébé — c'est le premier sur les quatre. J'ai pris le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham avant sa naissance, vous voyez qu'il m'a beaucoup aidée. Je ne saurais le louer trop hautement. J'ai pris toutes sortes de remèdes, mais le Composé Végétal est le seul qui ait été efficace. Je le recommande à celles qui souffrent comme moi, et vous pouvez utiliser ma lettre comme témoignage." Mme Robert McCullery, Port Greville, N.E.

Avant et après l'accouchement, le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham est un bienfait pour la mère. Nous recevons une foule de lettres racontant la même expérience que ci-haut. Non seulement la mère en profite, mais aussi l'enfant. Nous n'employons, dans la préparation de ce remède, aucune drogue nuisible — racines et herbes seulement — et la mère qui allaite peut le prendre en toute sûreté. 98 femmes sur 100 déclarent en avoir bénéficié, d'après une récente enquête chez celles qui emploient ce remède.

lité supérieure, devient sèche ainsi traitée et perd son brillant. Avez du son dans un sac et placez celui-ci dans une bassine d'eau. Mettez les bas de soie dans le liquide, portez-le à ébullition, puis laissez tiédir. Lavez alors les bas dans cette eau onctueuse, rincez à l'eau tiède et faites sécher.

MIETTES DE LITTÉRATURE

JEUNES FILLES, RESTEZ À LA CAMPAGNE.

O je fille de la campagne, si tu connais ton bonheur, jamais, jamais, tu ne désertas la campagne pour la cité tant au Canada qu'aux Etats-Unis.

Compare et juge :

A la campagne : vie calme et tranquille, bonheur paisible, douce quiétude; à la ville : vie agitée, saturée de déceptions et d'amertumes. Au village : franchise galeté, amitié de bon aloi, plaisirs innocents; dans les cités : sous des dehors trompeurs, égoïsme, cupidité, fourberie, plaisirs mondains. A la campagne : santé florissante, air pur, tempérament robuste; à la ville : air mauvais, vie monotone, santé chancelante.

Que voit-on à la campagne ?

Des prés verdoyants, des eaux limpides et fraîches, des fleurs odorantes, un ciel enchanter, en général d'honnêtes jeunes filles.

Que voit-on à la ville ?

Une atmosphère enfumée, un ciel brumeux.

Qu'entend-on à la campagne ?

Les concerts harmoniques des oiseaux, les rires francs des bons villageois.

Qu'entend-on à la ville ?

Le bruit assourdissant des tramways, le roulement des autos, le fracas des rues, des cris insolites.

Que gagne-t-on à la ville ?

Un peu d'argent.

Que gagne-t-on à la campagne ?

La paix et le ciel.

Que perd-on à la ville ?

Le calme, trop souvent hélas ! son âme.

O bonne jeune fille des campagnes, aime et honore ta profession, attache-toi à l'agriculture comme à la foi de tes aïeux; cultive soigneusement le champ que tes pères ont arrosé de leurs sueurs, n'abandonne pas la paroisse qu'ont habitée tes ancêtres et où reposent leurs cendres bénies.

Demeure près de ce clocher, centre de tout ce que tu as de plus cher au monde.

Pourquoi fuir ce logis où tu as vu le jour, pour une terre étrangère où pas un ami ne compatira à tes douleurs ?

Oh ! n'abandonne pas ces lieux champêtres, où chante le rossignol, où fleurit l'aulépine et où mûrit la pomme vermeille. Oh, reste pour fermer les yeux de ta bonne mère, et Dieu te bénira.

Enfin n'oublie pas que le travail du dimanche n'a jamais enrichi personne et que l'exacte observation de la loi de Dieu est la source des bénédictions du ciel.

(Mme A. Bissonnette,

"La bonne Fermière").

LE MERVEILLEUX PETIT LIVRE.

Parfois, le Pénible. Il dort longtemps dans un tiroir ou sur quelque meuble. Puis, un bon matin, comme par hasard, le retrouve. Souvent, c'est justement lorsque j'en ai besoin, lorsque, pour un vague ennui ou quelque désappointement de très peu d'importance, je me sens glisser vers la tristesse, — une tristesse ridicule en proportion des choses puériles qui la motivent. Alors, je l'ouvre et ce qu'il me dit est toujours merveilleux. Si, très sagement, je m'afflige pour des riens, il m'apprend que je devrais plutôt remercier le ciel d'avoir dans l'enfance une vie si heureuse; et comme s'il me tirait les oreilles, par quelque phrase énergique et d'une vérité profonde, il me secoue : Suis-je, oui ou non, ici-bas pour préparer une autre vie meilleure? Ai-je la prétention de me trouver couragieuse et exemplaire, si je ne suis guère que lorsque tout va bien? Si je n'étais jamais éprouvée, est-ce que, vraiment, ce serait juste? Et puis, est-ce que ce serait salutaire? Ne suis-je pas trop souvent portée, malgré que j'aie des sentiments

chrétiens et un prétendu grand amour de Dieu, à reculer devant la souffrance, à vouloir l'éviter, à supplier toujours qu'on me l'épargne? C'est humain, c'est vrai, me raconte encore le petit livre, mais il achève et m'assure que j'ai bien tort de m'inquiéter à tout propos, que je serais bien mieux de tout remettre entre les mains divines et d'attendre la volonté de Dieu. Lui saura tout démêler pour mon avantage. Pourquoi, puisque je le sais, ne pas avoir une confiance inaltérable? Pourquoi ne pas dire tout simplement, si une angosse tente de m'abattre : "Seigneur, vous savez ce qui est le mieux, faites ceci ou cela suivant votre volonté. Si vous croyez que ceci me soit convenable et utile, faites-moi la grâce d'en user pour votre gloire, mais si vous connaissez que cela me soit nuisible et ne serve point au salut de mon âme, ôtez de moi un tel désir", etc. Et le petit livre termine, en suivant pareille doctrine l'auteur toujours du mérite et la paix du cœur.

Quand je le ferme, je me retrouve meilleure chrétienne, réveillée, convaincue qu'à toutes les consolations et toutes les délices du monde, il manque toujours quelque chose; je me retrouve plus reconnaissante pour les faveurs que j'ai reçues, plus vigoureuse pour accepter les embarras inévitables de la vie, les petites et les grandes fatigues, la chaleur, la pluie, l'orage et les chagrins qui pourront survenir.

Et je prends la résolution d'ouvrir chaque jour mon merveilleux petit livre. Mais hélas ! j'ai beau le mettre en évidence, pour y penser, d'autres livres, d'autres pages me captivent trop souvent. Et c'est à cause de cette négligence que dans ce bas monde, ni vous, ni moi, n'arrivons à être parfaits, malgré cette incomparable imitation de Jésus-Christ !

(Michèle Lenormand).

DEGOUTE DE LA VIE

M. Michael Koslowski de Whit-kow, Sask., écrit : "Je dois le rétablissement de ma santé à une simple médecine végétale. J'étais dégouté de la vie car je croyais que rien ne pouvait m'aider. Pendant plus de 6 ans j'ai souffert de constipation, j'avais des crises d'étourdissement, des bourdonnements dans les oreilles. Je n'avais pas d'appétit, étais très nerveux et me sentais faible dans toutes les parties du corps. Je suis allé voir différents docteurs plus de cinquante fois mais ils ne me firent aucun bien. J'avais lu un article à propos du Novoro du Dr. Pier-re et sans avoir grande confiance, je m'en suis procuré une bouteille. Le résultat m'a encouragé à continuer le traitement. Après avoir pris deux bouteilles de plus de ce remède, le monde me semblait différent. Je me sens comme un homme ressuscité. Ce médicament ne peut être obtenu que directement du Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.

VARIETE

COMMENT SAINT JOSEPH SE FIT SOUHAITER SA FETE.

Ainsi, père Leugen, c'est bien fini.... Vous ne voulez plus que je vous en parle ?

Non, je vous ai dit, ma chère Soeur, que vous perdriez votre temps; j'ai eu quatre enfants, deux garçons qui sont restés au Tonkin pendant la campagne..... la petite Rose que la fièvre nous a prise et puis mon fils Corentin, qui lui, s'est enfui vers la ville. Il préférait aller manger son pain dur, là-bas pour épouser je ne sais quelle ouvrière à chignon pointu, avec des talons hauts comme des quilles de chaloupe..... Et jamais, jamais vous m'entendez bien, nous n'avons rien su de lui, si ce n'est quand il fallu payer leurs dettes. D'ailleurs quand ma pauvre femme a trépassé de chagrin, j'ai déclaré moi que je n'avais plus de famille. Vous dites que le garçon est mort, que sa brodeuse est morte, que leurs petits sont dans la rue..... Eh bien ! mettez-les à l'hospice, mettez-les où vous voudrez, mais quant à les recevoir dans ma maison, jamais ! Et puis ne m'en parlez plus.

"Non, père Leugen je n'insisterai pas d'avantage. Adieu ! Mais tenez, encore un mot, je suis venue vous trouver dans l'intérêt des trois marmots comme le vôtre; vous voulez donc finir dans cette chambre, sans une parole d'affection, sans le bon Dieu non plus, puisque vous l'avez renié en même temps que votre fils. Voyons, mais ce doit être épouvantable d'avoir le remords tout seul à son chevet quand on s'en va !"

"Ceel, c'est mon affaire !"

"Quelle terrible parole vous prononcez", et d'un mouvement rapide elle avait extrait de sa manche un rouleau enveloppé soigneusement. "Il ne sera pas dit que je vous laisserai tout seul. Voici une image de saint Joseph. Je ne demande pas de prière, je vous supplie seulement de la placer dans votre chambre en souvenir de Marie-Rose ! Est-ce promis ?"

Elle avait touché la corde sensible.... Le vieux grommelé un acquiescement, avec un merci bourru. Cette fois, ils se séparèrent.

Soeur Joseph s'en alla, disant avec ferveur : "Mon saint patron, j'ai fait ce que j'ai pu, faites le reste, je commence une neuvaine et mets la chose entre vos mains."

La journée finie, le père Leugen rentra dans sa cuisine. Le rouleau de papier brun était sur la table. Se repaissant sa parole donnée, il déplia l'image, la plaqua au mur; il recula de trois pas pour juger de l'effet produit; puis, marmottant tout bas..... Il était moins vigoureux que moi, saint Joseph, quand on lui donna l'enfant Jésus à

garder !..... C'est dur tout de même à mon âge, de se trouver un si petit gas sur les bras..... Et là-dessus, il s'en alla jeter son filet.

Quand notre marin revint de la pêche, le père Leugen s'assit en face de la gravure : "Il a travaillé dur, en effet, le saint homme, pour élever son Messie, mais quelle consolation de le voir près de lui, et plus tard, au moment du trépas, quand il a posé sa main sur son vieux front, oh ! quel réconfort pour saint Joseph !"

Depuis ce jour, vraiment, saint Joseph et son doux Enfant devinrent l'obsession du père Leugen. L'image, il l'aurait bien retirée, mais sa promesse faite au nom de sa petite Rose l'arrêtait.

Enfin le 19 mars arriva, la neuvaine de la chère soeur allait finir et saint Joseph résolut de mener rondement les choses.

Au matin de la fête, le père Leugen descendit pour faire un tour de grève. Quand il revint dans sa chambre, il trouva sur le grand lit un petit enfant ressemblant au petit Jésus et dormant bien tranquillement à la place même du vieux marin. Et voilà qu'un soupçon de rissette se fait jour sur la petite bouche en fleur.

A ce moment une fillette vêtue de noir et un garçon plus jeune font leur entrée. Le père Leugen, perdu en plein rêve, ne pouvait plus s'étonner de rien.....

Le bras tendu vers le lit, il demandait : "Qui est celui-ci ?"

"C'est Michel, monsieur", balbutia la petite.

"Ah ! c'est Michel. Et toi ?"

"Moi, je suis Manette, et voilà mon frère Paul; nous sommes venus vers vous parce que nous n'avons plus de papa, ni maman, personne." — "Ah ! c'est la Soeur qui vous envoie ?"

"Non, non, dit Manette effrayée, elle n'en sait rien. On s'est sauvé, ajouta aussitôt Paul."

Au moment où père Leugen s'élançait pour jeter tout ce monde dehors, les deux effrontés fondirent dans ses bras, embrassant sa vieille barbe. Grand-père, oh ! grand-père, gardez-nous, je serai votre petite ménagère. Et puis c'est papa et maman qui vous le demandent. Ils ont tant pleuré de vous avoir fait de la peine..... Et c'est la fête de saint Joseph aujourd'hui grand-père, votre fête ! Nous avions cueilli un bouquet, regardez ! — "Je t'aimais tant que je pourrais !" criait le garçon, "et je serai sage. Dis, ne nous renvoie pas !"

Père Leugen leva la tête..... Le petit Jésus et son Gardien lui souriaient à l'envi. Il fondit en larmes..... Il gemit au bébé, le prit avec ses deux aînés et vint tomber à genoux devant l'image :

"Tenez saint Joseph", criait-il, "puisque c'est votre fête, je vous offre tout, les petits, le bouquet et mon vieux coeur."

Deux heures plus tard, quand Leugen fit son entrée à la grand-messe, un enfant à chaque main, monsieur le Recteur et son bedeau, les chantes et soeur Marie-Joseph pensèrent tomber à la renverse.....

La bonne soeur tout émue vint à lui..... "Eh ! bien père Leugen....." "Eh ! bien ma chère soeur, je suis sûr, moi, que votre image venait du Paradis et que le bon Dieu l'avait miraculée. A la rigueur j'aurais pu désirer un marmot pour m'en faire compagnie, saint Joseph m'en a fait prendre trois !"

"Et vous voyez, ajouta-t-il en souriant, nous sommes venus tout de suite lui dire merci !"

("La Sainte Croisade").

JEUNE HOMME A MARIER

Vous qui songez à prendre une épouse, avant de fixer votre choix, réfléchissez sérieusement et ne vous décidez pas aveuglément. Examinez bien, d'avance, si la compagnie de votre vie possède les qualités essentielles pour faire le bonheur de votre foyer. Il s'agit de l'affaire la plus importante de votre existence, celle d'où dépend votre félicité en ce monde..... et parfois en l'autre.

— 1. —

1. La religion et la piété.

C'est, le plus souvent, la garantie de la vertu et de la fidélité.

Un homme qui empêche sa femme de pratiquer tous ses devoirs religieux est avant tout et surtout un sot.

2. La bonté.

C'est une des qualités indispensables de la femme. Etre bon, c'est s'oublier soi-même pour se dévouer aux autres.

3. La santé.

Ne prenez pas une femme malade ou simplement délicate. Songez aux fatigues qui l'attendent : soins du ménage, des enfants, etc. — Avec une bonne santé, le travail est moins pénible. "Bonne santé vaut mieux que richesse."

4. L'ordre et l'économie.

Une femme qui a de l'ordre est un trésor; une femme sans ordre et pas d'économie est un gouffre où viennent s'engloutir toutes les ressources de la famille. La misère ne tarde pas à entrer à son foyer.

5. Un bon jugement.

S'il n'est pas nécessaire qu'une épouse ait une intelligence extraordinaire, il est important, toutefois, qu'elle ait du bon sens et un jugement sain qui lui permette de bien apprécier les choses et d'élever sagement ses enfants.

6. Un bon caractère.

C'est aussi une des conditions essentielles du bonheur en ménage. Un bon caractère est celui qui n'est pas susceptible, qui ne s'offense pas pour un rien, qui est d'humeur égale et non boudeuse, qui n'est pas égoïste, irritabilité et violent, qui aime la paix et déteste les discussions, les disputes, qui



Nouvelle force, nouvelle vigueur, une bonne santé recouvrées par l'emploi des

PILULES ROUGES

Pour les Femmes Pâles et Faibles



Mme GEO. LALIBERTÉ,
173, Spring, Manville, R. I.

"Depuis quelque temps je n'avais plus la même vigueur; je me sentais lasse et je trouvais dur d'avoir à m'occuper de mon ménage. Souvent aussi j'avais la migraine, ce qui contribuait à m'affaiblir de plus en plus. J'ai pris des Pilules Rouges pour me tonifier et, en très peu de temps, je me portais bien, j'étais forte, avais un bon appétit et une bonne digestion." Mme Geo. Laliberté, 173, Spring, Manville, R. I.

"Je souffrais de mauvaise digestion depuis au-delà d'une année. Cela m'avait affaibli; j'avais des douleurs de dos et quand j'avais un peu

travaillé, je me sentais si fatiguée que je ne dormais pas de la nuit. Je savais que beaucoup de femmes avaient été soulagées en employant des Pilules Rouges et c'est en prenant moi-même ce remède que je me suis remise". Mme Adolphe Béland, Louis-seville, (Maskinongé), P. Q.

CONSULTATIONS GRATUITES. Les médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine donnent des consultations gratuites

SOULAGE AGREABLEMENT

N'endurez pas de douleur — appliquez du MINARD

Le remède dont votre grand-mère se servait pour soulager sûrement la douleur



SAINT-FRANÇOIS

Baptêmes.

Le 29 mars, Marie-Anne, Jacqueline, fille de M. et Mme Eugène Blais, Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Blais, grands-parents de l'enfant.

Le 31 mars, Jos. Arthur, Rolland, fils de M. et Mme Jos. Lamonde, Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Lamonde, oncle et tante de l'enfant.

Petites notes.

La semaine dernière, Mgr. A. Boulet, P.D. et son frère, M. l'abbé S. Boulet, du collège de Sainte-Anne, sont venus à Saint-François, à l'occasion du service anniversaire de leur nièce, Mme Ernest Fiset.

M. l'abbé J.-Chs. Pelletier, curé de Saint-Benoît de Packington, était aussi en visite au presbytère et chez M. J. O. Lemire.

Le 26 mars, Mlle Gratia Boulet et Thérèse Chabot se sont rendues à Montmagny, pour assister à une soirée de cartes.

M. et Mme Gérard Cloutier, ainsi que Mlle Rose-Alma Cloutier, de St-Pierre, étaient en visite chez M. Solfrid Morin, dimanche.

A l'occasion du service anniversaire de Mme Chs. Bernier qui a eu lieu le 31 mars, M. Eugène Bernier a eu la visite de ses fils: MM. Alphonse, qui demeure à Sainte-Pétronille, Charles, qui demeure à Thetford, de son gendre, M. Napoléon Normand, du Cap Saint-Isaac, avec son épouse, ainsi que de M. Sirois, de Sainte-Anne de la Pocatière. Ce dernier revenait de Lévis où il avait assisté la veille aux funérailles de Mme Elie Sirois, née Célestine Bernier.

Célébration du mois de Saint-Joseph.

Tous ceux qui ont l'avantage de vivre près de l'église et qui ont la liberté d'assister aux pieuses et réconfortantes cérémonies qui se déroulent, se sont rendus à la sacristie, mardi soir pour la récitation du chapelet et pour le chemin de la croix.

Mais Saint-Joseph nous ménageait une surprise pour le dernier jour de son mois: il a inspiré à M. le curé de nous faire un sermon.

Fidèle à cette heureuse inspiration, notre dévoué Pasteur a laissé parler son cœur, et son amour pour St-Joseph l'a rendu éloquent quand il nous a entretenus pendant une demi-heure de la puissance, de la bonté du Père de Jésus et des grâces qu'il aime surtout à nous accorder.

Je répète ici quelques pensées prises au hasard de mes souvenirs.

Le bon Dieu n'est pas capable de rien refuser à Saint-Joseph, quand celui-ci lui demande une grâce au nom de tout ce qu'il a fait pour Jésus sur la terre.

S'il s'agit d'une faveur extraordinaire, si Saint-Joseph craint un refus, alors il l'a fait demander par Marie, et quand même le pêcheur ne la mérite pas, Dieu l'accorde malgré lui!

Saint-Joseph est le père des vocations. Il éclaire ceux qui sont arrivés à l'âge où l'on cherche sa voie et qui lui demandent des lumières. Il aime à recevoir les confidences de ceux qui ont des inquiétudes religieuses.

Les parents qui rêvent la gloire de donner leurs enfants au Bon Dieu doivent demander à Saint-Joseph ces grâces de vocations et toutes les autres si nécessaires à leur aide.

Ceux-là doivent encore recourir à Saint-Joseph, qui veulent aimer Jésus et Marie.

«Les saints nous donnent surtout les vertus qu'ils ont pratiquées et les grâces qu'ils ont obtenues.

Personne n'a possédé ce double amour à un plus haut degré que St-Joseph. Quand il prenait Jésus dans ses bras, son cœur s'agrandissait pour ainsi dire aux proportions du Cœur de Jésus.

Pour le chrétien, aimer Jésus: c'est aimer l'Eucharistie, c'est aimer la Sainte Communion.

Communier: c'est se sauver. Dans l'hostie il y a des germes d'immortalité. Et au jugement dernier, quand nous serons réunis dans la vallée de Josaphat c'est là que nous comprendrons la valeur d'une bonne communion.

Jésus pourra dire à ceux qui auront aimé à le recevoir: «Tu as communiqué, toi, viens-t'en à ma droite, viens-t'en au ciel!»

LA nous retrouverons ceux que nous avons aimés: les affections se renouvelleront et nous serons toujours heureux, car il n'y aura plus de séparation.

Saint-Joseph nous apprendra aussi à aimer la Sainte-Vierge. Quand on l'aime il est impossible de se damner.

Comme Jésus, Saint-Joseph aime les âmes tellement que son cœur bat au rythme du Cœur de Jésus. Pour les sauver il s'est fait le protecteur des mourants.

Dernière le Rideau de la mort, nous savons qu'il y a quelque chose de terrible: le jugement.

Ayons pour Saint-Joseph un culte, une dévotion de chaque instant, de tous les jours et le passage terrible n'aura rien d'amer pour nos pauvres âmes, car Saint-Joseph sera là pour nous protéger, nous défendre et nous sauver.

Que ceux qui ont de la peine aillent à Saint-Joseph. Son cœur est assez grand pour contenir tous les chagrins et rien qu'un mot de lui suffit pour consoler de tout!

Cette instruction fut suivie de la bénédiction du Saint-Sacrement.

Pensée:

Il y a dans ce bas monde des âmes choisies dont les chagrins raffaillent en joies sur les autres.

Brin de Froment.

SAINT-JEAN PORT JOLI

Le 14 mars, a été inhumé le corps de M. Herménégilde Fournier, fils de M. François Fournier et de Dame Lucie Bois, décédé à l'âge de 12 ans.

Le 17 mars, eurent lieu le service et la sépulture de M. Phyllis Charnard, épouse de Dame Ernestine Marier, décédé le 13 après une longue maladie, soufferte avec calme et résignation. Il était âgé de 62 ans. Son service eut lieu au milieu d'une assistance nombreuse de parents et d'amis des paroisses voisines. Il laisse plusieurs enfants et filles.

MM. Garpart Cloutier, Ernest Bélanger, Louis Bois, Alphonse Morin, Jos Amédée Lapointe, Louis Bélanger, Rémi St-Pierre et Joachim Gamaiche étaient les porteurs et parmi les parents on remarquait: ses fils, MM. Emile, Sylvio, Adrien et Joseph Charnard, M. David Pelletier, son beau-frère et ses neveux et nièces.

Nous offrons aux familles éprouvées nos plus sincères sympathies.

Va et Vient. — M. Jos. Dupl est parti à Québec pour un quinzaine.

Mme Joseph Sanschagrin, de Lévis, était parmi nous, les 30 et 31 mars.

M. Chrysostôme Legros, de Saint-Pamphile, était à Saint-Jean, ces jours derniers.

M. J. N. N. Dubé, de Saint-Damase, était de passage parmi nous, le 29 mars.

Mlle Jeanne Gagnon, de Sainte-Anne de la Pocatière, est venue passer une quinzaine chez sa mère, Mme Esdras Gagnon.

Accident.

C'est avec regret que nous avons appris que M. Odilon Ouellet s'est fracturé une jambe, vendredi, le 26 mars.

Nous lui souhaitons une prompte guérison.

SAINTE-ANNE DE LA POCATIERE

DECES

DUBEAU. — A Sainte-Anne de la Pocatière, le 1er avril 1925, à l'âge de 15 ans et 5 mois, est décédé Lucien Dubeau, étudiant au Collège de Sainte-Anne, fils de M. Zoel Dubeau, Inspecteur d'Ecoles.

Les funérailles auront lieu à Sainte-Anne de la Pocatière, samedi matin, le 4 avril, à 9 heures.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autres invitations.

L'Encan des chevaux percherons enregistrés, qui a eu lieu mercredi, a obtenu un bon succès. Malgré la pluie et les mauvais chemins, l'assistance était assez nombreuse, et les enchères ont été assez enlées et parfois même fortement contestées.

Quatorze bêtes de choix ont été vendues à des prix variant de \$350, à \$800. Ces chevaux ainsi distribués en diverses parties de la province contribueront beaucoup à améliorer l'élevage du cheval percheron. Un autre résultat pratique de cette vente à l'enchère, c'est de faire connaître à toute la province quel bon centre d'élevage de Percherons il y a à Sainte-Anne de la Pocatière et dans les environs, et d'encourager les éleveurs de ce district à continuer d'élever de bons chevaux pour la reproduction, grâce à l'assurance qu'ils ont de pouvoir vendre leurs sujets à des prix avantageux.

Comme pour toutes les organisations agricoles, ce sont les professeurs de l'Ecole d'Agriculture, MM. les abbés J. Bois et M. Goudou qui ont vu à tous les détails de cette première vente, et nous les félicitons de leur succès.

Parmi les nombreux visiteurs venus à l'occasion de la vente de chevaux, mercredi, nous avons remarqué M. E. Poulton, du Sévigny Fédéral de l'Industrie Animale, M. J. J. Gantreau, Inspecteur du Etalon, pour le Ministère Provincial d'Agriculture, M. le Dr. Bédard, vétérinaire, de Québec, M. D. Albert, de Saint-Fabien de Rimouski, MM. les agronomes Urie Brown, de Saint-Raphaël, Paul Carignan, de Montmagny, J. A. Potvin, de Saint-Jean Port Joli, M. A. Fortin, de l'Isle-Verte, Lotillier de Saint-Pascal, Champagne, de Rimouski.

Beauté satisfaite

L'emploi de la Crème Orientale de Gouraud vous donnera toujours cette assurance que votre beauté a été portée à son plus haut point de perfection.

Échantillon envoyé franco contre 15 centes

Ferd. T. Hopkins & Son

Crème Orientale de Gouraud

LE TREMBLEMENT DE TERRE DE 1870

St-Roch des Aulnaies, Co. l'Islet, le 30 mars 1925.

A. M. le Rédacteur,

Cher Monsieur,

Croyant intéresser vos nombreux lecteurs, relativement au «Tremblement de Terre» (question, ou plutôt sujet d'actualité), voici ce que je trouve dans «La Gazette des Campagnes», journal agricole de feu mon père, M. F. H. Proulx, dans le No. du 27 Octobre 1870, à propos du gros tremblement de terre du 20 octobre 1870. Vos nombreux lecteurs me sauront gré de leur fournir cette nouvelle du «passé», et qui fut publiée, dans le temps par à peu près le seul journal Agricole existant.

«TREMBLEMENT DE TERRE»

«Une secousse de tremblement de terre s'est fait sentir jeudi dernier le 20 oct. 1870, entre 11 hres et midi, et avec beaucoup de force en certains lieux. Sur la Rive Sud du Fleuve, elle était accompagnée d'un bruit vraiment terrible, et le sol a palpitait avec la violence du 1er choc pendant plus de 1 minute et demi. Cet espace de temps que l'on trouve si court d'ordinaire, semble mortellement LONG quand un pareil phénomène se produit. Tout le monde était dans la frayeur, et sous l'empire de la même pensée «Comment cela va-t-il finir...?» Un ciel couvert de gros nuages sombres, épais et bas, ajoutait au lugubre de la scène. Les animaux eux-mêmes étaient effrayés et couraient en tous sens. L'on sentait et l'on voyait TOUT remuer; maisons, granges, clôtures etc. Les tas de pierre étaient agités si fortement que plusieurs pierres s'en détachaient, et allaient rouler sur le sol. Des cheminées ont été détruites en poussière, et en quelques endroits le sol s'est fendillé. Le reste de la journée du Jeudi, et le jour suivant, une quinzaine d'autres secousses, plus ou moins fortes, se sont fait sentir.

«A Sainte-Anne de la Pocatière, la secousse a été plus forte que celle du 17 oct. 1869. Les oscillations avaient plus d'intensité et de rapidité sans compter qu'elles ont eu plus de durée. On craint un moment que les édifices s'écroulassent. Aussi la plupart des gens se hâtèrent-ils de quitter leurs demeures. Dans l'étendue de la paroisse, un grand nombre de cheminées ont été rasées jusqu'au toit des maisons. La bâtisse qui sert de résidence à l'agent du Grand-Tronc, M. McDonald a été fortement ébranlée. Les pans des extrémités ont été déjoignés. Au collège, la chapelle dont l'intérieur est en plâtre, a résisté au choc, bien que les ondulations ont été assez violentes pour renverser 2 croix, des autels, prises au fais, dans les dortoirs des étages supérieures, le crépis s'est détaché des plafonds.

«A la Rivière Ouelle: l'église, le couvent, et le presbytère ont beaucoup souffert. La grande cheminée du presbytère, en s'effondrant a défoncé le plancher de la chambre de M. le vicaire (un M. Hudon) alors qu'il venait de sortir de sa chambre.

«L'église de St-Pascal a failli être renversée, et on évalue les dommages à \$20,000.

«A Ste-Louise: l'église dont l'intérieur est en plâtre a essuyé de forts dommages: des parties considérables de corniche, et des ornements de la voûte se sont détachés.

«A Québec: la frayeur a été grande, mais les dommages paraissent avoir été plus considérables au Faubourg St-Jean que dans les autres parties de la ville.

«A Trois-Rivières, l'épouvante a été générale quoique il n'y ait eu aucun accidents graves à déplorer.

«La partie du pays qui paraît avoir été la plus éprouvée est sans contredit la Baie St-Paul. Nous extrayons ce qui suit de la lettre de M. l'abbé Plamondon, publiée par le «Journal de Québec» de samedi:

«Environ une demi-heure avant midi, un coup de foudre (c'est la seule dénomination que je puisse donner) une énorme détonation a jeté tout le monde dans la stupeur, et la terre s'est mise NON à trembler, mais à bouillonner de manière à donner le vertige, non seulement à ceux qui étaient dans la maison, mais encore à ceux qui étaient dehors en plein air. Toutes les habitations semblaient être sur un volcan, et la terre se fendillait en 5 ou 6 endroits, lançait des colonnes d'eau à 6, 8 et peut-être 15 pieds en l'air, entraînant après elle quantité de sable qui s'est étendu sur le sol. Presque toutes les cheminées se sont écroulées, de sortes que je ne pense pas qu'il en reste 6 dans toute la paroisse. Des pans de maisons se sont abattus, et ici et là, des poêles, meubles, et autres objets ont été renversés, emportant avec eux tout leur contenu.

«Le Couvent de la Baie est inhabitable; les plafonds et cheminées ont été démolis. Quant à l'église de la Baie St-Paul, une partie de son portail s'est écroulée, emportant dans sa chute une portion de la voûte; le reste des murs est tellement lardé qu'il est douteux que l'on puisse le réparer.

«Fait curieux: Une boutique a été ensevelie si bien dans la terre, que l'on n'en voit plus aucun vestige.

«Aux Ebolements: l'église a été fortement endommagée, et l'on doute qu'il soit possible de lui faire subir des réparations. A la Malbaie: 5 cheminées se sont écroulées.

Voilà, une revue du tremblement de terre de 1870, publié par la «Gazette des Campagnes». Le bon Dieu semble pour le 28 février 1925, avoir suivi, le même tracé, ou a peu d'exceptions près. Merci, M. le Directeur, et si la chose peut intéresser le public, faites moi le plaisir de publier.

Votre bien humble,

L'abbé Proulx, ptre.

LISEZ NOTRE FEUILLETON

LA SEMAINE PROCHAINE

— «MARCOF LE MALOUIN» —

LE CATALOGUE «EATON»

Pourquoi acheter à l'étranger.

Ce volumineux recueil d'annonces fait à grands frais par la maison Eaton de Toronto, vient de s'imprimer prétextuellement dans bon nombre de familles à Montmagny. Plusieurs qui lisent ces annonces, sans même se donner le trouble d'aller comparer les prix avec ceux du marchand de leur localité, confient des commandes considérables à la maison Eaton au détriment du co-paroissien qui vit, peine, pour s'arracher et dépense, lui, au milieu de ses concitoyens.

C'est réellement une bien mauvaise tactique, — et les journaux l'ont plus d'une fois dénoncée par patriotisme et sous la franchise conviction que les clients de la maison Eaton ne recueillent pas plus que pour leur argent.

Par ce temps de crise, où la pénurie des monnaies se fait rigoureusement sentir, est-il rationnel de confier la part des nôtres à l'étranger? Le marchand local, toujours bon enfant pour son client accepte volontiers de lui ouvrir un compte, supporte de longs crédits si l'acheteur se plaint que les ressources n'arrivent pas à l'heure opportune pour solder son dû. Plus souvent il dépense avec libéralité ce marchand — un ami — pour accommoder ses clients qui lui offrent leurs produits ou autres marchandises. Pourquoi alors ne pas procéder loyalement avec celui qui, plus que bien d'autres peut-être, éprouve des tracas financiers à l'échéance des comptes de son marchand de gros qui ne se contente, lui, qu'en réalité la situation: elle est déplorable et malfaisante à tous les points de vue. L'argent qui va à l'étranger pourrait et devrait se dépenser dans le milieu et chez ceux avec qui nous vivons. C'est un devoir, disons plus: c'est une question de loyauté et de justice qui parle à la raison.

Si les milliers de piastres qui s'en vont chaque année à l'étranger étaient dépensées dans notre ville, les affaires en général s'amélioreraient sensiblement. Pendant qu'on commande les marchandises dans les centres où les manufactures sont actives et où l'ouvrier ne se plaint pas, pour la bonne raison qu'il ne manque pas de travail, parce que les commandes qui s'envoient là-bas lui permettent de vivre, ici la plupart se plaignent et le malaise s'accroît démesurément. C'est une anomalie, et plusieurs journaux ont fait œuvre utile en dénonçant ce système d'importation qui ruine les affaires des petits centres au bénéfice de gens à qui nous ne devons rien.

Encourageons nos amis, donnons-leur notre sympathie, ce sera bien facile après s'être rendu à l'évidence, avoir bien sutté les prix, examiner la qualité des marchandises qui se vendent à proximité, considérer les avantages qu'il y aurait de dépenser l'argent chez ceux avec qui nous en faisons, et ce faisant, la dévotion diluierait graduellement pour le gros catalogue à images qui part des maisons Eaton et Simpson, de Toronto.

JUSTICUS.

LE SERVICE POSTAL

Des envois contre remboursement

suppriment la comptabilité et les recouvrements difficiles.

DROITS

15 centes si le montant à percevoir ne dépasse pas \$50. 30 centes si le montant à percevoir dépasse \$50. Recouvrements limités à \$100.

(Ceci ne s'applique qu'à l'intérieur du Canada.)

Au camp. — Les explorateurs, les

gardiens, les chasseurs trouveront

l'huile électrique du Dr Thomas très

utile au camp. Quand les pieds et les

jambes sont froids et humides, il sera

bon de les frotter vivement avec l'huile,

ce qui empêchera de ressentir des

douleurs dans les muscles, ou s'ils

sont victimes d'une coupure, d'une

contusion ou d'une entorse, ils ne

trouveront rien de mieux pour les

pansements et les lotions.

LA RESURRECTION

LA HAINE EST VAINCUE

Le soleil venait de se lever sur Jérusalem et, ses rayons rougeâtres chassant devant eux les ombres de la nuit, laissait voir la voûte du ciel bleu à travers les échancrures de rochers.

Sur le mont Moriah le temple montrait ses colonnes de marbre blanc et les lames d'or, et de cette alternative de blanc et d'or auxquels venait se mêler la lumière de l'astre brillant il résultait une telle blancheur qu'elle éblouissait la vue. Les toits d'ardéole des maisons étincelaient et toute la ville semblait d'or. L'aurore annonçait un jour radieux; la brise parfumée qui venait de la montagne et le bruissement des feuilles des grands arbres qui buvaient les baisers du soleil produisaient une si douce harmonie qu'on eût dit un chant du ciel. Il y avait de l'allégresse dans l'air et toute la nature était en joie. Déjà les Galiléens venus à Jérusalem pour la fête de Pâques et campés près du mont des Oliviers menaient boire leurs ânes dans les eaux rougeâtres du Cédron qui roulait en torrent devant le tombeau d'Asolon et arrosait le pied du mont Carmel où se trouvait la fontaine de la Vierge témoin de la guérison de l'aveugle-né. Dans la ville les porteurs d'eau commençaient à apparaître sous les porches de pierre et les gens attachés aux lévites conduisaient les blanches brebis du sacrifice à la piscine de probations. Les ombres de la nuit disparaissaient peu à peu des rues et des têtes voilées se voyaient à travers les fenêtres étroites marquées de moucharabîs. Les marchands de bœufs, de brebis et de tourterelles envahissaient la cour du Temple, dite des Gentils, où se tenait le marché des animaux destinés aux sacrifices.

Des groupes se formaient sur les places publiques se racontant avec terreur les prodiges qui s'étaient produits à la mort de Jésus de Nazareth et dans le Temple les prêtres regardaient encore avec effroi le voile du sanctuaire déchiré par le milieu; partout la vie redevenait active au lendemain du Grand Sabbat.

«Et voici qu'un matin du troisième jour, il y eut un violent tremblement de terre. Un ange du Seigneur descendit du ciel; s'approchant de la pierre il la renversa et s'assit dessus. Son visage brillait comme l'éclair, son vêtement resplendissait comme la neige. Frappés d'épouvante et de terreur les gardes étaient comme morts.» (Saint Matthieu).

Et voici que de toutes les portes, de tous les portiques, de tous les carrefours sortit une populace effrayée et tendant des bras suppliants vers le ciel. Mais le ciel était muet pour eux et aucune voix ne vint les consoler. Déjà la destinée du peuple décidée s'accomplissait; la malédiction de Dieu était sur lui et la prédiction du Fils de l'Homme était accomplie. Il faut que le Fils de l'Homme soit livré entre les mains des pécheurs, qu'il soit crucifié et qu'il ressuscite le troisième jour.

Le règne de Satan était fini, le règne du Christ commençait sur la terre.

L'AMOUR TRIOMPHE

Cependant ce matin-là et bien avant le lever de l'aurore une pauvre femme était sortie de Jérusalem par la Porte Judiciaire et escaladait péniblement le chemin du Golgotha. Ses pieds nus s'étaient enlangués aux pierres du chemin et ses habits s'accrochaient aux épines des buissons.

Cette femme était jeune encore et malgré la pâleur de son visage et la profonde détresse qui s'y voyait elle était encore d'une grande beauté. La foi, l'amour, la crainte se lisaient sur ses traits fatigués mais rien ne semblait pouvoir ralentir son ardeur à gravir ce chemin que le Christ avait arrosé de sa sueur et de son sang.

Cette femme était Marie de Magdala, cette pécheresse, sœur de Marthe et de Lazaire, qui autrefois à Naim dans un élan d'amour et de repentir avait répandu un vase de parfum sur les pieds du Christ. Cette courtisane autrefois le scandale de tout Magdala mais qui pleurait maintenant des larmes de sang au souvenir de sa vie passée courrait au rendez-vous où l'attendait un Dieu mort pour elle et ses péchés.

Or voici qu'arrivée au tombeau de Joseph d'Arimatee où l'on avait déposé le corps de son divin amant elle vit ce tombeau ouvert, la pierre enlevée et le sépulcre vide. Alors elle se prit à pleurer appuyée sur la pierre de l'entrée.

Mais pendant qu'elle se désolait ainsi elle vit quelqu'un qui lui disait: «Femme, pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu?»

Or Madeleine pensant que c'était le jardinier car elle ne reconnaissait pas Jésus, lui dit: «Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis et j'irai le prendre.» Jésus lui dit ce seul mot: «Marie».

O Maître, s'écria-t-elle en se précipitant vers lui.

«Ne me touche pas ainsi, reprit Jésus. Je ne suis pas encore remonté vers mon père. Va porter à mes frères cette parole: Je monte vers mon père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu; et il disparaît.

Jésus qui est amour a voulu se montrer à la pécheresse repentante la première pour indiquer que le règne qu'il était venu établir sur la terre était le règne de l'amour et pour justifier sa parole à Marie «Il sera beaucoup pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé. Quoi de plus touchant que ces paroles pleines de tendresse et débordantes d'a-

mour que le Christ prononce à ses disciples dans ses derniers entretiens? «Mes chers petits enfants, aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Qui avez cet amour les uns pour les autres. Et voilà le signe auquel tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples: c'est la dilection que vous aurez les uns pour les autres.»

Et voilà que ces paroles de douceur et de mansuétude se sont répandues et que les malheureux, les pauvres, les opprimés les ont entendues et ont ressenti l'allégresse. La haine et Satan ont été refoulés au fond des abîmes de la justice de Dieu; sur la Ville aux sept collines brilla, depuis ce jour béni de la résurrection, l'étoilé du Christ, la Croix du Golgotha.

Ce jour de Pâques, doit être un jour d'allégresse pour nous, chrétiens mais hélas il nous fait un souvenir que trop souvent nous avons oublié cette dernière recommandation du Christ, son testament d'amour et que nous l'avons sacrifié aux honneurs, à la vaine gloire et aux richesses, cette nouvelle ultimatum mundi.

FANTASIO.

«MARCOF LE MALOUIN»

Le feuilleton du «Peuple», dont nous commencerons la publication dans notre prochain numéro.

AGENTS DEMANDES

Avec la ligne Watkins vous ferez de gros profits, et c'est la vraie saison pour commencer, 175 nécessités de familles. Territoire réservé. Expérience pas nécessaire.

J. R. Watkins Company, 379 rue Craig-Ouest, Montréal.

5 ts., 23 avril.

Faites-vous usage du fameux THÉ KING COLE

Il est délicieux, rafraîchissant et vous en serez satisfait. Vous en aimerez le Goût

Vendu par tous les épiciers

KING COLE ORANGE PEKOE

Le Thé de Choix "EXTRA"

PRODUIT CANADIEN NATIONAL BAKING POWDER

Poudre à pâte garantie la meilleure et la plus pure qui soit. Les ingrédients de première qualité qui composent la Poudre à Pâte "National" pour faire lever la pâte sont parfaits. Elle ne contient pas d'alun et est la plus économique.

En vente à \$0.28 la boîte

Chez tous les bons épiciers.

VOYAGE EN EUROPE

DE LA SOCIÉTÉ DES ARTISANS CANADIENS-FRANÇAIS

Le 1er avril 1925, la Société des Artisans Canadiens-Français, a organisé un voyage en Europe. Les délégués partiront de Montréal le jeudi 10 septembre, à neuf heures du soir à destination de New-York, pour de là se rendre, le lendemain après-midi, à Brooklyn où ils s'embarqueront à bord du «PATRICIA» de la Compagnie Fabre.

L'itinéraire européen comprend les villes suivantes: Palerme, Naples, Pompéi, Rome, Florence, Venise, Milan, Gènes, Menton, Monte-Carlo, Nice, Marseille, Nîmes, Vauvert, Lourdes, Bordeaux, Tours; une excursion pendant deux jours en automobile aux châteaux de la Loire: Blois, Orléans, Paris, Versailles, Fontainebleau, Lisieux, Honfleur, le Havre, Southampton et Londres.

Les délégués s'embarqueront à Southampton à bord de l'Ausonia de la Compagnie Cunard, le 7 novembre, pour le retour à Montréal par la voie fluviale du Saint-Laurent, le dimanche, 15 novembre.

Plusieurs réceptions et cérémonies officielles seront organisées pour le passage de la Délégation, tout particulièrement à Rome où elle sera reçue en audience privée par Sa Sainteté Pie XI, et dans presque toutes les villes de France.

Le nombre des délégués a été officiellement fixé à cinquante. Il est entendu que la délégation aura à sa tête M. Rodolphe Bédard, Comman-

deur de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand et Président de la Société des Artisans Canadiens-Français, ainsi que l'Aumônier Général de la Société, Monseigneur Georges-Marie LePailleur, P.D., V.G.

L'organisation matérielle de ce voyage a été confiée à l'Agence de Voyage bien connue, Thos. Cook et Fils.

LE BONHEUR EN MENAGE

CE QUE LES JUGES AMÉRICAINS EN DISENT.

Détroit.—Les juges des 13 cours de circuit qui ont accordé plus de 7,000 divorces l'an dernier donnent les conseils suivants pour être heureux en ménage:

1. Débuter modestement dans une maison qui convient aux revenus du mari;
2. Les femmes épousent un homme pas des automobiles;
3. Les hommes épousent une femme pas des toilettes;
4. Courtisez les jeunes filles chez elles et non dans la rue;
5. Ayez des enfants;
6. Exposez clairement votre situation financière avant le mariage;
7. Consultez les parents avant le mariage;
8. Après le mariage économisez. Le salaire du mari doit compter pour deux d'abord et ensuite pour trois;
9. Dans l'éducation des enfants le père ne doit pas intervenir contre sa femme et la mère ne doit pas intervenir contre son mari;
10. Le secret du bonheur est à la maison.

LAMARTINE

Naissance.
Le 25 mars, M. et Mme Napoléon Bernier font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé sous les noms de Joseph, Gérard, Parrain et marraine, M. et Mme Adolphe Caron, amis de la famille.

Porteuse, Mme Onésime Bernier, de l'Islet, tante de l'enfant.

Divers.
La semaine dernière, M. le curé Jean-Baptiste Leclerc s'est absenté pour les Quarante-Heures de l'Islet.

Mme Vve Auguste Thérèse est allée aux États-Unis, au chevet de sa belle-fille, Mme Alexandre Thérèse qui est gravement malade. Elle viendra aussi ses fils, MM. Michel, Etienne et Alphonse Thérèse.

MM. Adélard et Wilfrid Tondreau nous ont quittés pour aller travailler à Bathurst.

Mlle Marie-Ange Dubé, du Cap St-Ignace, après avoir passé quelque temps parmi nous, est retournée dans sa famille.

Le 26, M. Valère Mercier, de Bras d'Apic, était l'hôte de son amie, Mlle Lucie Thibault.

M. Raoul Kirouac qui travaillait à Saint-Paul du Buton, est de retour parmi nous.

Le 26, M. Xavier Caron, forgeron, est allé à Saint-Aubert, assister aux funérailles de son père, M. Joseph Caron.

M. Joseph Thibault, fils, après avoir passé quelques mois à La Sarre, Abitibi, est de retour dans sa famille.

Le 26, M. Edgar Ménard est allé au Cap Saint-Ignace.

M. et Mme Adélard Thibault, qui ont passé quelque temps à Montréal, sont de retour parmi nous.

Le 22, Mlle Lucie Thibault et sa sœur Aurélie, et M. Valère Mercier, de Bras d'Apic, sont allés visiter Mlle Monique Mercier, pensionnaire au couvent du Bon Pasteur à l'Islet.

MM. Maxime et Alphonse Thibault ainsi que M. Onésime Bernier, après avoir travaillé quelque temps à Saint-Pamphile, sont de retour parmi nous.

Mlle Marie-Rose Deschênes, de St-Adalbert, en promenade chez ses grands-parents, M. et Mme Samuel Cloutier.

Mme Alfred Cloutier est revenue d'une promenade aux États-Unis, où elle a visité des parents.

Mlle Yvonne Caron, après avoir passé quelques mois à Sherbrooke, chez sa sœur, Mme Albert Thibault, est de retour dans sa famille.

La semaine dernière, MM. Emérick Normand et Félix Vachon sont allés à Québec.

Aussi la semaine dernière, Mme François Caron et sa jeune fille Mlle Eva, sont allées à Montmagny.

La plupart de nos jeunes gens, qui travaillaient dans les bois, nous sont revenus.

Saison du sucre.
Avec les beaux jours que nous avons depuis quelque temps, la saison du sucre commence. Souhaitons que cette température soit longtemps agréable, afin de nous permettre de joyeuses excursions à la cabane.

Malade.
Nous avons le regret d'apprendre que Mme Eugène Cloutier, née Léda Fournier, est gravement malade. Nous lui souhaitons un prompt retour à la santé.

Pensée.
Sonnez peu, amis priez beaucoup, et pour pouvoir prier beaucoup, prenez la prière avec une simplicité qui vous la facilite.

OLD LAKE ROAD

M. Joseph Caron est parti en voyage d'affaires à Saint-Pascal.

Mme Henri Lavoie, de Monk, était, la semaine dernière, en visite chez sa sœur, Mme J. B. Michaud.

Mlle Laura Paradis, de Saint-André, est actuellement en visite chez sa sœur, Mme Léo Alph. Bélanger.

M. et Mme Jos. Côté, de Rivière du Loup, étaient, la semaine dernière, en visite chez M. Charles Côté.

M. Jos. T. Bélanger, sellier, après avoir passé quelque temps chez son beau-frère, M. Henri Caron, est retourné dans sa famille.

M. et Mme Jos. Bérubé, de Saint-Jean Port-Joli, sont venus rendre visite à Mme Auguste Bouchier, la semaine dernière.

Mlle Eugénie et Ida Caron sont revenues enchantées d'un voyage à Rivière du Loup.

LISEZ NOTRE FEUILLETON

LA SEMAINE PROCHAINE — "MARCOF le MALOUIN"

MERE SAIT

Que pour tous les maux du cuir cheville, de l'eczéma ou autre éruption de la peau, ce baume herbier rare est le préféré, parce qu'il

SOULAGE A

CHACQUE APPLI-
CATION DE

Zam-Buk

SAINT-PAMPHILE

Naissances. — Le 21 mars, Marie, Alexandra, Thérèse, fille de M. et Mme François Pelletier, Parrain: M. Alphonse Dubé, marraine: Mlle Alice Jean, oncle et tante de l'enfant.

Le 24, Patrice, Roland, fils de M. et Mme Onésime Pelletier, Parrain et marraine: M. et Mme Honoré Pelletier, oncle et tante de l'enfant.

Nos félicitations. — Le 20 mars, décédait, après une longue maladie, Mme Joseph Moreau, née Emédée Jean, son service et sa sépulture eurent lieu le 23, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

M. Joseph Moreau, neveu de la défunte, conduisit le corbillard.

Portaient le corps: MM. Agilas et Victor Moreau, ses fils, MM. Antoine Caron et Ernest Miville, ses gendres.

La défunte laisse pour la pleurer, outre son époux, MM. Agilas, Ovide, l'abbé Albert, curé de Somerset, Manitoba, Alfred et Victor, ses fils; Mmes Amédée Dupont, Antoine Caron de l'Islet, Ernest Miville et Mlle Alvine Moreau, ses filles.

Suivaient la dépouille mortelle: M. Joseph Moreau, son époux, Mlle Alvine Moreau, MM. et Mmes Victor Moreau, Ernest Miville, Amédée Dupont, Agilas Moreau, MM. Joseph Moreau, Rémi Moreau, Mme Jos. Moreau, fils de B. M. et Mmes Antoine Caron, Philias Gagnon, MM. Louis et René St-Pierre, M. et Mme Joseph Chouinard, MM. Joseph Deschênes, Clotilde Moreau, de Saint-Aubert, M. Adolphe Moreau, M. et Mme Alfred Gauvin de Saint-Adalbert.

Bouquets Spirituels. — Familles Victor Moreau, Amédée Dupont, Alfred Gauvin, Adalbert Chouinard, Antoine Caron, Agilas Moreau, Amable Blanchet, Mlle Anna Dupont, Yvonne Dupont, Germaine Caron, ainsi que par le personnel de l'Ecole No. 2.

Cartes de sympathie. — Familles Alfred Caron, Eugène Caron, M. et Mme Léonard Chouinard.

Le 21 mars, s'éteignait à l'âge de 70 ans, M. Saluste Jean, époux de Dame Alice Caron. Son service et sa sépulture ont eu lieu, mardi, le 24 mars, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Portait la croix, M. Pierre St-Pierre, son beau-frère.

Conduisait le corbillard, M. Delphis Pelletier. Portaient le corps: MM. Philippe Moreau et Armand Gauthier, ses gendres, M. Xavier Jean, son fils, M. Pierre St-Pierre, son neveu.

M. Jean laisse pour pleurer sa perte son épouse, Mlle Saluste Jean, ses fils, MM. Alphonse et Xavier Jean, ses filles, Mmes Philippe Moreau, Armand Gauthier, Anatole Avoine, de Sask., deux frères, M. Armand Jean, de Massachusset, et M. Jos. Jean, de Manitoba.

Notes diverses. — M. l'abbé A. La-Pierre était de passage à Sainte-Perpétue, ainsi qu'à Saint-Clément, pour le concours des Pâques.

Mlle Eugénie et Antonia Biledeau sont allées passer quelques jours à Québec.

M. Adrien Biledeau est venu passer quelques jours chez sa mère, Mme Vve Achille Biledeau.

M. l'abbé Adalbert Leclerc, vicaire, du Cap Saint-Ignace, est pour quelque temps dans sa famille.

M. Pierre St-Pierre et ses deux fils, de Saint-Clément, étaient de passage en notre paroisse, à l'occasion du service de M. Saluste Jean.

M. et Mme David Bourgault, de Saint-Adalbert, étaient de passage à Saint-Pamphile, pour affaires.

M. J. Comtois, voyageur de la maison Bussière, de Québec, était à Saint-Pamphile, la semaine dernière.

Concours de Pâques. — Nous avons eu, lundi, le concours des Pâques. Les paroissiens se sont approchés en grand nombre de la Table Sainte. Espérons que ces jours de grâces porteront des fruits. MM. les abbés Létourneau, de Saint-Clément et Rochette, de Sainte-Perpétue, ainsi que M. Lemieux de Saint-Adalbert sont venus aider à notre curé à entendre les confessions.

Une renommée par tout le pays. — Il y a à peine un coin de cette grande Puissance où les mérites de l'Huile Électrique du Dr Thomas n'ont pas été essayés et prouvés. C'est un des remèdes les plus efficaces dans le malade entier pour le mal de gorge, le mal de dos, et beaucoup d'autres maux provenant de l'inflammation. En l'appliquant sur la peau sa propriété guérissante est de suite absorbée, et on peut également l'employer comme remède interne.

NOTRE-DAME DU ROSAIRE

Funérailles.
Le 26 mars ont eu lieu, en l'église paroissiale les funérailles de Mme Joseph Turgeon, née Marie Laflamme, décédée après une longue maladie.

C'est M. le curé Poulin, qui a chanté le service. Les porteurs du corps étaient MM. Alphonse Bélanger, Joseph Leroux, Thomas et Stanislas Côté. A la suite des parents venait un grand nombre d'amis.

A la famille en deuil, nous offrons nos plus sincères condoléances.

Nous regrettons d'apprendre que M. Joseph Labrecque, fils de Jules, a reçu des blessures assez graves au moulin à scie de M. L. Fortier, où il avait un emploi depuis quelque temps. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Nous remettons à la semaine prochaine le compte-rendu du passage des Melles Durand et Couturier, qui sont venues nous donner un cours d'enseignement ménager, ainsi que de la retraite des jeunes gens.

M. et Mme Georges Langevin, fils d'Elzéar, nous ont quittés pour les États-Unis. Nous leur souhaitons beaucoup de succès.

M. Ludger Godbout est allé à Sully, pour affaires.

MM. Georges Tanguay et Joseph Mignault sont allés à Monk, la semaine dernière, dans l'intérêt de leur commerce.

M. Jos. Tanguay est revenu d'un voyage à Québec.

SAINT-PIERRE

Mme Louis-Philippe Ouellet, de Ste-Anne de la Pocatière, et Mme Eugène Proulx, Mmes Thimothée Gaumond et Raoul Mathurin de Montmagny et Mme Joachim Gaumond de Québec, sont venues assister au service anniversaire de Mme Joseph Roy, qui a eu lieu le 25.

Mlle Jeanne Biledeau, de Berthier, est en visite au presbytère.

Mlle Armande Létourneau, de Bienville, a passé quelques jours chez sa tante, Mme Joseph Cloutier.

Mlle Marie-Louise Gamache, institutrice à St-François, de l'Orléans est en promenade chez son père, M. Louis Gamache.

M. et Mme Joseph Bernier et leurs enfants sont de retour d'une promenade de quelques jours à Québec.

M. et Mme Réal Proulx et leurs enfants sont partis pour une promenade de quelques semaines à Saint-Hilaire de Dorset.

Mlle Alberta Caron, de Montmagny, est venue visiter ses amies, Mlle Yvonne et Cécile Lamonde.

SAINT-ATHANASE

Ceux qui ont du bois à charroyer sont dans l'anxiété. La neige finit-elle de fondre avant qu'ils aient fini leur tâche? Sans attendre la réponse, ils augmentent la charge et le nombre des voyages. Pauvres chevaux! Ils gagnent bien leur avoine.

M. Eddy Daniel est encore retenu à l'Hôtel-Dieu par suite d'un accident qui a failli lui coûter la perte d'une main alors qu'il tomba de tout son poids sur le tailland de sa hache. Pour arrêter le sang on lui fit couler de l'eau froide sur la blessure béante, d'où contamination par les microbes. On dit que tout va bien et qu'il pourra revenir bientôt dans sa famille.

M. Ernest Hébert, ne pouvant passer la ligne 45ème s'est dirigé vers Toronto. Il revient, mais non par le plus court chemin. Tout le même: Ah! qu'il est beau d'aller en voyage!

M. Edmond Duval, de St-Alexandre, était chez son fils, Charles, ces jours derniers.

Le 23, était baptisé, Joseph, Benoît, Gabriel, enfant de Joachim Hunnot, et d'Alce Bérubé.

Parrain et marraine, M. Joseph Ouellet et Madame Ouellet.

"MARCOF le MALOUIN"
Le feuilleton du "Peuple", dont nous commencerons la publication dans notre prochain numéro.

Enfants faites l'aumône

Les pauvres sont de Dieu la plus chère famille, Disait un vieux grand-père à sa petite fille. Il faut faire l'aumône, enfant pour être admis Au banquet des élus, dans le beau paradis. La charité, vois-tu, mon innocente Claire, Des coeurs simples et bons est l'ange tutélaire. Tant que cet ange ami dirigera tes jours, Dans les sentiers du bien tu marcheras toujours. Oh! si tu comprenais quelle joie ineffable Réside constamment dans l'âme charitable! Si tu savais combien le Christ est indulgent Pour celui dont la main protège l'indigent, Tu ne t'enfermerais plus, impolie et boudoise, Lorsque d'un ton plaintif Perrine la boteuse, Traînant le poids si lourd de ses quatre-vingts ans, Implorait la pitié des êtres bienfaisants. Chère fille, sois bonne et douce à l'infortune; Que sa plainte jamais ne te semble importune; L'Evangile promet que Dieu n'oubliera pas Le verre d'eau qu'on donne en son nom ici-bas. Souviens-toi constamment que du haut de son trône, Dieu voit celui qui fait ou refuse l'aumône, Et que c'est amasser des trésors pour les cieux De venir ici-bas en aide aux malheureux.

"Elise Moreau".

PAQUES!

"Pâques!... Pâques!"!!! lançaient à toutes volées les cloches joyeuses du clocher paroissial. Il y avait trois jours qu'elles n'avaient point sonnées et maintenant reposées elles chantaient de leurs voix argentées. Elles chantaient et l'écho répétait mélodieusement: "Hosanna! Hosanna! gloire au Seigneur!"

Le soleil montait vers le zénith et dans sa course jetait à flots ses rayons qui mettaient leur note de gaieté dans tous les foyers.

La-bas pourtant dans une humble chaumière, la tristesse faisait place à la gaieté. C'était un pauvre foyer dénué, le père manquait depuis peu, emporté par une de ces terribles maladies qui ne pardonnent pas.

La mère et son jeune fils blottis dans un fauteuil pleuraient.

Petite mère, pourquoi pleures-tu encore, demandait Jacques, bambin de six ans à peine.

Un sanglot souleva la poitrine de la maman, ce fut sa seule réponse. Et l'enfant insouciant reposa cette question.

Maman, dis, tu vas m'amener communier tantôt à la messe, M. le curé m'a dit hier que j'étais assez savant". La mère fronça les sourcils et dit d'une voix dure: "Laisse-moi tranquille, j'en ai assez de cette histoire de communion!" Et le pauvre enfant qui tantôt pleurait de voir pleurer sa mère, redoubla ses pleurs par un réel chagrin.

Pauvre enfant! pauvre mère! Savait-il le cher petit que sa maman froissait contre les justes remontrances de M. le curé, refusait depuis de s'approcher de la Sainte Table. Hélas! il était trop petit pour comprendre à quelles funestes suites entraînerait cette toquade.

Tout à coup l'enfant, de ses petits poings essuie ses yeux rougis.

Maman, n'entends-tu pas?... dit-il.

Qu'est-ce, interroge-t-elle surprise.

Ce sont les cloches qui m'appellent, écoute... elles disent: Jacques c'est Pâques, viens communier, viens Jésus est ressuscité! L'appelle... Oh! maman comme c'est beau, dis-moi, oui, tu veux!

La mère le contemplant longuement, ces yeux azurs, qui la regardent ne semblaient pas un coin du ciel; ne semblaient-ils pas implorer! Alors l'amour maternel est plus fort que la haine, avec passion elle presse ce cher fils, sur son coeur et dans un baiser lui dit "merci!"

Jacques a communiqué, son désir a été accompli. Avec quel air triomphant il a accompagné sa mère à la Table Sainte! Comme il est joyeux! Mais où donc est sa maman que nous ne voyons pas là? C'est M. le curé qui l'a ramenée à la porte de l'église pour lui dire la joie qu'il a éprouvée de la voir revenue à son Dieu. Ne me félicitez pas mon père, je n'en suis point digne, mais félicitez plutôt mon Jacques, car c'est lui qui m'a ramenée à l'église. Et moi à vous, qui avez si bien inspiré mon enfant, comme vous êtes bon! Des larmes de joie coulaient de ses yeux!

Pendant ce temps, les cloches s'étaient mises à sonner, elles sonnaient l'Angelus. Elles semblaient chanter à toutes volées la joie d'une âme revenue à Dieu.

HUGUETTE.

UN HEROS DE DOUZE ANS

Un petit garçon de douze ans venait de s'engager comme mousse à bord d'un navire quittant Liverpool. A peine en mer, quelques matelots lui offrirent de l'eau de vie.

Excusez-moi, s'il vous plaît, répondit l'enfant. Je préfère ne pas la boire.

Il se mirent à rire, mais ne parvinrent pas à le décider. Le capitaine, entendant parler de la chose, dit au petit mousse:

— Il faut que tu apprennes à boire de l'eau de vie, si tu veux être un vrai matelot.

Excusez-moi, capitaine, je préfère ne pas le faire.

Le capitaine n'avait pas l'habitude d'entendre ses mousses discuter ses ordres.

— Prend cette corde, cria-t-il, à un matelot, et qu'il fasse connaissance avec elle; nous verrons si nous le ferons céder. Le matelot prit la corde et se mit à l'ouvrage.

— Maintenant, dit le capitaine, bois-moi un verre d'eau de vie, si tu ne bois-tu pas?

— Si! vous plait excusez-moi, je préfère ne pas le faire.

— Alors monte jusqu'au bout du grand mât, tu y passeras la nuit.

Le pauvre garçon leva les yeux vers le mât, tremblant à la pensée d'y rester toute la nuit, cramponné aux cordages. Mais il fallait obéir. Le lendemain matin, le capitaine, en se promenant sur le pont, se souvint du petit mousse.

— Hé! là-haut, cria-t-il.

Tabac Mon Jardin

Fort pour les Hommes Forts

Le Coupon inclus dans chaque paquet vous donne la chance de gagner \$5.00

10¢ le paquet

MJ1

Aucun autre poêle électrique ne possède cette amélioration

Autrefois, tous les poêles électriques se ressemblaient. Ce temps-là n'est plus. Le nouveau "National" d'aujourd'hui possède un élément calorifique conique à trois degrés de chaleur—détail de construction que vous ne trouverez dans aucun autre.

C'est le seul type d'élément protégé qui ne gaspille pas la chaleur. Il n'y a rien entre le cône incandescent et les ustensiles, cependant les aliments qui déversent ne touchent pas l'élément calorifique.

N'importe quel marchand de "National" se fera un plaisir de vous montrer ce magnifique poêle—et comment il cuit plus rapidement que tout autre poêle électrique.

POELES ELECTRIQUES

National

The National Electric Heating Co. Limited
Toronto Montreal Winnipeg Vancouver

Fabricants de Poêles, Chauffeuses, Fers, Réchauds, etc. électriques.

INSISTEZ POUR VOIR UN "NATIONAL" D'ABORD

CAP SAINT-IGNACE

(Spécial)
Prochain Mariage. — M. et Mme Jos. Elz. Guilmet, (organisateur A. C. F.), du Cap Saint-Ignace, annoncent le mariage de leur nièce, Mlle Yvonne Bélanger, avec M. J. Alfred Poltras, fils de M. et Mme Xavier Poltras. Le mariage sera célébré dans l'église du Cap Saint-Ignace, le 15 avril 1925, et la bénédiction nuptiale leur sera donnée par M. l'abbé Emile Guilmet, ptre-curé, de Saint-Jean-Baptiste de la Rivière Trois-Pistoles, cousin de la mariée.

Pas de faire-part.

AUTO A VENDRE
Un auto Chevrolet Baby Grand, modèle 1924, à vendre à bonnes conditions pour prompt acheteur. Pour plus de renseignements, s'adresser à:

M. CYRIAS COTE, Montmagny.

3 fe 17 av.

Le 25 mars, M. et Mme Napoléon Bernier font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé sous les noms de Joseph, Gérard, Parrain et marraine, M. et Mme Adolphe Caron, amis de la famille.

Porteuse, Mme Onésime Bernier, de l'Islet, tante de l'enfant.

La semaine dernière, M. le curé Jean-Baptiste Leclerc s'est absenté pour les Quarante-Heures de l'Islet.

Mme Vve Auguste Thérèse est allée aux États-Unis, au chevet de sa belle-fille, Mme Alexandre Thérèse qui est gravement malade. Elle viendra aussi ses fils, MM. Michel, Etienne et Alphonse Thérèse.

"MARCOF le MALOUIN"

Le feuilleton du "Peuple", dont nous commencerons la publication dans notre prochain numéro.

Les vers se nourrissent de la vitalité des enfants et mettent leur vie en danger. Un remède simple et efficace est le Mother Grave's Worm Exterminator.

LISEZ NOTRE FEUILLETON
LA SEMAINE PROCHAINE — "MARCOF le MALOUIN"

Le 25 mars, M. et Mme Napoléon Bernier font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé sous les noms de Joseph, Gérard, Parrain et marraine, M. et Mme Adolphe Caron, amis de la famille.

Porteuse, Mme Onésime Bernier, de l'Islet, tante de l'enfant.

La semaine dernière, M. le curé Jean-Baptiste Leclerc s'est absenté pour les Quarante-Heures de l'Islet.

Mme Vve Auguste Thérèse est allée aux États-Unis, au chevet de sa belle-fille, Mme Alexandre Thérèse qui est gravement malade. Elle viendra aussi ses fils, MM. Michel, Etienne et Alphonse Thérèse.

Porteuse, Mme Onésime Bernier, de l'Islet, tante de l'enfant.

La semaine dernière, M. le curé Jean-Baptiste Leclerc s'est absenté pour les Quarante-Heures de l'Islet.

L'Agriculture est la plus grande source de richesse de notre pays.

PAGE du CULTIVATEUR

Augmenter la production agricole, c'est contribuer au développement du Canada.

Unissons nos efforts

Il n'y a pas de cultivateur, d'ami de la classe agricole, qui ne réclame, et, à grands cris, une coopération efficace, une union d'efforts de la masse agricole afin de se protéger dans la vente et dans les achats, soit pour la vente et l'achat de nos produits agricoles, soit pour l'achat des instruments nécessaires à la culture de la terre.

Il est reconnu qu'il faut, à tout prix, éliminer les intermédiaires trop nombreux, abandonner la concurrence désastreuse que se font inutilement entre eux les producteurs.

Malheureusement beaucoup de gens qui se croient coopérateurs et estiment travailler pour le plus grand bien de la classe agricole, font tard à la véritable coopération en nous refusant leur appui. Car si l'on veut que notre coopérative fédérée soit forte et en état de nous rendre des services il nous faut la soutenir, lui donner au moins une part raisonnable de nos ventes et de nos achats.

On ne fait pas de coopération lorsque l'on achète ses grains de semence ailleurs qu'à la Coopérative Fédérée; on ne fait pas de coopération et nos compétiteurs en ont du plaisir, lorsqu'on expédie ses produits laitiers à des compétiteurs qui se liguent contre nous; on manque l'occasion de coopérer très souvent, et le cultivateur y perd; car sa coopérative, qui lui permet de vendre au plus haut prix et d'avoir les plus bas prix, dans ses achats, n'a pas la puissance d'achat et de vente qu'elle devrait avoir si l'on s'exerçait toujours à l'aider par tous les moyens placés à sa disposition.

Il importe que le cultivateur se protège et il a, à sa disposition, dans sa coopérative, un des meilleurs moyens de protection. Protégeons-nous si nous ne voulons pas connaître, de nouveau, les "schemes" organisés par le grand commerce qui, l'automne dernier encore, nous nous en rappelés. voulant acheter, à notre détriment, le beurre à des prix dérisoires, nos beaux moutons à prix de sacrifice, voulant vendre des engrais chimiques à \$40.00 la tonne, des graines de semence de qualité inférieure et à hauts prix, etc, etc.

Unissons donc nos efforts, cultivateurs, pour encourager notre Coopérative, pour travailler en coopération. Encourageons-la, notre Coopérative, si nous voulons qu'elle fasse des affaires et soit en position de nous protéger de plus en plus, de mieux en mieux.

Chaque achat et chaque vente en coopération, par l'entremise de la Coopérative Fédérée, est un pas vers le succès de la classe agricole. St-Georges, Beauce. Lucien Dupuis.

NOTRE ASSOCIATION AVICOLE

L'Association Avicole de Sainte-Anne de la Pocatière, dont le champ d'action s'étend depuis Bellechasse jusqu'à Rimouski inclusivement, compte maintenant plus de 50 membres actifs seulement dans le comté de Montmagny. C'est que les aviculteurs apprécient les avantages offerts à ceux qui font partie de cette Société, qui fait visiter régulièrement les basses-cours de ses membres par un expert en aviculture.

Les officiers de cette Association commencent déjà l'organisation de l'Exposition Avicole annuelle, qui aura lieu cette année à Saint-Pascal, dans le comté de Kamouraska.

Comme le nombre des exposants sera cette année beaucoup plus considérable encore que l'an passé, et qu'à la dernière exposition l'espace manquait, il va falloir que l'Association se procure un bon nombre de cages nouvelles.

Les directeurs de l'Association doivent se réunir prochainement, pour étudier et décider les meilleurs moyens à prendre pour prélever les fonds nécessaires.

L'Honorable Ministre de l'Agriculture a déjà promis à cette fin un octroi de \$100.00.

Nous n'avons nul doute que tous ceux qui s'intéressent à l'élevage des volailles dans le district, encourageront les organisateurs de l'Exposition dans cette circonstance.

L'Appréciation des Tabacs Canadiens à Wembley en 1924

Le Service des tabacs des fermes expérimentales fédérales du Ministère canadien de l'Agriculture a présenté, à l'exposition de l'Empire Britannique à Wembley, en 1924, une collection d'échantillons de tous les tabacs cultivés au Canada, qui de l'avis général, était supérieure à toute autre présentation du genre au point de vue de l'importance, de l'arrangement, du nombre des types présentés et de la qualité des feuilles.

Tous ces échantillons étaient bien classés et élégamment emballés, leur qualité était bonne, sans cependant être supérieure à celle des tabacs qui se produisent généralement pour la vente dans ce pays. Les fabricants et les commerçants de tabac, qui ont visité Wembley ont manifesté leur très vif intérêt dans tous les types présentés; ils se sont dit surpris de leur qualité, et ont été unanimes à déclarer que tous ces types pourraient être utilisés dans l'industrie anglaise.

Les exportations de tabac canadien en feuilles sur les Îles Britanniques n'ont cessé d'augmenter en ces dernières années. Elles n'atteignent pas tout à fait 2,000 livres par année pendant la période quinquennale, de 1912 à 1916 inclusivement. En 1920, elles se chiffraient par 181,176 livres; pour la première fois le chiffre de 100,000 livres était dépassé. Depuis 1920 l'augmentation a été rapide, 1,164,061 livres, évaluées à \$295,116, ont été exportées au cours de l'année fiscale finissant le 31 déc. 1924, notre pays a exporté aux Îles Britanniques 1,513,245 livres de tabac brut en feuilles, évaluées à \$407,347.

Il est évident que les exportations de tabac canadien en feuilles sur les Îles Britanniques prennent de plus en plus d'importance tous les ans, et l'on peut compter qu'avec l'adoption du tarif préférentiel sur le tabac cultivé dans l'Empire, et l'appréciation cha-

leuse dont l'installation de Wembley a été l'objet l'année dernière, la demande de tabacs canadiens en feuilles augmentera dans des proportions encore plus rapides qu'elle n'a fait jusqu'ici.

Il y aurait cependant un mot à faire entendre au sujet de la qualité de la feuille exportée. Nos tabacs canadiens remplacent, en Angleterre, les tabacs du même type qui venaient autrefois des États-Unis. Au point de vue de la texture générale et de l'arôme, etc., les tabacs cultivés au Canada ressemblent plus aux tabacs des États-Unis, en général, que ceux qui sont produits dans toute autre partie de l'Empire Britannique, mais il faut que ces tabacs d'exportation soient propres, soigneusement triés et bien emballés. Il faut que nous nous rapprochions au moins des catégories et des emballages reconnus comme modèles pour les tabacs d'Amérique. Grâce à la haute qualité de ces produits et à l'avantage dont jouit le producteur canadien depuis l'adoption du tarif préférentiel sur les tabacs cultivés dans l'Empire, le Canada devrait pouvoir, sans difficulté, trouver un débouché pour certains types nécessaires à l'industrie anglaise.

Sans doute, notre marché au pays même sera peut-être toujours notre meilleur débouché, mais un marché d'exportation de ce genre pour les tabacs canadiens serait un grand avantage à l'industrie en général, ne serait-ce qu'en stabilisant les conditions du marché. Tous nos planteurs se souviennent des périodes de mévente dont nos tabacs ont souffert à intervalles dans le passé, et de leur effet démorallisant sur l'industrie. Ces périodes de dépression venaient toujours après des périodes de surproduction. S'il y avait eu un marché d'exportation pour ce surplus de tabac, même à des prix modérés, la baisse des prix et les mauvais effets résultants auraient été largement éliminés. Grâce à ce débouché, l'étendue plantée et la production des tabacs au Canada peuvent toujours être suffisantes pour assurer aux fabricants du pays une provision assez considérable de toutes les catégories et de tous les types de tabac qu'il leur faut.

Le Service des tabacs se propose de maintenir son installation à Wembley encore cette année. Il compte également faire une installation à l'exposition nationale des tabacs d'Olympia, Angleterre, du 9 au 16 mai inclusivement. Ces présentations appellent l'attention des commerçants anglais sur les mérites du tabac canadien et donneront un nouvel élan à l'exportation du tabac en feuille sur le Royaume-Uni.

C. M. Slagg, Chef du Service des tabacs.

LES ARBRES FRUITIERS. Comme le jardinier peut au moyen de la nourriture augmenter la vitalité et la résistance au froid de son pommier, de même le système est fortifié par

L'Emulsion de Scott Des milliers de personnes la prennent aussi régulièrement que leur nourriture pour obtenir une résistance vigoureuse et pour se protéger contre les rhumes de l'hiver. Prenez une leçon de la Nature. Fortifiez-vous pour résister à la faiblesse—prenez de L'Emulsion de Scott, Scott & Bowne, Toronto, Ont.

FAISONS NOTRE PART

"Les cultivateurs peuvent aussi améliorer leur état présent et assurer leur avenir en retournant aux douces coutumes d'autrefois! Qu'ils reprennent le métier avec lequel nos mères tissaient de si bonnes choses, et combien durables! qu'ils le reprennent, il n'est pas tout à fait oublié et c'est tant mieux."

"Que nos ménagères fassent tourner le vieux rouet. Qu'elles fassent fleurir notre industrie familiale, pleine de souvenirs, corne d'abondance de nos foyers!"

"Qu'ils reviennent à l'économie d'antan, même à celle d'avant-guerre, qu'ils n'achètent pas trop de superflu!"

"Mais cette leçon d'économie est pour nous tous! tous nous l'avons oubliée et devons la reprendre. C'est la leçon nationale!"

"Si dans d'autres pays les périodes de ajustement économiques ont appelé des bouleversements, si les éléments qui assuraient leur existence ou faisaient leur force se sont dissous, s'ils se sont dressés les uns contre les autres, s'ils ont sapé les bases de la nation et l'ont entraînée vers l'abîme; dans cette bonne vieille province les principes d'ordre et de stabilité demeurent. Ils descendent sur nous des clochers de nos villes et de nos campagnes, et le bon sens de nos peuples est notre sauvegarde."

(Parole du député de Beauce, M. H. Fortier, à la Législature).

Employez les **SCIES SIMONDS**

La trémie des dents leur permet de conserver longtemps leur fin tranchant.

SIMONDS CANADA SAW CO. LIMITED VANCOUVER MONTREAL ST-JEAN, N.B.

NOS PRODUITS LAITIERS

Tout compris, beurre, fromage, lait en poudre, condensé, en boîte, ou conservé, le Canada a exporté au cours des douze mois finissant en janvier 1925, d'après les statistiques officielles compilées à Ottawa et publiées par le Ministère de l'Agriculture, 193,913,982 livres évaluées à \$56,293,205 contre une quantité de 174,126,779 livres évaluées à \$33,108,526 pendant les douze mois précédents. Au cours de l'année finissant en janvier 1925 la quantité de beurre exportée a été de 22,539,327 livres valant \$3,043,831; celle du fromage de 122,768,700 livres valant \$22,828,056. L'année précédente les exportations avaient été les suivantes: beurre, 12,982,658 livres valant \$4,839,801; fromage, 115,337,900 livres valant \$23,174,594. On voit que pour chaque produit, les quantités ont été plus fortes en 1924-25 qu'en 1923-24.

Le Logement et la Nourriture des Poussins

Elevage et sélection. — La durée de la période d'éducation ou d'élevage dépend surtout de l'époque de l'année où l'on se trouve et des conditions de température. On fera bien de laisser le poule quelque temps dans la poussinière après la période d'emploi régulier pour le cas où il se produirait une période froide et humide, lorsqu'un peu de chaleur peut souvent empêcher la mortalité ou le rabougrissement des poussins.

Une fois l'élevage terminé, on trie les poussins et on met de côté, pour les engraisser pour le marché, tous ceux qui paraissent être faibles et tous les coquets dont on n'a pas besoin. On fera bien aussi, à cette époque, de séparer les coquets de races légères des poultes.

Parcours et fourrage vert. — Dans un parcours trois choses sont à rechercher: un sol frais, une abondance de verdure tendre comme du trèfle et de la luzerne, et de l'ombrage en tout temps. La plupart des aviculteurs veillent à ce que leurs poussins aient suffisamment à manger mais beaucoup d'entre eux négligent l'eau et la verdure. Cependant sans eux la croissance ne saurait être vigoureuse. Il faut que les poussins aient devant eux de l'eau propre et fraîche en tout temps et si l'herbe se dessèche et devient dure, il faut donner de la verdure à la main.

Alimentation. — Donnez beaucoup de pâtée sèche. Cette pâtée peut être tenue devant les oiseaux dans des trémières où ils peuvent se rendre en tout temps. Un bon mélange est le suivant: son, gru blanc, blé d'Inde moulu et avoine moulue en parties égales. La quantité de farine de viande que l'on ajoute dépend de la date à laquelle les poussins sont venus au monde, et de la rapidité avec laquelle on veut pousser les poultes jusqu'à complet développement. Si le parcours est bon, si on a du lait, il ne faudra pas beaucoup de farine de viande, à moins que l'on ait des poultes d'éclosion tardive que l'on veut faire pondre rapidement, et dans ce cas on pourrait ajouter de 10 à 15 pour cent de farine de viande à la pâtée. Pour stimuler le développement donnez une pâtée molle une fois par jour. Le mélange de

grain peut être donné dans une trémie, mais si les trémières sont toutes fermées, sauf à certains moments, on peut habituer les oiseaux à manger une plus grande proportion de pâtée. On devrait tenir à portée des oiseaux une provision de gravier et de coquilles d'huîtres. Si le parcours est bon ils n'en consomment pas beaucoup mais il est bon de leur en fournir.

Logement. — Ne remplissez pas trop le poulailler; ventilez autant que possible. Apprenez aux poultes à jucher de bonne heure, car l'entassement est beaucoup moins à craindre lorsqu'elles se reposent sur le plancher. Lorsque les poulaillers sont encombrés, encouragez les oiseaux à jucher dans les arbres. Vous en perdrez peut-être quelques-uns par les déprédations des rongeurs de nuit, mais ceux que vous élèverez seront forts et vigoureux.

Les conditions essentielles de parcours de nourriture, et de logement sont les suivantes: — terre propre, abondance de verdure tendre, eau fraîche, poulaillers parfaitement ventilés ou juchoirs en plein air et une bonne provision de nourriture.

Georges Robertson, Aviculteur adjoint.

WRIGLEY'S

"Après chaque repas"

La gomme WRIGLEY nettoie les petites crevasses entre les dents. Elle frictionne les gencives et aide à les tenir en bon état. Elle combat l'acidité de la bouche.

Cachetée dans une enveloppe hygiénique

La Seve Dent

Employez Celery King une infusion légèrement laxative qui purifie le sang.

Chez votre pharmacien 30c et 60c.

LES TEMPS SONT DURS

Entend-on gémir partout. N'empêche que nous avons sous les yeux des statistiques démontrant qu'en douze mois le Canada a dépensé en cigarettes, tabacs ou cigares la jolie somme de \$61,000,000; \$3,680,000 pour gomme à mâcher; \$1,600,000 pour la poudre de toilette et \$28,000,000 en liqueurs douces. Et combien nous ont coûté le whiskey, la bière, les autos de luxe, les excursions ruineuses, les pertes de temps inexcusables? (Bulletin de la Ferme).

Les nitro-cultures et l'inoculation des semences de légumineuses

L'azote, qui entre pour une proportion de 80 % dans la composition de l'atmosphère, est cependant le plus coûteux des éléments qui servent à nourrir les plantes. C'est parce que, à l'exception des membres de la famille des légumineuses, les plantes sont incapables d'utiliser l'azote atmosphérique, et doivent compter sur la provision de cet élément qui se trouve dans le sol. Cependant, les légumineuses, la luzerne, les trèfles, les vesces, les pois, les fèves, etc., peuvent employer l'azote de l'air par l'action des bactéries qui existent dans les "nodules" caractéristiques qui recouvrent les racines des plantes bien développées de ce groupe.

Ces bactéries utiles pénètrent dans les racines des jeunes plantes, s'y multiplient et forment, en se développant, les boursoufflures que l'on appelle "nodules", qui assimilent l'azote de l'air et le passent aux plantes. Le développement des plantes est ainsi stimulé, le magasin d'azote du sol est conservé et même augmenté et la récolte qui vient ensuite en bénéficie.

Il y a, pour chaque variété de légumineuses, une variété spéciale de bactéries dans la présence dans le sol est nécessaire. Si une récolte spéciale est bien venue dans un assolement de courte durée, on peut en conclure que le sol contient des bactéries de la bonne espèce. Beaucoup de sols sont dépourvus de ces bactéries, surtout dans les districts nouveaux, et lorsqu'on cultive une légumineuse pour la première fois sur un sol, ou même après une longue durée d'années, il peut être utile d'ajouter des bactéries, ou en d'autres mots, d'inoculer.

On effectue cette inoculation en prenant de la terre d'un champ où la même récolte a été cultivée avec succès et en l'incorporant à la terre du nouveau champ à raison de 200 liv. ou plus à l'acre. Cette pratique est souvent coûteuse et elle offre un danger: c'est qu'elle peut favoriser l'introduction des insectes, des mauvaises herbes ou des maladies des plantes.

Un autre moyen beaucoup plus simple, consiste à ajouter directement à la graine de légumineuses, avant de la semer, une culture pure de bactéries. Ce moyen a été essayé pendant un certain nombre d'années et il donne, dans bien des cas, des résultats avantageux lorsque l'on soupçonne un manque de bactéries de la bonne espèce.

Les fermes expérimentales fédérales désirent encourager l'emploi des nitro-cultures, parmi les cultivateurs canadiens, et le service de la bactériologie fournira gratuitement, à tous les cultivateurs, en feront la demande, une quantité suffisante de nitro-cul-

ture pour inoculer 60 liv. de semence pour toutes les légumineuses qu'ils se proposent d'essayer. En faisant la demande, il est nécessaire d'indiquer la sorte de semence employée et, si possible, la date des semis afin que les cultures puissent être fraîches. Il est entendu en outre que celui qui a reçu la culture doit s'engager à faire rapport des résultats de son essai d'inoculation, s'il a réussi ou non. Bien des phases de cette question d'inoculation sont encore mal comprises, et ce n'est qu'en accumulant des renseignements sur les résultats obtenus par les cultivateurs eux-mêmes que l'on parviendra à résoudre bien des problèmes qui ne sont pas encore éclaircis.

Pour obtenir des cultures, s'adresser au service de la bactériologie, ferme expérimentale centrale, Ottawa. Les cultures ne sont pas vendues, et il n'en est fourni à une même personne que la quantité indiquée ci-dessus.

A. G. Lockhead, Bactériologiste agricole du Dominion.

Le Croup?

Quelques gouttes de Shiloh soulagent promptement les irritations de la gorge, les enrouements, la toux. Shiloh est économique — c'est un remède favori depuis plus de 50 ans. Chez tous les pharmaciens, 30c, 60c et \$1.00.

SHILOH contre le Rhume

Employez Celery King une infusion légèrement laxative qui purifie le sang.

Chez votre pharmacien 30c et 60c.

NAVETS RESISTANT A LA HERNIE

Certaines espèces de navets ne sont pas atteintes par la hernie; la démonstration vient d'en être faite aux stations expérimentales de Kentville, N.-E., Charlottetown, I. P. E. et Nappan, N.-E.

A Nappan, en 1922, six acres ont été plantés avec de la graine de navet Monarque (produite sur la ferme) et deux acres avec l'espèce Bangholm résistante à la hernie (fournie par la station de Charlottetown) sur un champ infecté de hernie. Les six acres de Monarque ont rendu 2,195.5 boisseaux soit 365.9 boisseaux à l'acre. Sur cette quantité, 295.6 boisseaux, soit 49.3 boisseaux à l'acre, étaient inutilisables. En outre, de 10 à 15 pour cent des plants ne se sont pas développés à cause de la hernie. La perte totale sur ce champ a dépassé 50 pour cent. D'autre part, les deux acres de Bangholm résistante à la hernie ont rendu 694.5 boisseaux à l'acre et avaient moins de 2 pour cent de navets infectés; l'infection n'était pas suffisante pour les rendre inutilisables. En 1923, quatre acres ont été encore replantés en Monarque et deux en Bangholm résistante à la hernie, mais sur un autre champ, qui n'était pas aussi infecté de hernie que le champ employé l'année précédente.

Les quatre acres de Monarque ont rapporté 3,357.6 boisseaux, ou 838.4 boisseaux à l'acre, tandis que les deux autres de Bangholm résistante à la

hernie ont rendu 1,845 boisseaux, ou 922.5 boisseaux à l'acre. Cinquante pour cent des navets Monarque étaient plus ou moins infectés de la hernie tandis que deux pour cent seulement des navets de Bangholm résistants à la hernie montraient des traces de cette maladie. Cet essai a été encore répété en 1924 sur terre neuve, mais comme la saison n'a pas été favorable au développement de la hernie, aucun des navets n'a été infecté. Dans l'essai de variétés entreprises en 1923 sur terre infectée, les résultats suivants ont été obtenus: Bangholm Shudsgaard D. L. F. et Shepherd Swede no. 2056 (Danemark), pas d'infection présente; Bangholm résistante à la hernie, Charlottetown, 1.4 pour cent tandis que les seize autres variétés accusaient de 3.2 pour cent à 46.7 pour cent d'infection.

En 1923, un demi-acre a été planté en navets sains, pour la production de la graine, et la récolte de graine a été de 800 livres à l'acre. La majeure partie de cette graine a été vendue aux cultivateurs. Deux seulement des cultivateurs qui ont reçu cette graine ont eu des navets infectés.

Cette espèce de navets résistants à la hernie devrait être d'un grand avantage pour les cultivateurs de l'Est du Canada, si l'on peut maintenir cette qualité au moyen d'une sélection bien faite. Dans la seule province de la Nouvelle-Écosse, il s'est planté en 1923 quelque 12,000 acres en navets. On estime que la moitié de cette étendue était infectée de la hernie et ce n'est là qu'une évaluation modérée. Si l'on s'était servi de graine d'une espèce résistante à la hernie et si l'on avait obtenu la même augmentation de rendement que celle constatée dans ces essais, les cultivateurs de la Nouvelle-Écosse auraient fait \$19,000 de plus qu'ils n'ont fait, soit \$31.85 par acre pour les 6,000 acres infectés, si l'on évalue les navets à 15 cents le boisseau.

En 1924, il s'est produit à Nappan environ 350 livres de cette graine; elle est offerte en vente aux cultivateurs à \$1.00 la livre, par quantité de deux livres. Il est à désirer que les cultivateurs qui reçoivent cette semence conservent une quantité suffisante de navets pour produire leur propre semence et en avoir peut-être un surplus pour la vente.

W. W. Baird, Régisseur de la ferme expérimentale, Nappan, N.-E.

Borden's ST. CHARLES

EVAPORATED MILK

Avec toute sa crème!

Ayez en toujours dans la dépense

Gratis—Livre de Recettes Ecritez à The Borden Co. Limited, Montréal.

Cremerie, Oeufs, Volailles.

CREMERIES MONT-ROYAL LTEE, place par excellence pour expédier votre crème, vos oeufs et volailles vivantes.

CREME: — Notre organisation pour disposer des produits laitiers sur le marché local et pour l'exportation de la crème sur le marché américain, nous permet de vous garantir les plus hauts prix pour la saison qui commence.

Nous préférons des bidons pour un mois à ceux qui voudront faire l'essai de notre fabrication.

Notre motto est "Service parfait, paiements prompts et réguliers, épreuves exactes, bidons retournés aussitôt reçus."

OEUF: — Notre système de vente sans intermédiaire vous fera obtenir les plus hauts prix pour vos oeufs strictement frais.

VOLAILLES VIVANTES: — Nous disposerons aussi avec avantage de vos volailles vivantes. Caisse et cages fournies gratuitement. Demandez notre liste de prix.

CREMERIES MONT-ROYAL LTEE, 590 rue Marie-Anne, Est, MONTREAL.

CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN

POUR TOUS VOS VOYAGES

Au CANADA, Aux ETATS-UNIS, En EUROPE

Consultez l'Agent du PACIFIQUE CANADIEN

Renseignements fournis gratuitement—Itinéraires préparés avec soins par des spécialistes d'expérience—Service incomparable—Satisfaction absolue.

A l'occasion de la célébration de l'Année Sainte à Rome en 1925, demandez le programme-itinéraire des Voyages Hone Inc., organisateurs officiels du 22ème Pèlerinage National Canadien pour Rome, Lourdes et autres villes de France et d'Italie.

Départ de Québec le 5 mai, 1925, et par le paquebot "Minnedosa" du Pacifique Canadien. Retour facultatif. Son Emence le Cardinal Bégin et une escorte de personnalités tant religieuses que laïques accompagneront le pèlerinage.

Tarif du passage comportant tous les frais de séjour, variant à partir de \$495.

S'adresser à: C. A. LANGEVIN, Agent du Trafic-Voyageur, représentant toutes les lignes de navigation océanique—Gare du Palais—Québec, ou à R. G. AMIOT, Agent général des passagers, Montréal.

PAINKILLER

PERRY DAVIS CONTRE Crampes — Entorses — Frissons

Il avait des maux de reins et était moins fort. Les

PILULES MORO

le remettent



M. THOMAS BOURGOÏN, 18, Gold, Waterville, Maine.

"Je souffrais, depuis longtemps de douleurs de reins et mes forces diminuaient. Je travaillais cependant, mais combien misérablement. Le soir, lorsque je revenais chez moi, j'étais accablé de fatigue. L'appétit me faisait défaut aussi. J'ai employé les Pilules Moro comme des milliers d'hommes l'avaient fait et, comme eux, j'ai aussi réussi à me tonifier, à relever mon appétit et j'ai pu ensuite faire une bonne journée de travail sans grande fatigue et sans maux de reins". M. Thomas Bourgoïn, 18, Gold, Waterville, Maine.

Les Pilules Moro, en purifiant le sang, donnent à la constitution les forces qui lui sont nécessaires. Elles augmentent l'appétit, favorisent la digestion, débarrassent le foie et l'estomac des matières qui sont nuisibles et sont la cause de diverses maladies.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux États-Unis, sur réception du prix, 50 sous la boîte.

COMPAGNIE MEDICALE MORO, 274, St-Denis, Montréal.

CONCOURS DE PONTE DE L'EST DE QUEBEC

Sous la direction de la Station Expérimentale, Ste-Anne de la Pocatière ENREGISTREMENT

Le concours s'est ouvert le 1er novembre 1924 et se continuera pendant 52 semaines. Chaque parquet dans le concours contient 10 oiseaux et ces oiseaux sont numérotés de 1 à 10.

Le tableau ci-dessous donne, dans les colonnes 1 à 10, un état de la production de chaque oiseau pour la semaine. Dans la colonne "H" se trouve le total de la production hebdomadaire de chaque parquet et dans la colonne "T", le nombre total d'œufs à jour dans chaque parquet. Lorsque le nombre total d'œufs de la semaine est plus élevé que le nombre totalisé d'œufs pondus par chaque poule, cela indique que les œufs pondus sur les planchers ont été inclus dans le relevé total du parquet.

CH. — Chanteclerc; L. B. — Livournes Blanches; P. R. B. — Plymouth Rock Barrées; R. I. R. — Rhode Island Rouges; X. — Parquet en tête; F. — Fièvre d'incubation; M. — Muant.

3ème Année. Rapport Hebdomadaire. Semaine No. 21, Date: 27/3/25

Parquet.	Propriétaire et Adresse.	Race.	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	H	T
1.	Institut Agricole d'Oka, La Trappe.	CH.	3	4	1	2	2	1	5	0	5	0	23	398
2.	Basse-Cour Trois-Rivières, Trois-Rivières.	L.B.	5	5	3	6	0	4	3	4	4	39	299	
3.	W. A. Carr, Ste-Agathe des Monts.	"	6	7	5	6	6	4	4	6	6	x55	597	
4.	E. Delcourt, St-Félix de Valois.	"	5	5	4	5	5	4	6	2	4	42	442	
5.	H. Henry, Ste-Agathe des Monts.	"	0	3	5	5	0	5	6	6	5	40	445	
6.	Jean D. Lachapelle, Saint-Paul.	"	5	4	4	5	4	5	5	6	4	47	496	
7.	Laurentide Poultry Farm, Point Gatineau.	CH.	1	3	0	0	0	2	0	2	0	13	175	
8.	W. A. Carr, No. 2, Ste-Agathe des Monts.	P.R.B.	4	5	7	6	3	5	6	3	6	51	692	
9.	W. A. Carr, No. 4, Ste-Agathe des Monts.	"	0	6	5	4	4	3	5	7	3	37	680	

Plus populaire de jour en jour

La demande toujours croissante par les consommateurs de thé pour le

"SALADA"

prouve l'excellence de ce mélange délicieux.

Près d'un berceau

Comme un pêcheur, quand l'aube est près d'éclorer,
Court épier le réveil de l'aurore,
Pour lire au ciel l'espoir d'un jour serein,
Ta mère, enfant, rêve à ton beau destin.
Ange des cieux, que seras-tu sur terre ?
Homme de paix ou bien homme de guerre ?
Prêtre à l'autel ? Beau cavalier au bal ?
Brillant poète ? Orateur ? Général ?
En attendant, sur mes genoux,
Ange aux yeux bleus, endormez-vous !

Son œil le dit, il est né pour la gloire ;
De ses lauriers, comme je serai fier !
Il est soldat... le voilà général ;
Il court, il vole, il devient maréchal ;
Le voyez-vous, du sein de la bataille,
Le front serein, traverser la mitraille ?
L'ennemi fuit, tout cède à sa valeur ;
Sonnez, clairons, car mon fils est vainqueur ;
En attendant, sur mes genoux,
Beau général, endormez-vous !

Mais non, mon fils ; ta mère, en ses alarmes,
Craindrait pour toi le jeu sanglant des armes.
Coule plutôt tes jours dans le saint lieu,
Loin des périls, sous les regards de Dieu :
Sois cette lampe à l'autel allumée ;
De la prière, haleine parfumée,
Sois cet encens qu'offre le séraphin
A l'Eternel, avec l'hymne divin...
En attendant, sur mes genoux,
Mon beau lévite, endormez-vous !

Pour le prêtre, hélas ! la vie est moins austère ;
Pour toi je rêve un destin moins sévère ;
Mon jeune ami, l'orchestre harmonieux
A préludé par ses accords joyeux !...
Comme il est bien... quel charme ; quelle aisance ;
Mon fils, ce soir, est le roi de la danse ;
La valse ardente effeuille bien des fleurs ;
Nymphes du bal, prenez garde à vos coeurs ;
En attendant, sur mes genoux,
Mon beau danseur, endormez-vous.

Pardon, mon Dieu ; dans ma folle tendresse,
J'ai de vos loix méconnu la sagesse.
Si j'ai péché, n'en punissez que moi ;
J'ai seule en vous, Seigneur, manqué de foi ;
Près d'un berceau, le rêve d'une mère
Devrait toujours n'être qu'une prière.
Daignez, mon Dieu, choisir pour mon enfant ;
Vous voyez mieux, et vous l'aimez autant.
Et toi, mon ange, aux yeux si doux,
Repose en paix sur mes genoux.

ALFRED N.

AVIS AUX ABONNES DES ETATS-UNIS

A partir d'aujourd'hui, tous nos abonnés des Etats-Unis qui n'auraient pas payé leur abonnement au "PEUPLE", verront leur nom retranché de la liste des abonnés, et leur compte mis en collection entre les mains de nos collecteurs américains. J.N.O.

HUILE DE FOIE DE MORUE

Huile vierge et fraîchement reçue d'un producteur, à vendre à la bouteille ou au gallon.

PROULX & FRERE,
Rue Saint-Thomas,
Montmagny.

SA GRAND-MERE

Tous les dimanches et tous les jours, Emma devait dans l'après-midi emmener promener sa grand-mère et c'était un tourment de sa vie.

Dans une petite rue tranquille voisine de Saint-Sulpice, la mère d'Emma, Mme Bullin, qui était veuve, tenait une très petite boutique propre et convenable où elle vendait à des personnes du quartier de la papeterie et de la mercerie, des objets de piété et de confiseries. Derrière la boutique il y avait un étroit logement de trois pièces : une cuisine, une chambre occupée par Emma et sa mère, une chambre où gisait, parmi un inextricable désordre et un fouillis hétéroclite d'objets et de chiffons sans valeur ni utilité, mais dont elle ne consentait point à se séparer, la grand-mère. Celle-ci était la belle-mère de Mme Bullin ; elle avait elle-même tenu jadis la boutique et quand son fils était mort avait confié son magasin à sa bru. Très âgée à présent et ayant perdu soudainement la plupart de ses modestes facultés intellectuelles, c'était une maigre vieille au visage pareil à un bois jaunâtre et fendillé, avec un grand nez de travers et des yeux un peu hagards ; très sourde, très courbée, inamable néanmoins et jouissant d'une excellente santé elle déployait parfois, et pour des causes incompréhensibles pour tout autre qu'elle — même une susceptibilité querelleuse et une opiniâtreté sournoise ou véhémente qui la rendaient d'un commerce difficile. Autant pour se débarrasser d'elle pendant quelques heures que pour lui faire prendre un exercice salutaire Mme Bullin avait décidé de l'envoyer se promener à chaque occasion favorable. Les occasions favorables c'étaient les jours de congé d'Emma. La vieille ne pouvait aller seule, elle se serait fait écraser ou n'aurait pas su retrouver son chemin pour rentrer ; avec Emma qui avait presque dix ans et était raisonnable il n'y avait rien à craindre.

Ainsi chaque jeudi et chaque dimanche après le déjeuner, sauf quand le temps était vraiment trop mauvais, la grand-mère et la petite fille s'en allaient et elle n'avait rien à craindre.

Ces heures pour Emma étaient effroyables. C'était une enfant blonde et jolte, de caractère à la fois calme et réagère ; elle aimait les belles robes et les manières distinguées ; elle aurait voulu se promener élégamment, à petits pas, dans les allées du Luxembourg avec d'autres petites filles bien mises pour susciter l'admiration publique ; elle devait, au lieu de cela, s'en aller aux côtés d'une vieille qui trouvait toujours moyen de se donner en extérieur extravagant, qui parfois sans motif s'arrêtait au milieu d'un trottoir ne voulant plus avancer, qui parlait toute seule, souvent à haute voix et gesticulait sans s'inquiéter des passants, qui frappait d'un revers de main ou d'un coup de parapluie protestant. Si au moins la vieille avait consenti à se laisser emmener dans des rues désertes, dans des squares peu fréquentés où elle fut restée inaperçue... Mais il n'en était rien. La vieille voulait voir le monde. Elle était espiègle à sa manière. Quand les galopins intrigués et mis en jolies par son aspect bizarre les entouraient (elle et Emma) avec des contorsions dérisoires et des cris hostiles, elle les injurait énergiquement et même les combattait à coups de parapluie ; mais ces collisions n'étaient pas pour lui déplaire, loin de là, elle en tirait visiblement plaisir et gloire, et si ces ennemis ne prenaient pas l'initiative du combat elle les provoquait.

Tout cela était pour Emma une cause d'indicibles souffrances. Le ridicule et l'opprobre que déversait sur elle la compagnie de sa grand-mère prenaient à ses yeux les proportions d'un irréparable déshonneur. Quand la vieille entraînait en discussion avec un passant bousculé ou en lutte avec les polissons du quartier, Emma eût voulu prendre la fuite ; elle n'osait pas, craignant d'être reprenchée par sa mère à qui la vieille eût raconté sa désertion, et craignant aussi d'assumer la responsabilité d'un accident, possible et presque certain, qui arriverait à la vieille si elle restait seule. De semaine en semaine, de mois en mois, à mesure que la vieille devenait plus insupportable et à mesure que les gârnements, leurs adversaires habituels, connaissent mieux l'heure de leurs sorties et les assaillaient plus souvent, la petite fille éprouvait des sentiments plus amers. Ces jours de congé qui, pour ses compagnes de classes étaient des jours de joie, prenaient pour elle l'aspect de jours de torture dont elle entrevoyait le retour fréquent avec une horreur grandissante. Elle était accessible aux plus mauvaises pensées et s'avançait à elle-même qu'elle souhaitait que sa grand-mère eût une maladie grave et qu'elle s'immobiliserait. Parfois quand la promenade avait été particulièrement odieuse, elle ne pouvait s'empêcher au retour de se plaindre à sa mère.

— Elle s'est encore battue avec des voyous, disait-elle pleine de rage ou sanglotante de détresse. Elle s'était assise sur l'escalier de pierre au Luxembourg, il y en avait au moins douze autour d'elle ; ils l'appelaient vieille chouette, vieill épouvantail, fée Carabosse et échappée de Charenton. Il y en a un qui a dit qu'elle attendait son amoureux et un autre qui m'a demandé à moi pourquoi je la montrais pas dans une baraque... Même qu'il m'a tiré les cheveux et que je l'ai griffé. Et puis, elle s'est encore battue avec eux et il y a un garde qui m'a dit de l'emmener... Et



Eclaircissez votre Teint avec Cuticura

Baignez le visage avec de l'eau chaude et de Savon Cuticura pour libérer les pores des impuretés et continuer avec une légère application d'onguent Cuticura pour apaiser et cicatriser. Idéal pour la toilette ainsi que le Talc Cuticura pour poudrer et parfumer.

Echantillon de chaque gratuit par poste. Adressez à Dépôt Canadien "Cuticura" 2000, rue Saint-Jacques, Montréal. Prix, ongles 25c, ongles 25c et 50c. Talc 25c. 2500, rue Saint-Jacques, Montréal à Paris.

puis il y a la maîtresse de l'école qui passait et puis qui m'a vue... Je ne peux plus sortir avec elle, je ne veux plus... — Tout ça c'est des histoires, interrompait la mère d'Emma. Il faut que tu la promènes et tu la promènes. Je ne peux pas quitter mon magasin, n'est-ce pas ? et il faut bien qu'elle prenne l'air... Je ne dis pas qu'elle est agréable, tous les gens dans cette famille de ton père ont toujours été hargneux au possible, mais faut faire ce qu'on doit et tu la promènes.

— Mais au moins si elle mettait pas son chapeau de travers et si elle n'insultait pas les gens, disait Emma... Je la déteste...

Sa mère lui imposait silence. La vieille, assise au fond de la boutique, écoutait d'un air malicieux et agressif ces discours et, de temps à autre, criait : "Elle ment ! elle ment ! C'est des voyous ! c'est des voyous !" Puis elle s'emparait d'une confiserie quelconque qu'elle allait manger dans sa chambre, dormant ensuite parmi ses chiffons. Emma dont Mme Bullin, appelée par une cliente, ne s'occupait plus, allait s'asseoir au comptoir et y restait inconsolable, songeant au bonheur des petites filles qui n'ont pas de grand-mère.

Il y eut après deux années de ces tourments une éclaircie dans sa vie. Une de ses tantes qui habitait la province et qui était de passage à Paris pria Mme Bullin de lui permettre d'emmener Emma pour un mois. Mme Bullin y consentit, Emma partit, folle de joie de voyager, d'aller chez sa tante, folle de joie surtout de n'avoir plus pendant ce bienheureux mois à conduire en promenade la grand-mère.

"C'est maman qui la conduira pendant que je ne serai pas là. Elle verra comme c'est amusant et si c'est des histoires que je raconte, songeait-elle avec rancune."

Elle partit pendant un mois s'amusant beaucoup chez sa tante dont le mari était régisseur d'un important domaine où Emma connut pour la première fois les joies de la campagne. Elle les apprécia vivement et ne quitta ce séjour délicieux qu'avec des larmes que faisait en partie couler la perspective de reprendre son esclavage.

Conduite par une amie de sa tante qui s'était chargée d'elle, elle arriva un jeudi après-midi et poussa la porte du petit magasin, émue, heureuse malgré tout à l'idée de revoir sa mère ; elle se jeta dans les bras de celle-ci.

— Ta grand-mère n'est pas encore rentrée, lui dit Mme Bullin après les premières effusions, mais je l'attends d'un moment à l'autre ; tu vas la voir.

— Elle se promène toute seule maintenant ? balbutia Emma croyant à peine à tant de bonheur.

— Oh non ! voyons, mais comme moi je ne peux pas quitter mon magasin, c'est ta petite amie Berthe, la fille de la concierge, qui veut bien l'accompagner... elles s'entendent très bien toutes les deux. Tiens justement les voilà.

En effet, le chapeau droit et le parapluie sous le bras la vieille entraînait en compagnie d'une fraîche petite fille de l'âge d'Emma.

Emma resta une seconde stupéfaite, puis son petit visage pâlit, se crispa, des larmes jaillirent de ses yeux, elle sauta sur la jeune Berthe et de toutes les forces de ses petites mains la secoua, la griffa, la gifla en criant : — Je te défends... Je te défends, tu entends ! C'est ma grand-mère à moi. Je te défends de l'emmener promener !

Frederic Boutet.

COUR SUPERIEURE

CANADA
Province de Québec
District de Montmagny

No. 2149.
Dame Marie Lamontagne, épouse de Odilon Aubé, cultivateur et journalier de Saint-Camille.

Demanderesse,
vs
Le dit Odilon Aubé, Défendeur.

Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause le 17^{ème} jour de février 1925.

Montmagny, ce 17^{ème} février 1925.

(Signé) ROSAIRE BEAUDOIN,
Procureur de la demanderesse.

5^{ème} s., 17^{ème} avril.

LES DEUX MORTS

"A côté de ta mère fais dodo"... Une petite voix s'éleva, une voix d'enfant, interrompant la chanson bergante.

— "Maman, j'ai bien froid". — "Où, mon chéri, il fait bien froid. Mais je t'en prie encore un peu de patience. Papa va rentrer et alors j'irai chercher du bois et puis nous ferons une bonne flambée. Mais jusque là, il faut rester bien sage et faire un bon dodo".

C'est le déclin d'une maussade journée d'octobre. Dans une mansarde, aux murs dénudés, étendu sur un maigre lit l'enfant demeure immobile. A peine on peut apercevoir un souffle de respiration qui semble devoir s'éteindre.

Et la nuit vient lentement tandis que sur les vitres s'abattent les rafales de pluie...

De nouveau la petite voix se fait entendre.

— "Dis, maman, est-ce qu'il ne va pas bientôt rentrer papa?"

— "Mais, oui, mon chéri".

Voilà bien des jours qu'il doit venir et je ne l'ai jamais vu...

Hélas ! le papa ne rentrera plus. L'usine l'a broyé, comme elle en broyait d'autres et depuis cinq semaines qu'il est mort à l'hôpital, au milieu d'atroces souffrances, la maladie du petit a emporté les dernières économies du ménage. Peu à peu, les bijoux de jeune fille, deux souvenirs du pays, ont été vendus, les meubles les ont bientôt suivis, enfin le tour des vêtements est venu et maintenant il ne reste plus rien à vendre, pas même l'anneau de mariage, dernier témoin d'un bonheur envolé.

Une fois encore la plainte s'élève, la petite voix semble plus faible et plus tremblante.

— "Maman, j'ai bien froid"... — "Que faire?"

La pauvre femme a supplié des parents, des amis, de lui venir en aide, elle n'a recueilli que de banales consolations.

Une idée... c'est peut-être le salut, au moins pour quelques heures, son parti est pris ; il n'y a pas une minute à perdre.

— "Ecoute, chéri, tu vas rester bien sage. Je vais aller" et la voix s'étranglant de larmes à ce mensonge, "chercher... petit père. Puis tout à l'heure, nous ferons le joli feu que je t'ai promis."

— "Où, maman, je serai bien sage", et la petite tête se soulève vers un baiser.

La mère longe la route brillamment illuminée, tête nue, sans manteau, heurtant les passants. La pluie glacée lui fouette le visage, qu'importe, il faut arriver à temps, et les secondes valent des heures.

Enfin, voici, elle fait la rencontre d'un homme richement vêtu, lui raconte en peu de mots sa triste existence, enfin lui demande l'aumône de quelques sous pour acheter de la nourriture pour son fils qui se meurt.

Après avoir écouté ce triste récit il déposa dans la main de la pauvre veuve une somme d'argent. Elle le remercia et se hâta de reprendre la route. En quelques bonds, elle gravit l'escalier... elle poussa la porte de la chambre... la lampe brûle à peine... elle s'approche du lit.

— "Chéri, voilà, maman... tu dors... mais réveille-toi"... l'enfant demeure immobile. Un dernier éclat de la lampe mourante éclaira son visage. Une angélique saisis la mère. Elle se précipita sur le lit, pose ses lèvres sur le front de l'enfant... hélas ! il est froid. Elle pousse un cri et s'évanouit.

Lorsque le lendemain, les voisins pénétrèrent dans la mansarde, ils trouvèrent étendu sur le grabat, à côté du corps de l'enfant, la mère, les yeux à jamais... clos.

Jeune Révéuse.

Février 1925.



BEAU CONCERT PAR LE RADIO

Le 23 avril prochain, à 8.30 P. M., le poste radiophonique du Chemin de fer national du Canada, à Vancouver, émettra sur une longueur d'onde de 411 mètres un concert donné par la Société Philharmonique de St-Hyacinthe.

Cette société composée d'amateurs de grand talent est dirigée par M. Léon Ringuet, compositeur dont la réputation n'est plus à faire au Canada et aux Etats-Unis. Certaines des compositions de M. Ringuet sont jouées par la Société Philharmonique de St-Hyacinthe exclusivement.

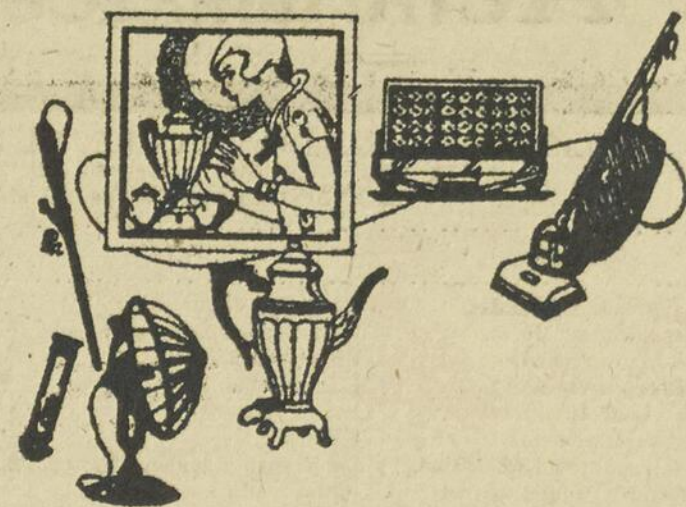
La radiodiffusion du concert de la Société Philharmonique est une expérience tentée par le poste CNRM. Si elle réussit et si le nombre de messages envoyés par les auditeurs prouve la popularité de ce genre de concerts, le poste CNRM fera tout en son possible pour la répéter.

CONSTRUCTION D'UN POSTE A VANCOURVER, C. A.

M. W. H. Swift, Jr., directeur du service de radio au Chemin de fer national du Canada est de retour de Vancouver où il est allé surveiller la construction du nouveau poste radiophonique que le Chemin de fer national du Canada élève à cet endroit. Il était accompagné par la côte du Pacifique par M. W. D. Robb, vice-président du réseau qui a juridiction sur le service de radio et qui avait tenu à se rendre compte lui-même des travaux faits au nouveau poste.

"Grâce au site des pylônes et aux machines du nouveau poste émetteur

UN CADEAU UTILE ET QUI PLAIRA



Quand vous faites

DES CADEAUX

ELECTRIQUES

Vous faites Deux Cadex dans un

Et pour le prix d'un seul puisque ceux-ci sont doublement appréciés des personnes qui les reçoivent. Ces cadeaux ne sont pas seulement de simples souvenirs mais bien des serviteurs fidèles et dévoués à leurs propriétaires.

Quand vous donnez une lampe portable, vous donnez en même temps une illumination parfaite—quand vous donnez une chaudière, celle-ci à son tour donne sa chaleur confortable—quand vous donnez un fer à repasser vous éliminez les fatigues et les angoisses du foyer, qui recueille ce cadeau—quand vous donnez un coussin vous aidez en même temps à rendre une santé meilleure—quand vous donnez un percolateur, celui-ci produira du café plus délicieux—et il en est de même pour tous les autres appareils contenus dans la liste au bas de cette annonce.

Vous ne sauriez avoir de meilleure inspiration que celle de rendre le prochain Noël un Noël électrique, en faisant des cadeaux électriques—aucun autre cadeau ne saurait mieux exprimer vos sentiments à l'égard des personnes que vous ne désirez pas oublier.

CHOISISSEZ VOTRE CADEAU DOUBLE PARI LES SUIVANTS:

Fers à Repasser	\$ 3.75	Grills	\$2.75 à \$18.00
Grille-Pains (Toaster)	3.99	Chaudières	7.50 à 13.00
Fers à Friser	1.75	Vibrateurs	7.00
Lampes Portatives	\$3.50 à 15.00	Moteurs pour machines à coudre	22.50
Percolateurs	13.00		

ou bien encore, aimez-vous mieux choisir parmi nos plus gros appareils, tels:

Vacuette, Poêles, Machines à Laver

pouvant être achetés à nos conditions faciles de versements mensuels.

La Compagnie Electrique de Montmagny

56, rue Saint-Jean-Baptiste

Montmagny.

Popularité incessante

Quoique 1924 fut la plus grosse année dans l'histoire de la Crown Life, les demandes pour les polices de la Crown Life, reçues depuis la fin de l'année indiquent que 1925 surpassera tous les records précédents.

CROWN LIFE
INSURANCE COMPANY
L. FORTIER, Agent Général.
J. A. VIDAL, Inspecteur.

actuellement en voie de construction, CNRV (Chemin de fer national du Canada, Vancouver) sera le poste le plus puissant du Dominion", déclare M. Swift qui ajoute :

"Ce sera aussi le premier poste canadien à être contrôlé de loin. Le studio sera situé dans l'édifice du Chemin de fer national du Canada, à Vancouver, et les appareils d'émission seront à Lulu Island, à 10 milles de la ville. Cet arrangement offre plusieurs avantages tant au point de vue de la commodité de l'éradication que de la commodité des amateurs qui possèdent des postes récepteurs à faible pouvoir."

Le nouveau poste, CNRV, commencera à éradiquer vers la fin du mois de mai. Il est la dixième unité ajoutée à la chaîne de postes émetteurs que possède déjà le Chemin de fer national du Canada.

Durant son voyage, M. Swift a été frappé de l'intérêt suscité par le radio dans l'Ouest canadien où chaque fermier, semble-t-il, possède un poste récepteur. En revenant dans le train transcontinental du réseau national où un radio est installé il a pu suivre la marche du désastreux cyclone de mercredi telle que racontée par un poste émetteur de Chicago.

DECISIONS JUDICIAIRES CONCERNANT LES JOURNAUX

1. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre, est responsable du paiement.

2. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur son abonnement, autrement l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonnement est tenu de donner en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non, le journal du bureau de poste.

3. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

4. Les tribunaux ont décidé que le fait de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve prima facie d'intention de fraude.

N'exposez pas vos amis à payer l'insuffisance d'affranchissement.



C'est le Temps D'épargner Du Temps

Oui, et de l'argent aussi—et de la patience et de l'énergie lorsque vous êtes obligés de ramasser les feuilles, les lambeaux, les bandes, les bouts de papier et les fragments de toutes sortes, après que les tentures sont posées, ce qui a lieu lorsque vous vous servez de papier-tenture ordinaire. Votre petit salon ou salle commune ne pourrait-il pas être rafraîchi un peu ? Vos chambres à coucher ne paraîtraient-elles pas mieux si elles étaient couvertes de nouveau papier ? Le vestibule n'offrirait-il pas un accueil plus cordial s'il était tapissé de nouveau ? Pourquoi différer plus longtemps de le faire ? Cela ne coûte pas si cher que vous vous l'imaginez, spécialement si vous vous servez du PAPIER-TENTURE DEMI-EBARDE.

Les combinaisons exquises de couleurs, les nouveaux tons, les dessins bizarres de l'ancien temps, les patrons modernes tout nouveaux—nous les avons tous ici. Vous les trouverez parmi les PAPIERS-TENTURES DEMI-EBARDES parmi lesquels vous pouvez choisir—Papiers-tentures pour tous les goûts et pour toutes les bourses. Venez et examinez-les bien.

(Votre nom et votre adresse suivent ici).

LOUIS MARCHAND
MARCHAND

Montmagny, P. Qué.

AFFRANCHISSEZ COMPLETEMENT VOS ENVOIS

Souvenez-vous que le port des lettres pour la Grande-Bretagne et les autres endroits situés dans l'Empire y compris TERRE-NEUVE est de 4 cents la première once, et 3 cents chaque once au delà.

N'exposez pas vos amis à payer l'insuffisance d'affranchissement.

IL N'EST JAMAIS TROP TARD

Victime de l'ivrognerie, de cette passion qui fait tant de malheureux, X... un père de famille, avait promis maintes fois de se corriger. L'un de ces enfants vint à mourir. La pauvre mère tout en larmes ensevelit le petit cadavre dans un drap blanc, et lui, l'homme, il partit pour aller faire la déclaration de décès. Sa femme le mit en garde : "Tu sais, ton enfant est sur les planches ! Tâches de te tenir sage." "Oh ! oui", avait-il répondu, "car vois-tu, c'est Dieu qui nous punit à cause de mon inconduite. Mais c'est fini, je ne boirai plus."

Et il s'en alla de sa demeure à la ville, avec quelques dollars en poche.

Oh ! le démon de l'ivrognerie, il est habile. "Quand on est dans la peine, pourquoi ne pas tâcher de s'égarer un peu ? se raisonnait l'individu. Rien qu'un verre, cela me donnera du courage. D'ailleurs ma femme ne le saura pas."

Il entre dans une buvette, on lui sert à boire. Des amis surgissent qui lui offrent de banales condoléances et naturellement hélas, on trinque.

Au sortir, quand il eut pris une autre direction vers une autre buvette, il tomba dans les mains d'un filou, qui lui vola ce qui lui restait d'argent.

Toutefois, malgré la mauvaise situation, il retourna chez lui pour enfin voir la déclaration de décès de son fils.

Pendant ce temps, à la maison hélas, près du cadavre de son enfant, la pauvre mère ne se demandait même pas où il était. Elle le devinait trop ; que faire ? Elle attendit.

Oh ! la cruelle attente ! Se peut-il qu'on fasse ainsi souffrir une mère ? Enfin, il arriva, chantonnant un refrain d'ivrogne et il dut dormir avant de reconnaître vraiment la pauvre femme qui veillait toujours seule près du cercueil, devenu un lit funèbre. Quand le malheureux s'éveilla, eut honte, il pleura et demanda pardon. — La courageuse chrétienne pleura avec lui et pardonna. Elle l'appela qu'on prêche partout la tempérance.

Le lendemain, dans le pauvre logis, X... clouait à la place d'honneur une croix noire, comme celle qu'il a vue jadis, dans la salle, chez son grand-père. C'était bien temps, mais il est jamais trop tard.

Enfants qui lisez ces lignes ayez horreur de ce vice redoutable, puisent vos lèvres ne jamais connaître le goût de cet alcool qui fait tant de victimes chez la jeunesse, chez l'homme mûr et même chez la vieillesse.

Jeune Révéuse.

Docteur E. BOLDUC

DENTISTE

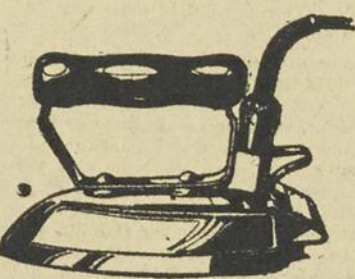
Extraction des dents sans douleur, dentiers en caoutchouc, or et aluminium. Ponts et couronnes en or. Bureau :

50, rue du Dépôt, Montmagny.

17 avril

Repassez à l'électricité

et oubliez la chaleur



Pourquoi vous faire griller à la chaleur accablante du poêle, quand vous pouvez repasser avec tant de facilité et de confort à l'aide d'un FER A REPASSER ELECTRIQUE ? La chaleur est à l'intérieur même du fer et y demeure aussi longtemps que vous le désirez. Quel meilleur travail n'auriez-vous pas alors ? Que de temps n'épargneriez-vous pas ? Et dans quelle douce fraîcheur ne conserveriez-vous pas votre cuisine ?

N'hésitez pas à vous le procurer ; vous éliminerez ainsi la chaleur épuisante du poêle — les allergies et venues fatigantes — les maux de dos — les fatigues du poignet et nombre d'autres inconvénients du repassage. Le jour du repassage n'est plus un objet d'effroi si vous vous servez de l'électricité.

Prix et conditions faciles.

VENEZ NOUS VOIR

LA CIE

Electrique de Montmagny

56, rue Saint-Jean-Baptiste

MONTMAGNY, P. Q.

Achetez des articles fabriqués au Canada

Chronique Locale

FOUR EN GARAGE
Pour la saison d'été. Nous garons les fourrages pour la saison d'été à l'abri des mites, et pouvons les assurer si bon vouloir des clients.
Chez **GEO. E. FOURNIER**,
Rue du Dépôt,
Montmagny.

Le 26 mars, a été baptisé Joseph, Marius, Léon, enfant de M. Joseph Collin et de Dame Corinne Moreau. Parrain: M. Emile Collin, marraine: Mlle Jeanne-Aimée Thibault.

OUVERTURE DES MODES PRINTEMPS
Chez **GEO. E. FOURNIER**,
Les 7, 8 et 9 avril.

Le 26 mars, l'épouse de M. Oscar Fournier, née Estelle Gamache, un fils: Joseph, Stanislas, Rosario. Parrain et marraine, M. et Mme Stanislas Caron, grand-oncle et grande tante de l'enfant.

N'achetez que de votre marchand local et seulement des marchandises canadiennes.

Le 27 mars, a aussi été baptisé Joseph, Emile, Philippe, René, enfant de M. Emile Fournier et de Dame Maria Gaudreau. Parrain et marraine, M. et Mme Philippe Gaudreau, oncle et tante de l'enfant, représentés par M. et Mme Achille Pouliot.

NOUVEAUX manteaux, Costumes, Robes, pour Dames et Demoiselles.
GEO. E. FOURNIER,
Montmagny.

Le 27 mars, l'épouse de M. Henri Fortin, née Alice Fortin, un fils: Joseph, Philippe, Jean-Paul. Parrain et marraine, M. et Mme Philippe Tétu, oncle et tante de l'enfant.

Achetez des marchandises fabriquées au Canada, encouragez vos marchands locaux.

Le 28 mars, a aussi été baptisé Joseph, Gilbert, Roger, Valère, enfant de M. Octave Prévoist et de Dame Aline Morin.

Parrain, M. J.-Bte Normand, marraine, Mme Pamela Morin, grand-oncle et tante de l'enfant.

Faites vos achats localement.

Le 29 mars, l'épouse de M. Régis Raban, née Schanille Ellaph, un enfant baptisé par le Rév. Père Sab, Arménien, sous le nom de Fériéde. Parrain, M. Louis Sab, marraine, Madame Zahura Sab.

N'oubliez pas que c'est mardi, le 7 avril courant, qu'aura lieu dans l'église de Saint-Thomas de Montmagny, à 8 heures précises, le Grand Concert Sacré.

LES SEPT PAROLES DU CHRIST

Le même jour, a aussi été baptisé Joseph, Jean-Claude, Fernand, enfant de M. Ovide Gaumond et de Dame Clotilde Beaumont.

Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Boulet.

Tout indique qu'il y aura une foule considérable dans l'Eglise de Saint-Thomas de Montmagny, lors du concert du 7 avril courant. Achetez vos billets immédiatement.

SERVICE ANNIVERSAIRE

Lundi, à 7 heures, a été chanté le service anniversaire de M. Alfred Dutil.

M. J. Auguste Dionne, Notaire, de Québec, était de passage en notre ville, lundi.

M. et Mme Pierre Fugère, de Québec, étaient en visite chez leur père, M. Louis Coulombe, rentier, au commencement de la semaine.

M. Martial Gagné, de Lawrence, Mass., est venu passer quelques jours chez sa sœur, Mme Vve Auguste Normand.

M. et Mme Evariste Lafamme sont allés à Québec, mercredi, reconduire leur sœur, Mlle Mina Talbot, à l'Hôtel-Dieu.

Mlle Eva Vézina, de Québec, est venue passer quelques jours chez sa tante, Mme Vve Joseph Gagné.

M. et Mme Raoul Boulanger, de Matane, sont venus passer quelques jours chez leur frère, M. J. Elzéar Boulanger, Jr.

M. Chs. A. Paquet, M.P., a célébré, lundi, son 57ième anniversaire de naissance.

Mme Arthur Coulombe est allée à Québec, mercredi dernier, reconduire sa belle-sœur, Mme Edmond Bernier (charretier), à l'Hôtel-Dieu.

On nous prie d'annoncer que l'Océan Limité arrêtera au Cap St-Ignace, à l'Islet et à Ste-Anne de la Pocatière, afin de favoriser les gens de ces paroisses, qui assisteront au grand concert du 7 avril courant.

Les portes de l'église seront ouvertes.

LISTE DES PRIX DU "EUCHRE" DU 26 MARS, 1925

LISTE DES PRIX DU "EUCHRE" DU 26 MARS, 1925, AU PROFIT DES ENFANTS DE MARIE.

Rix.	Gagnant.	Article.	Donateur.
1.	Mme Arthur Coulombe,	Un panier à ouvrage,	M. J. Lemieux, Québec.
2.	Mme Narcisse Morin,	Un tissu électrique,	M. Lacasse Rousseau.
3.	Mlle Alice Michon,	Un fer électrique,	M. Maurice Rousseau.
4.	M. Georges Després,	Un set à thé,	Une enfant de Marie.
5.	Mlle Marie-Ange Thibault,	Un sucrier,	M. Alphonse Morissette.
6.	Mlle Aurélie Nicole,	Un cadre,	M. J. C. Audet.
7.	Mlle Marie-Reine Coulombe,	Un plateau à bonbons en verre taillé,	Mme Notaire J. C. Hébert.
8.	M. Gérard Paquet,	1/2 doz. cuillères à café,	M. J. Moreau, Québec.
9.	M. Raoul Côté,	Un plateau à bonbons,	Mlle Marie-Reine Cloutier.
10.	Mme Ernest Morin,	Un coussin,	Mme Mathias Blanchet.
11.	Mlle Gratia Boulet,	Une corbeille,	Mlle Annette Paquet.
12.	Mlle Alberta Normand,	Une bonbonnière,	Une amie.
13.	Mlle Lucie Tétu,	Un set à la crème,	Mlle Antoinette Bédard.
14.	M. J. S. Simonneau,	Un coquetier en argent,	Mlle Lucie Green.
15.	Mlle Alice Collin,	Un crucifix,	Mlle Josephine Corriveau.
16.	Mlle Philomène Coulombe,	Un cadre,	Mlle Marie-Louise Normand.
17.	Mme Anthony Walsh,	Une jarre à moutarde,	Mlle Maria Léonoreau.
18.	M. Aldéric Léonoreau,	Une boîte de cartes de corresp.,	Mlle Eva Joncas.
19.	M. Fénelon Vézina,	Une sacochette,	Un amateur de cartes.
20.	M. Ludger Fournier,	Un set, couteau et cuillère,	Mme Germaine Laurendeau.
21.	Mlle Lydia Thibault,	Une paire de souliers de satin,	Mme W. Walsh.
22.	Mlle Thérèse Chabot,	Un bonnet de boudoir,	Mlle Louise Vallée.
23.	Mlle Béatrice Gaumont,	Une bouteille de parfum,	Mlle Gratia Proulx.
24.	Mlle Cécile Bolduc,	Une statuette,	Mlle Antoinette Vézina.
25.	Mme Adrien Morin,	Une robe et capeline pour bébé,	Mlle Maria Bernatchez.
26.	Mlle Aline Proulx,	Un coquetier en argent,	M. E. Mercier, Québec.
27.	Mlle Blanchet Gamache,	Un chapelet,	Mlle Séverine Bélanger.
28.	M. Joseph Blodin,	Une boîte de papier à lettres,	Mlle Eva Gaudreau.
29.	Mlle Gergette Fournier,	Une corbeille à bonbons,	Mlle Gabrielle Thibault.
30.	M. Louis Robin,	Des urnes,	Mlle Eugénie Bernier.
31.	Mlle Adèle Green,	Une assiette à pain,	Mlle Gratia Bernier.
32.	M. Origène C. Després,	Un plateau à bonbons,	Mlle Marie-Ange Dion.
33.	Mlle Charlotte Bélanger,	Une boîte de mouchoirs,	Une amie.
34.	Mme Magloire Lemieux,	Une boîte de mouchoirs,	Mlle Berthe Gaudreau.
35.	M. J. Arthur Bernier,	Un plateau,	M. A. E. Vallée, Québec.
36.	Mlle Gergette Marois,	Une boîte de mouchoirs,	M. Louis Marchand.
37.	M. Arthur Blais,	Un centre,	Mlle Aline Dubé.
38.	M. J. Adélaïde Lamarre,	Un plateau,	Mme Johnny Corneau.
39.	Mlle Antoinette Vézina,	Un set à collets et poignets,	Mme Emma Blouin.
40.	M. Ulric Després,	Un bonnet de boudoir,	Mlle Gergette Fournier.
41.	Mlle Marie-Jamie Lemieux,	Un collier de perles de satin,	Mlle Lucie Dupuis.
42.	M. Charles O. Joncas,	Une boîte de mouchoirs,	Une enfant de Marie.
43.	Mlle Isabelle Bernier,	Un "yoke" tricoté,	Mlle Anne-Marie Morin.
44.	Mlle Anne-Marie Blais,	Une paire de bas de soie,	Une enfant de Marie.
45.	Mlle Gabrielle Mercier,	Une corbeille de fleurs,	Mlle Irène Green.
46.	Mme Albert Thibault,	Un gilet en laine pour bébé,	Mme Donat Paquet.
47.	M. J. G. Lefrançois,	Un plateau à fruits,	Mlle Estelle Gaudreau.
48.	Mlle Imelda Gagé,	Une cuillère à sucre,	Mlle Aline Proulx.
49.	M. Joseph Ringet,	Un buste,	Mlle Eliane Bernier.
50.	Mlle Marie-Anne Poirier,	Une boîte de mouchoirs,	Une enfant de Marie.
51.	M. Joseph Bernatchez,	Une capeline pour bébé,	Mme Eugène Proulx.
52.	M. Normand Gaumont,	Un tablier tricoté,	Mlle Blanche Thibault.
53.	Mlle Blanche St-Pierre,	Un peigne de fantaisie,	Mme Ed. Lemieux.
54.	Mlle Eugénie Nicole,	Une boîte de mouchoirs,	Mlle Yvonne Desjardins.
55.	Mlle Donald Proulx,	Un centre,	Une amie.
56.	Mme Philas Paquet,	1/2 doz. de bons de pain,	Mme Oscar Fournier.
57.	Mlle Euchariste Ringet,	Centres tricotés,	Une enfant de Marie.
58.	Mlle Marie-Rose Pradette,	Un tablier de fantaisie,	Mme J. L. Caron.
59.	Mme Alexandre Chouinard,	Une urne,	Mme J. L. Laflamme.
60.	Mme Jos. Sirois,	Un tablier brodé,	Une enfant de Marie.
61.	Mme J. P. Guay,	Une bavette,	Une amie.
62.	M. Ernest Proulx,	Un tablier de bébé,	Une enfant de Marie.
63.	M. Robert Bernatchez,	Une urne,	Mlle Bernadette Rochefort.
64.	Mlle Yvonne Bélanger,	Une liseuse,	Mlle Ida Bernatchez.
65.	Mme Emile Collin,	Des centres,	Mlle Imelda Bélanger.
66.	Mlle Maria Leclerc,	Un tablier,	Mlle Estelle Cloutier.
67.	Mlle Antoinette Vézina,	Un livre de messe,	Une enfant de Marie.
68.	Mlle Josephine Gamache,	Un set de centres,	Mlle Yvonne Casault.
69.	Mlle Josephine Boulet,	Une bouteille de lotion,	M. Jos. Clouston.
70.	Mme Wilfrid Coulombe,	Une boîte de savons à toilette,	Mlle Arthémise Paradis.
71.	Mlle Eugénie Bernier,	Serviettes brodées,	Mlle Hélène Pednault.
72.	Mlle Rita Smith,	Un collier,	Une amie.
73.	Mlle Rita Dion,	Une chaînette à scapulaire,	M. W. C. R.
74.	M. Ludger Tondreau,	Un rasoir "safety",	Une enfant de Marie.
75.	Mlle Annie Bernatchez,	Une poudrette,	Mlle Béatrice Bélanger.
76.	M. Emile Smith,	Une poudrette,	M. Louis J. A. Noël.
77.	M. Antonio Gaudreau,	Un foulard en laine,	Mme A. Simak.
78.	Mme Numa Beaumont,	Une paire de bottines pour bébé,	Mlle Marie-Anne Proulx.
79.	M. Amédée Proulx,	Un panier de fantaisie,	M. Maurice Walsh.
80.	M. Ernest Cloutier,	Décarbonnasse d'automobile,	Une enfant de Marie.
81.	M. Donat Paquet,	Un centre,	Mme Dacteur Blouin.
82.	Mme Jos. C. Hébert,	Une paire de pantoufles de bébé,	Mlle Lucienne Boulet.
83.	M. Maurice Marquis,	Une paire de pantoufles de bébé,	Mlle Alice Chabot.
84.	Mme Johnny Corneau,	Une épingle,	

Prix de consolation pour hommes, M. Irène Fournier.

Prix de consolation pour dames, Mlle Marie-Claire Boulet.

Prix d'assistance une boîte de M. l'abbé Boucher. Une pièce de coton jaune mise en rafle, gagnée par Mlle Antoine prise, gagnée par Mlle Germaine Coulombe.

Blais et autres parents.

M. Michel Bender, I.C., de Québec, était de passage en notre ville, mardi dernier.

Mlle Jeanne Demers, de Rivière du Loup, est venue passer quelques jours chez son amie, Mlle Gergette Fournier.

AVIS à tous ceux qui détiennent des billets pour le Grand Concert Sacré du 7 avril courant.

Tous les billets de la nef: entrée par la grande porte centrale. Tous les billets réservés et ceux de \$0.50c dans le 1er jule; entrée par la porte latérale du Sud. Tous les billets d'admission: \$0.25c en vente le soir même à la porte latérale du Nord.

M. J. Emile Boulanger, Régistrateur, est revenu de l'Hôtel-Dieu de Québec, la semaine dernière, en pleine voie de guérison.

Nous publions dans une autre colonne la liste des prix du second Euchre organisé par les Enfants de Marie, le 26 mars dernier.

Le montant total des recettes a été de \$348.35.

Les billets d'admission de 0.25c seront vendus le soir même du concert sacré, le 7 avril courant, à la porte latérale du côté nord de l'église.

M. L. A. Bard, Inspecteur de la Banque Provinciale, de Montréal, était de passage en notre ville, cette semaine, pour affaires.

Mme Edmond Bernier (charretier) est revenue, mardi, de l'Hôtel-Dieu de Québec, en bonne voie de guérison.

M. L. A. Bard, Inspecteur de la Banque Provinciale, de Montréal, était de passage en notre ville, cette semaine, pour affaires.

Mme Edmond Bernier (charretier) est revenue, mardi, de l'Hôtel-Dieu de Québec, en bonne voie de guérison.

M. L. A. Bard, Inspecteur de la Banque Provinciale, de Montréal, était de passage en notre ville, cette semaine, pour affaires.

Mme Edmond Bernier (charretier) est revenue, mardi, de l'Hôtel-Dieu de Québec, en bonne voie de guérison.

M. L. A. Bard, Inspecteur de la Banque Provinciale, de Montréal, était de passage en notre ville, cette semaine, pour affaires.

Mme Edmond Bernier (charretier) est revenue, mardi, de l'Hôtel-Dieu de Québec, en bonne voie de guérison.

M. L. A. Bard, Inspecteur de la Banque Provinciale, de Montréal, était de passage en notre ville, cette semaine, pour affaires.

Mme Edmond Bernier (charretier) est revenue, mardi, de l'Hôtel-Dieu de Québec, en bonne voie de guérison.

M. L. A. Bard, Inspecteur de la Banque Provinciale, de Montréal, était de passage en notre ville, cette semaine, pour affaires.

Mme Edmond Bernier (charretier) est revenue, mardi, de l'Hôtel-Dieu de Québec, en bonne voie de guérison.

M. L. A. Bard, Inspecteur de la Banque Provinciale, de Montréal, était de passage en notre ville, cette semaine, pour affaires.

Mme Edmond Bernier (charretier) est revenue, mardi, de l'Hôtel-Dieu de Québec, en bonne voie de guérison.

POURQUOI CET EXODE ?

On peut se faire une idée des difficultés qui existent actuellement au Canada par l'exode des Canadiens vers les Etats-Unis.

Il n'est pas sans intérêt d'étudier un peu cette question en prenant pour base ce qui se passe depuis dix ans.

De 1914 à 1921 l'exode variait de 32,452 à 104,399 par année soit une moyenne de 89,696 par année; de cette date jusqu'à l'an dernier l'exode variait de 200,388 par année donnant une moyenne de 121,502 par année.

Un an après l'arrivée au gouvernement actuel au pouvoir, dès qu'il fut question de réduction du tarif douanier, l'exode a presque doublé de 46,810 atteignant 117,011. Les effets du malaise général commencent à se faire sentir.

Le malaise ne fit qu'augmenter, rien n'étant venu le faire disparaître.

Si l'administration actuelle est à l'avantage du pays pourquoi cet exode ?

L'année dernière 200,690 Canadiens ont encore pris la route des Etats-Unis.

D'après les dépêches on prévoit dans les milieux parlementaires à Washington que le trésor accusera un surplus de \$347,000,000 ce qui permettra de réduire de nouveau la taxe cet automne; d'autres seront abolies.

Cependant les Etats-Unis sont un pays où la protection est non seulement populaire mais appliquée même pour les cultivateurs !

Au Canada où depuis quelques années on est seul à réduire le tarif, tous les autres moyens au monde payant augmenté depuis 1921, on poursuit une politique contraire à celle des Etats-Unis.

Comme résultat général que voit-on ?

Les fabrications ferment ou diminuent leur personnel, l'agriculture n'a plus de marché florissant comme autrefois, les sans-travail se trouvent dans toutes les parties du pays, le gouvernement voit son revenu diminuer par millions de dollars, la marchandise étrangère remplace le produit domestique.

L'industrie canadienne est menacée de ruine, cela ne fait rien; notre argent au lieu de faire vivre des ouvriers canadiens, apporte le confort aux artisans des Etats-Unis ou autres pays.

Tout cela n'est rien, le gouvernement persiste à ne pas accorder la protection nécessaire au relèvement des affaires, l'Ouest ne le veut pas.

Le gouvernement ne touche pas à la préférence britannique qui ruine des industries importantes de la province de Québec, entre autres celles de la chaussure, des textiles, la construction maritime, parce que cela peut déplaire au groupe fermier de l'Ouest.

Il ruine ces industries au bénéfice des exportateurs anglais qui ne se gênent nullement pour nous envoyer en même temps de la marchandise allemande portant un faux nom.

Tant qu'Ottawa ne modifiera pas son tarif de manière à nous protéger, tant qu'il favorisera l'ouvrier anglais, américain ou allemand au détriment du Canadien l'exode persistera.

Le dépeuplement continuera causant le plus grand tort à toute la population.

CONCERT SACRÉ

Sous le distingué patronage de Mgr. J. A. Paré, P. D.

Les Sept Paroles du Christ

Oratorio

Par Théodore Dubois

Par le chœur de l'orgue de 100 voix

Mardi soir, le 7 avril 1925, à 8 heures précises.

Dans l'église de Saint-Thomas de Montmagny, P. Q.

Solistes: Mme Adolphe Bernier, de Montmagny, Soprano

M. Roméo Faguy, de Québec, Ténor.

M. J. E. A. Cloutier, de Québec, Baryton.

Mme Elz. Duchesnay, Organiste.

M. Eddy Joncas, Directeur.

Sièges réservés: \$1.00 Admission générale: 50c et 25c

Billets en vente, lundi, le 30 mars à 9 heures a. m. à la Pharmacie du Dr. Gagnon, Montmagny, P. Q.

L'ACHAT CHEZ-NOUS

Depuis au-delà d'une année et demie, l'Association des Marchands-Détailants de Québec a entrepris une campagne d'éducation qui a son à propos. Avec la coopération de précieuses bonnes volontés elle a mis un certain frein à cette émigration du dollar québécois au bénéfice des étrangers et au détriment des gens de chez-nous.

Certes, il est assez difficile, sinon impossible, tout le monde en convient, d'adopter à cet égard une politique d'exclusivisme intransigeant. Il s'agit, en l'occurrence d'apporter à ses achats, une certaine somme de réflexion. On constatera souvent et promptement que l'irréflexion en cette matière est non seulement préjudiciable à son voisin, mais aussi à soi-même.

L'industriel, le manufacturier, le marchand ne doivent pas perdre de vue qu'à l'égard de la clientèle attendue ils ont des devoirs et particulièrement celui de faire connaître ce qu'ils ont à vendre. De là cette nécessité pour eux, sous une forme ou sous une autre, de recourir à la publicité, ce facteur d'autant plus nécessaire à leur progrès que les concurrents de l'étranger s'en servent abondamment et préparent ainsi l'invasion lente et tant redoutée mais qu'il leur faut combattre.

Et nous estimons, sans arrière-pensée, à la lumière de l'expérience que l'un des excellents moyens de propagande, c'est la participation à tout événement de nature à frapper non seulement l'imagination populaire mais aussi à orienter son attention, à capter ses bonnes dispositions naturelles et à canaliser ainsi ses ressources.

Il est reconnu universellement que l'un des meilleurs facteurs propres à accroître et accentuer un mouvement de la nature de celui qui a inspiré celui de "L'achat chez-nous", est d'annoncer les produits de chez-nous.

L'ISLET

Au magasin de J. F. Hudon, de l'Islet, vous trouverez un magnifique choix de Costumes et Manteaux pour Dames, Habits et Pardessus pour hommes et garçons. Aussi un très bel assortiment de chapeaux, etc., pour hommes, femmes et enfants à des prix excessivement bas. Une visite vous conviendra.

J. F. HUDON, Marchand, L'Islet.

"MARCOF le MALOUIN"

Le feuillet du "Peuple", dont nous commencerons la publication dans notre prochain numéro.

GIN
Canadien MELCHERS
Croix D'Or

Fabrique à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:
Gros, 42 onces - Prix \$3.80 Moyens, 26 onces - Prix \$2.55
Petits, 10 onces - Prix \$1.10

The Melchers Gin and Spirits Distillery Co., Limited (Montreal)
DISTILLERIE À BERTHERVILLE

COUR SUPERIEURE

CANADA
Province de Québec
District de Montmagny

No. 2167.
Eudore Beaudoin, comptable et liquidateur de Rivière du Loup, Demandeur.

VS
J. W. Bissonnette, autrefois de Saint-Camille, et maintenant de lieux inconnus, Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois.
Montmagny, ce 30 mars, 1925
(Signé) A. Bernatchez, P. C. S.

Vraie copie,
Proc. du demandeur.
3 et 10 avril, 2 fs.

ASPIRINE

MEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS !

Demand

A moins que vous ne voyiez la "Croix Bayer" sur le paquet ou sur les pastilles, vous n'avez pas la véritable aspirine "BAYER", reconnue inoffensive par des milliers de personnes, et prescrite par les médecins depuis vingt-trois ans contre :

Névrose
Les rhumes
Mal de dents
Névralgie

Maux de tête
Lumbago
Rhumatismes
Douleurs

N'acceptez que les tablettes d'aspirine "BAYER". Chaque paquet non ouvert contient des directions expérimentées. Vendue en boîte de forme commodément contenant 12 pastilles pour quelques sous. Les pharmaciens vendent aussi des bouteilles de 24 et 100 pastilles. "Aspirine" est la marque de commerce enregistrée au Canada pour la fabrication Bayer de Monocétyle diester de Salicylique. Quelque qu'il soit bien reconnu que Aspirine est synonyme de fabrication Bayer, afin de protéger le public contre les imitations, les pastilles de la Compagnie Bayer sont estampées de leur marque de commerce générale "Bayer Cross" (Croix Bayer).

A VENDRE

Un harmonium automatique, avec 40 rouleaux; le tout en très bonne condition, à vendre à bon marché à un prompt acheteur.

Pour plus de détails s'adresser à :
Mlle B. Hébert,
23, rue du Dépôt,
Montmagny.

BOIS DE PULPE

Je suis acheteur de toutes sortes de bois à papier, pour livraison immédiate, ou différée jusqu'à l'été. Je paye toujours les plus hauts prix du marché.

A. SIMACK, marchand,
Rue du Dépôt,
Montmagny. Tél. 109.

REPRESENTANT DEMANDE

Une de nos plus vieilles Compagnies canadiennes d'Assurance-Vie cherche un représentant actif et sérieux pour organiser Montmagny et les comtés environnants. Proposition des plus avantageuses. Correspondance confidentielle. S'adresser :

BOITE POSTALE 56,
20 mars, 2 fs. Québec.

MODISTE DEMANDEE

J'aurais besoin d'une bonne modiste dans les chapeaux immédiatement. Je lui fournirai la chambre avec pension, bon salaire payé. J'offre en vente plusieurs jolis chapeaux, depuis \$0.50 en montant, venez les voir, tout en visitant l'exposition des nouveaux modèles de printemps.

Madame Camille Bernier,
Cap Saint-Ignace,
Co. Montmagny.